FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 941

AVRIL 2024

BALLON D'OR

Ada Hegerberg, à jamais la première

+

ENTRETIEN

Jakub Jankto : "Je ne veux pas être un ambassadeur de la cause homosexuelle"

RENCONTRE

Le manager de "Football Manager"

REPORTAGE

Cesc Fabregas, coach à Côme

AUTOPORTRAIT

Davide Ancelotti, le fils affranchi

NEYMAR, LA FÊTE EST FINIE

Enquête

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 444 – 13 avril 2024 – Ne peut être vendu séparément.

GTres/ABACA/Icon Sport

La voiture idéale pour qui a des enfants en cours et des dossiers qui grandissent.

Nouvelle Passat.

Avec l'assistance aux manœuvres de stationnement Park Assist*

On n'a qu'une vie.

A
B
C 138 g CO_2/km
D
E
F
G

* En option, les technologies d'aide à la conduite ne dispensent pas le conducteur d'être vigilant.

Modèle présenté : Nouvelle Passat R-Line eTSI 150 ch. Certains équipements présentés sont en option. Plus d'informations sur volkswagen.fr

Cycles mixtes de la gamme Nouvelle Passat (l/100 km) WLTP : 5,0-5,8. Rejets de CO_2 (g/km) WLTP : 125-138. Valeurs au 16/11/2023, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts
RCS Soissons 832 277 370.

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL
DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Aurore Amaury

ÉDITEUR
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Thomas Simon
Théo Troude
Tom Bertin

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel,
Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Frédéric Porcu/L'Équipe

UN MEC NORMAL

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

"Je ne suis pas convaincu par cette méthode, car elle est contre-productive. À force, ça casse les pieds aux gens." C'est un soutien bien inattendu que trouvera la Ligue à la lecture de l'entretien de Jakub Jankto, le premier footballeur international à avoir fait son coming out il y a un peu plus d'un an. Alors que la LFP a abandonné l'idée, cette saison, du brassard et du maillot arc-en-ciel pour sa traditionnelle journée de lutte contre l'homophobie les 17 et 18 mai prochains, le Tchèque, homosexuel assumé, explique dans nos colonnes qu'il comprend ce choix, qui divise pourtant les associations. C'est un fait, le milieu du foot, professionnel ou amateur, n'est pas très à l'aise avec ce sujet. Mais est-il pourtant plus conciliant que la moyenne avec l'homophobie ? Il n'est jamais demandé à des salariés lambda d'une entreprise de venir habillés aux couleurs de l'arc-en-ciel. On aurait peut-être des surprises. Au dernier Mondial au Qatar, où l'homosexualité est illégale et encore passible de la peine de mort, la FIFA avait montré, c'est vrai, que les intérêts du moment dépassaient certaines causes. L'argent d'Arabie saoudite, où avait signé l'été dernier l'Anglais Jordan Henderson, connu outre-Manche pour être en première ligne dans la défense des droits de la communauté LGBT, a pu mettre à mal aussi les convictions de certains. Malgré leurs contradictions, on en demande quand même beaucoup aux footballeurs. Rares sont ceux à assumer dans l'intimité du vestiaire ou publiquement leur homosexualité. Désireux de ne plus se cacher mais pas de devenir le porte-voix d'une communauté, Jankto, dont la parole est salutaire mais pas militante, nous explique que le poids pesant de la rumeur a compté dans son choix. Mais sinon, pourquoi un footballeur homo devrait-il absolument faire son coming out ? C'est une question à laquelle nous n'avons pas de réponse. Car comme il l'explique très bien lui-même, le milieu de Cagliari est juste un mec normal.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
Chez votre marchand de journaux
Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball*

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Le Caire, nid de champions

8 Mon héros
Melissa Ortiz, d'influenceuse à influente

À L'AFFICHE

10 Entretien
Jakub Jankto : "Tout ce que je peux leur dire, c'est de ne pas avoir peur"

18 Data zone
L'Italie, terre d'accueil des Français

20 Enquête
Neymar, anatomie d'une chute

30 Rencontre
Miles Jacobson, le manager de *Football Manager*

34 Autoportrait
Davide Ancelotti : "J'ai eu le meilleur apprentissage possible"

40 Reportage
Fabregas, Côme à la maison

48 Au tableau !
Guy Lacombe décrypte OM-PSG, finale de la Coupe de France 2006

TEMPS ADDITIONNEL

54 Ville de foot
Tirana tiraillée

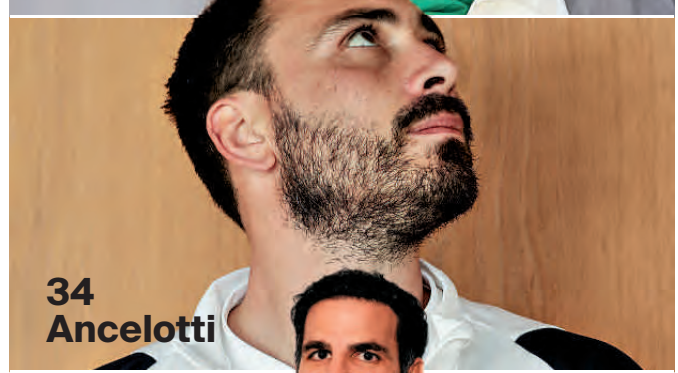
60 Tendances
Le teqball, le rêve olympique

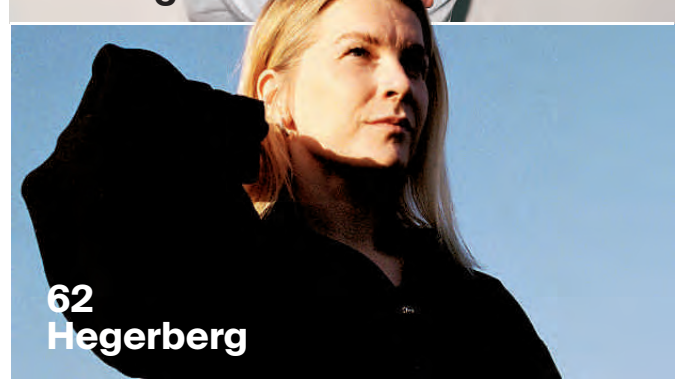
BALLON D'OR

62 Sur les traces de...
Ada Hegerberg : "Il ne faut pas avoir peur d'oser"

69 Paroles de juré
Simao Rodrigues : "Le Cap-Vert sera à la prochaine Coupe du monde"

70 Pas trop cliché
Kees Rijvers, dernier tour de piste



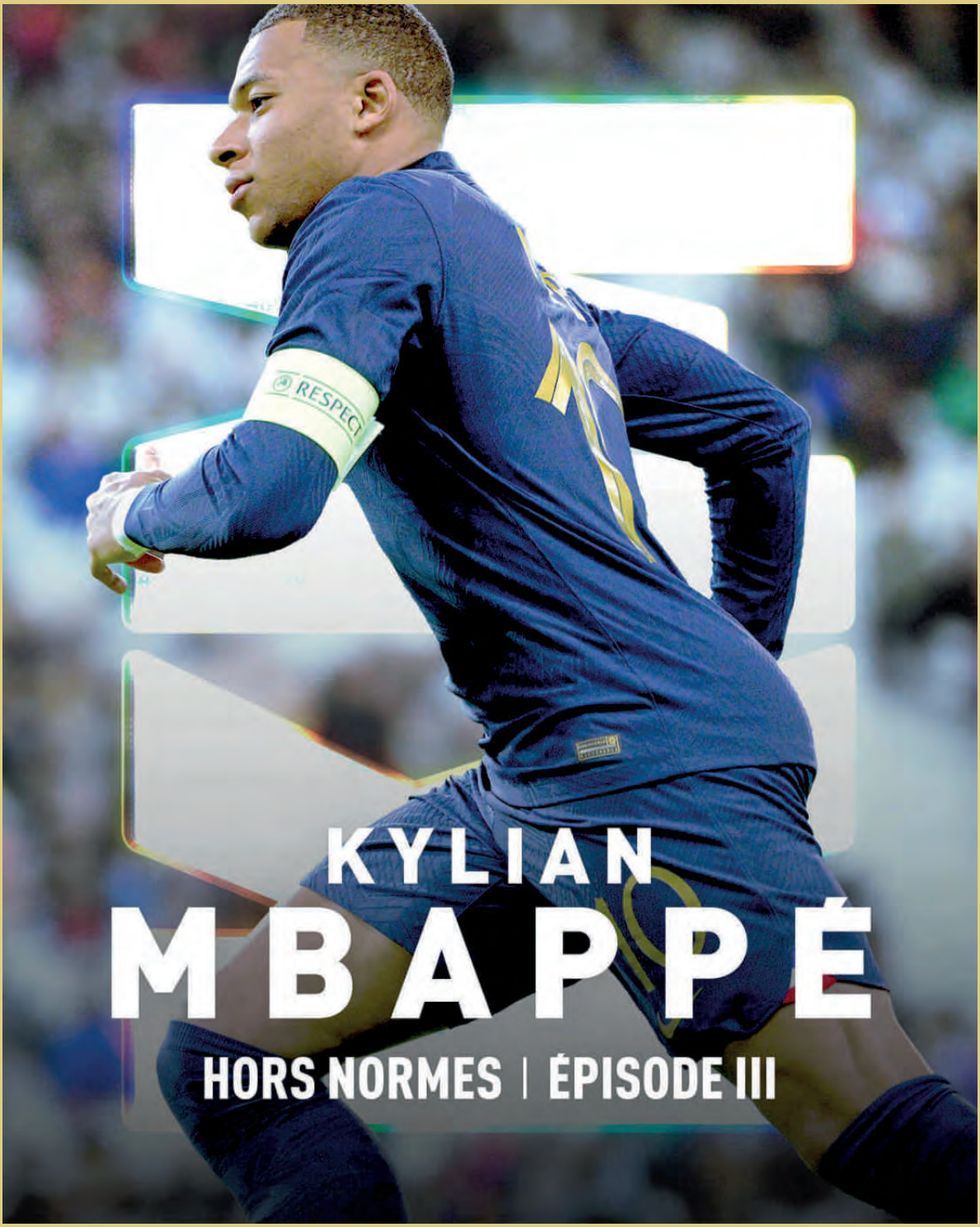


Frankie et NC/L'Équipe - Mark Thompson/Getty Images/Red Bull Content Pool - Pierre Mérimée/L'Équipe - Guillaume Blot /L'Équipe - Sacha Baiti/L'Équipe

événement documentaire

Kylian Mbappé hors normes-épisode III : l'insatiable

L'ÉQUIPE ENQUÊTE



Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

LE CAIRE, NID DE CHAMPIONS

Avant d'affronter l'Égypte en amical au stade National du Caire, les Croates Mateo Kovacic, Mario Pasalic, Josko Gvardiol, Luka Modric, Dominik Livakovic et Lovro Majer (de gauche à droite en cercle) ont conjugué tourisme et boulot devant les pyramides de Gizeh. Deux jours plus tard, ils dominaient les Pharaons (4-2).

Photo Matija Habljak/PIXSELL/Icon Sport

D'INFLUENCEUSE À INFLUENTE

Ancienne internationale colombienne à la carrière modeste, Melissa Ortiz, grâce aux réseaux sociaux, a percé dans les médias aux États-Unis. **Par Maxime Aubin, à New York (États-Unis)**

Il a fallu jouer au chat et à la souris pendant près de trois mois pour réussir à interviewer Melissa Ortiz. La faute à un emploi du temps surchargé depuis que l'ancienne joueuse à la carrière jalonnée de difficultés s'est reconvertie comme commentatrice du foot à la télé américaine. Apple TV, Warner Bros, Fox… La trentenaire partage aujourd'hui son temps entre la couverture de la Major League Soccer (MLS) et celle des sélections masculine et féminine américaines.

Née en Floride de parents colombiens, Ortiz (34 ans) a été formée dans une université locale, où elle décroche en parallèle un master en commerce. Sa carrière professionnelle débute en… Islande en 2013, "une fenêtre pour espérer jouer ensuite en Europe". Un échec puisqu'elle revient aux États-Unis à Boston dès l'année suivante, avant d'être libérée de son contrat quelques mois plus tard.

Heureusement, sa carrière internationale décolle parallèlement à ses déboires en club. Après le Mondial des moins de 20 ans en 2010, l'attaquante est appelée en équipe première de Colombie pour les Jeux Olympiques de Londres en 2012. Une satisfaction gâchée par le traitement des joueuses au sein de la Fédération. "C'est ce qu'on pouvait faire de pire : la corruption, la misogynie et le manque de moyens mis à disposition, énumère-t-elle. Nous sommes restées jusqu'à deux ans sans entraînement collectif, payées seulement 20 dollars *(environ 18 euros)* par jour lors des rassemblements. On devait même financer nos propres billets d'avion pour rejoindre la sélection."

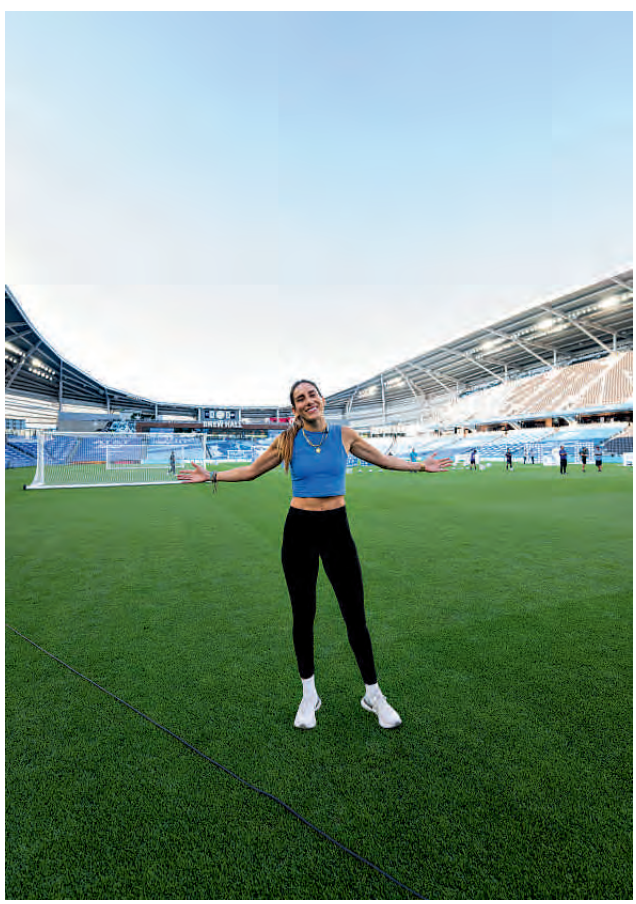
La tête va mal, le corps suit. En 2015, une rupture d'un tendon d'Achille l'empêche de participer aux JO de Rio. Puis elle est victime d'une blessure à un ménisque en 2017 en tentant un come-back avec un club colombien. "J'ai fini lessivée mentalement et physiquement." Fauchée, elle est contrainte de rentrer chez ses parents. Une période de remise en question. "Que vais-je faire de ma vie ? Les questions se bousculaient dans ma tête. Et puis, un jour, Isabella Echeverri, mon ex-coéquipière en sélection, m'a demandé pourquoi je ne créerais pas du contenu autour du football. C'est vrai qu'en équipe nationale, c'est moi qui me chargeais souvent des réseaux sociaux."

Son rêve ? Présenter le Ballon d'Or

The Soccer Blogger était né. Un site doublé d'une page Instagram où elle partage ses conseils d'entraînement et donne son avis sur les différents Championnats. En 2018, le nombre de ses followers explose lorsqu'elle se rend en Russie afin de couvrir la Coupe du monde, engageant alors ses dernières économies dans l'opération. "J'ai décroché mon premier contrat de sponsoring. Ça m'a motivé, je me suis dit que je pourrais peut-être en faire mon gagne-pain."

Après quatre ans en tant qu'influenceuse, elle se voit proposer en 2021 de commenter les qualifications de la zone Amsud pour la Coupe du monde 2022 hommes. Un tremplin vers un poste de reporter de terrain pour les matches des sélections nationales américaines. Sa carrière médiatique est lancée aux États-Unis. En août dernier, c'est elle qui est choisie pour présenter officiellement Lionel Messi lors de sa signature à l'Inter Miami.

Un événement qui a cumulé 3,5 milliards de vues sur les réseaux sociaux : "Évidemment une de mes plus belles réussites." Mais Ortiz est également fière d'être l'une des premières femmes "latinas" à couvrir le sport à la télé américaine. "Aujourd'hui, les choses commencent à changer, même si on est moins de 12 % d'origine latine dans les médias en général aux États-Unis." Son rêve ultime ? "J'espère pouvoir un jour présenter la cérémonie du Ballon d'Or !"



À 34 ans, Melissa Ortiz a connu son moment de gloire en assurant la présentation officielle de Lionel Messi lors de son arrivée à l'Inter Miami (ci-contre, à droite) en août dernier. La reconnaissance d'un travail entamé en 2017 sur les réseaux sociaux et poursuivi en tant que reporter de terrain pour les matches des sélections nationales américaines. Une fierté pour la journaliste latina.

JAKUB JANKTO

"TOUT CE QUE JE PEUX LEUR DIRE, C'EST DE NE PAS AVOIR PEUR"

Il y a un peu plus d'un an, Jakub Jankto devenait le premier international en activité à effectuer publiquement son coming out. Le milieu de terrain tchèque nous raconte les conséquences de son acte, positives selon lui. De quoi rassurer d'autres footballeurs qui ne désirent plus cacher leur homosexualité ?

Par
Valentin Pauluzzi, à Cagliari (Italie)

Photos
Frankie et Nikki/L'Équipe

Jakub Jankto, papa d'un petit garçon, est resté cinq ans en couple avec Marketta, avant de faire son coming out en février 2023.

Jakub Jankto
28 ans. Né le 19 janvier 1996 à Prague (République tchèque). 1,84 m ; 74 kg. Milieu offensif.
International tchèque (45 sélections, 4 buts)

Parcours
Ascoli (D2 ITA, 2015-2016), Udinese (2016-2018), Sampdoria Gênes (2018-2021), Getafe (2021-2022), Sparta Prague (août 2022-avril 2023), Cagliari (depuis juillet 2023).

Palmarès
Championnat de République tchèque 2023.

"Bonjour, je suis Jakub Jankto, comme tout le monde, j'ai mes forces et mes faiblesses, j'ai une famille, j'ai des amis, j'ai un travail que j'ai continué à exercer de la meilleure des manières, pendant des années, avec sérieux, professionnalisme et passion. Comme tout le monde, je veux aussi vivre ma vie en paix, sans peur, sans préjugés, sans violence mais avec amour. Je suis homosexuel et je ne veux plus me cacher."
C'est par ce message vidéo de cinquante secondes posté sur ses réseaux sociaux que Jakub Jankto a fait son coming out public le 13 février 2023. Le Tchèque est le premier footballeur international en activité à avoir franchi le pas et toujours le seul. Il compte 45 sélections pour 4 buts, entre 2017 et 2022, et fait figure de valeur sûre en Serie A depuis de nombreuses années désormais (172 matches, 18 buts, 19 passes décisives). L'impact de sa révélation fut très fort, car il s'agit d'une rareté dans un monde, celui du football masculin, où l'homosexualité est un sujet tabou et où l'homophobie est pour le moins latente.
Le milieu offensif de 28 ans nous a reçus à Cagliari (13e de Serie A), où il évolue depuis l'été dernier. Plus d'un an est passé depuis son coming out et les retombées sont plus largement positives que négatives. C'est du moins le message qu'il a voulu nous faire passer. Garçon exquis d'une infinie politesse, Jankto a tout pour être inspirant, mais être un étendard de la cause homosexuelle dans le football n'est pas le destin vers lequel il désire tendre. S'il est heureux d'avoir montré l'exemple, "Kuba" veut poursuivre sa vie privée dans la normalité et rester concentré sur sa carrière. C'est peut-être ce qui rend son discours encore plus fort.

"Le coming out a modifié certains aspects de ma vie, je ne me cache plus, je sors comme je veux"

"Êtes-vous un footballeur différent depuis votre coming out public ?
Non, je suis toujours le même, ça n'a rien changé, parce que j'ai toujours fait la distinction entre ma vie personnelle et mon travail, c'est-à dire le vestiaire, le terrain, le stade. J'aurais peut-être changé s'il y avait eu des réactions négatives dans les tribunes, mais ce n'est pas le cas.

Et êtes-vous une personne différente ?
Le coming out a modifié certains aspects de ma vie, je ne me cache plus, je sors comme je veux, je pense que j'ai fait office d'exemple pour plein de personnes, car tout se passe très bien depuis. Mais je ne me sens pas différent, je suis toujours ce gars bien.

Vous étiez en couple avec une fille, était-ce pour suivre le modèle classique du footballeur ?
On a grandi ensemble avec Marketta, notre histoire a duré cinq ans, c'est une relation qui se passait bien, je me sentais plutôt bien mentalement, on est parents d'un petit garçon, on aurait pu continuer, mais j'ai préféré mettre fin à notre relation il y a deux ans. C'était inutile de continuer, j'avais 26 ans et encore toute la vie devant moi. J'ai d'abord fait mon coming out auprès d'elle, puis de ma famille et ensuite auprès de mes amis.

À quand remonte votre volonté de faire votre coming out sur les réseaux sociaux ?

Gianluca Zuddas/LaPresse/Icon Sport

“Je ne tenais pas plus que ça à le faire publiquement. C’est comme si quelqu’un devait se justifier d’être blond”

Déjà, je ne sais pas si j’aurais fait mon coming out en Italie ou en Espagne, quand j’ai quitté Marketta il y a deux ans et que nous habitions à Madrid *(il évoluait à Getafe, en banlieue sud).* Je me suis posé la question une première fois, je ne savais pas quoi faire, réaliser mon coming out ou continuer à fréquenter d’autres filles. En fait, je pensais surtout en fonction de mon fils, mais je continuais à me demander comment je devais gérer cette situation. Puis, j’ai eu l’opportunité de revenir chez moi à l'hiver 2023, en étant prêté au Sparta Prague, c’était alors plus facile. Après en avoir donc fait part à mes proches, je réfléchissais à qui en parler dans mon entourage professionnel. En décembre 2022, pendant la trêve hivernale, sur les réseaux sociaux, dans les journaux, il y eu des rumeurs : « Jankto est-il gay ? » Peut-être m’avait-on vu avoir des rencards avec des garçons. Cela m’affectait en tout cas, ça m’a fait du mal. Ce qui se passe à la maison reste à la maison, c’est bien ce qu’on dit concernant le vestiaire, non ?

Ces « fuites » ont-elles accéléré votre volonté de coming out public ?
Oui, à un moment, il y a même eu un scoop : « Un joueur tchèque prépare son coming out. » Ça empirait jour après jour, c’était un peu délicat comme période, d’autant que je ne tenais pas plus que ça à le faire publiquement. Pour moi, c’est comme si quelqu’un devait se justifier d’être blond. La première personne du monde du foot que je suis allé voir, c’est Tomas Rosicky, le directeur sportif du Sparta Prague *(et ancien international tchèque passé par Dortmund ou Arsenal, 105 sélections).* Je voulais lui dire en face, pas par message, ça s’est passé dans son bureau, j’étais anxieux. Il m’a répondu : “Il n’y a aucun problème, continuons à aller de l’avant.” Le second était le coach, Brian Priske. Il est danois, jeune *(46 ans),* je n’ai jamais vu une telle personne, aussi brillante humainement. Je savais qu’il était sensible, c’est un entraîneur proche de ses joueurs, avec lesquels il est presque ami. J’éprouvais la sensation de pouvoir parler de tout avec lui, je n’aurais peut-être pas fait ce coming out sans Priske.

En avez-vous parlé à votre agent, qui est une figure importante pour un footballeur professionnel ?
Oui, mais c’est différent, c’est une relation justement plus professionnelle avec « Beppe » Riso. Il m’a immédiatement rassuré : « “Kuba”, tranquille, on gère tout, ne pense à rien d'autre. » Je n’avais aucune idée des réactions que cela allait susciter.

Il y a eu une grande majorité de réactions positives... •••

À son retour en Italie, à Cagliari, Jakub Jankto a apprécié le soutien des supporters et de Claudio Ranieri, son entraîneur : “S’il y a le moindre problème, je te donne un coup de main.”

Vivre normalement, inviter son petit copain au stade, tel est le souhait du milieu de Cagliari.

L'international tchèque ne disputera pas l'Euro en juin. Il préfère passer ses vacances avec son fils.

Claudio Grassi/LaPresse/Icon Sport

••• Je m'attendais à ce que ça déclenche quelque chose de grand, car c'était une nouveauté, mais je ne pensais pas que le Real, Arsenal ou le Barça commenteraient et me soutiendraient. J'ai reçu des dizaines de milliers de messages, voire des centaines de milliers ! En revanche, ce que j'ai remarqué, là où ça a été le plus mal pris, c'est en Afrique et dans le monde arabe. C'est de là que provenaient les commentaires les plus négatifs et les insultes.

Quel est le degré de tolérance institutionnelle vis-à-vis de l'homosexualité en République tchèque ?
On parle beaucoup du mariage homosexuel, mais ce n'est pas encore possible. Je ne suis pas très branché politique, mais je pense qu'il est juste qu'une personne qui fait bien les choses, qui paie ses impôts, qui est en règle avec l'État, puisse bénéficier de la même loi que les autres. Moi, je n'en ai pas besoin en ce moment, mais, au fond, ça me fait un peu mal.

Avez-vous été victime d'insultes homophobes sur les pelouses tchèques après votre coming out ?
Il y a eu deux matches où j'en ai entendu, mais c'était dans des petits stades, ça se remarque plus facilement. Pendant quatre-vingt-dix minutes, les supporters adverses font tout pour vous faire sortir de votre match, pour vous faire mal jouer. De plus, ils ont consommé de l'alcool, donc ils profèrent toutes sortes d'insultes, dont certaines à caractère homophobe. Pour moi, ça reste dans le cadre du football, d'une rencontre, et puis surtout, ça n'a pas fonctionné, je me suis concentré sur le terrain, comme toujours.

“J'ai reçu des centaines de milliers de messages *(de soutien)*. Mais là où ça a été le plus mal pris, c'est en Afrique et dans le monde arabe”

Ne craignez-vous pas que ce coming out vous prive de chances de transfert ?
Ça ne m'a jamais traversé l'esprit. Après, évidemment, je savais bien que je ne signerais pas en Arabie saoudite* au lendemain de mon coming out. *(Il sourit.)*

Comment s'est passé votre retour en Italie l'été dernier, à Cagliari *(il avait joué de 2014 à 2021 à Ascoli, l'Udinese et à la Sampdoria Gênes)* ?

Jérôme Prévost/L'Équipe

J'étais encore un peu secoué, et si je savais comment cela s'était passé en République tchèque, je ne savais pas comment ça allait se dérouler en Italie. Claudio Ranieri *(l'entraîneur),* que j'avais eu à la Sampdoria et qui m'a voulu à Cagliari, m'a tout de suite dit : « S'il y a le moindre problème, je te donne un coup de main. » Quand j'ai débarqué à l'aéroport, le premier jour, de nombreux supporters m'ont accueilli ; à partir de là, je me suis tranquillisé. Et, dès le deuxième jour, j'avais l'esprit tranquille. La Sardaigne m'a beaucoup aidé, c'est un peuple extraordinaire et je remercie vraiment leurs habitants. J'avais encore un peu d'appréhension concernant les matches, et puis, aussi surprenant que cela puisse paraître, tout s'est bien passé.

Pourtant, le football italien lutte depuis longtemps contre les insultes à caractère discriminatoire dans ses stades. Chaque saison, il se passe quelque chose de fortement condamnable.
Le public est peut-être plus mature qu'on ne le pense. Moi, si on me croise dans la rue, on ne pense pas que je suis gay, donc ça les aide peut-être à penser que nous ne sommes pas différents des autres. Après, pour beaucoup de monde encore, un homosexuel est un garçon très efféminé.

"Le plus important, c'est plutôt le respect de la vie des homosexuels, aller en boîte de nuit, embrasser son petit copain. C'est ça qu'il faut normaliser"

C'est une double discrimination dans ce cas…
Je sais ! Mais, malheureusement, beaucoup raisonnent encore comme ça. Et ils sont mal à l'aise quand ils croisent ou voient des homosexuels efféminés.

Il y a eu finalement une seule réaction négative lors de votre retour en Italie, mais elle est venue de la personne la plus importante du football italien, le ministre des Sports Andrea Abodi qui avait déclaré : « Je respecte les choix individuels, mais je n'aime pas l'ostentation. »
Les anciennes générations n'ont pas encore compris certaines choses *(Abodi a 64 ans).* Évidemment, je n'étais pas d'accord, d'autant que je ne suis pas quelqu'un qui s'exhibe. Deux semaines après, il est venu à Cagliari et il a voulu me voir pour clarifier les choses, j'ai apprécié la démarche.

Des footballeurs qui dissimulent leur homosexualité vous ont-ils contacté ?
Oui, il y en a. Je ne sais pas combien ils sont et, honnêtement, ça ne m'intéresse pas de le savoir. Tout ce que je peux leur dire, c'est de ne pas avoir peur car, finalement, il ne se passe rien après.

Vous attendez-vous désormais à un effet domino ?
Non, je ne pense pas que ça arrivera, déjà parce que je ne pense pas que ce soit si nécessaire. Moi, j'en avais besoin, ça m'a aidé, et puis j'étais le premier international à le faire, il y avait comme un intérêt. Ce qui est plus important, c'est plutôt le respect de la vie des homosexuels, aller en boîte de nuit sans se cacher, embrasser son petit copain. Josh Cavallo *(24 ans, Adelaide United),* le joueur australien qui a fait son coming out il y a deux ans, va se marier. C'est ça qu'il faut normaliser. Ça nous arrive d'ailleurs d'échanger lui et moi.

Est-ce justement un sujet de discussion avec vos coéquipiers ?
Il peut y avoir des petites blagues, quand on papote après les repas, du genre : •••

"Alors, t'as eu quelques dates *(rendez-vous)* avec ce mec ?" Tout est plus ouvert. Avant, je ne pouvais pas, il fallait que je fasse attention à ce que quelqu'un ne jette pas un œil à mon téléphone quand j'écrivais. J'en parle pas mal avec Leonardo Pavoletti, mon capitaine. Il veut savoir comment ça se passe, c'est normal, c'est le capitaine, il prend soin de ses coéquipiers. Pour certains, c'est une curiosité. On m'a demandé si j'étais né comme ça, si j'avais changé entre-temps. Bien sûr qu'on naît comme ça, moi je suis né gay ! Mais je ne veux pas que ce soit un sujet de discussion quotidien, ce serait soûlant. D'ailleurs, je n'ai pas beaucoup communiqué dessus.

Et les supporters dans la rue, vous en parlent-ils ?
C'est le foot qui l'emporte dans les discussions, surtout ici à Cagliari où le club occupe une place très importante dans la ville. Ça m'affecte de voir les gens tristes après une défaite. Ma priorité, c'est qu'ils soient heureux, pas qu'ils se demandent si mon coming out s'est bien passé.

Pensez-vous que les institutions sportives en font assez contre l'homophobie dans le football et dans les stades ?
Il y a parfois des campagnes de sensibilisation, des messages, des spots publicitaires, c'est très bien. Mais, par exemple, les brassards de capitaine ou les flocages aux couleurs de l'arc-en-ciel, je trouve ça inutile, il ne faut pas en faire plus que le nécessaire. À force, ça casse les pieds aux gens. Je ne suis pas convaincu par cette méthode, car je sais qu'elle est contre-productive à la longue. Le monde du football est homophobe sur certains continents et dans certains pays. Mais en Europe, la situation s'est améliorée.

"Les flocages aux couleurs de l'arc-en-ciel, je trouve ça inutile. À la longue, ça casse les pieds aux gens"

Vous ne tenez donc pas à être un ambassadeur de la cause LGBT *(lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres)* dans le football ?
Les institutions du football ne m'ont pas contacté officiellement, mais je ne veux de toute façon pas être ambassadeur et je ne changerai pas d'avis. J'ai effectué ce coming out public, car j'étais le premier joueur de ce niveau à le faire. Sinon, je n'aime pas faire trop afficher le fait que je suis homosexuel. Est-ce qu'un hétéro doit le faire ?

La prochaine étape est de pouvoir vivre sa vie sentimentale sans se poser de questions et sans forcément passer par un coming out public ?
Oui, voilà ! Moi je fais ce que je veux maintenant. J'ai déjà eu quatre petits copains, certains sont venus voir des matches au stade, ils ont rencontré mes coéquipiers. C'est ça l'avenir.

Avez-vous une chance de disputer l'Euro avec la République tchèque ?
Je sais déjà que je ne serai pas convoqué mais cela n'a rien à voir avec mon coming out. Parfois, il faut choisir et, cet été, j'ai choisi de passer les vacances avec mon fils. Si je devais aller à l'Euro, cela voudrait dire je ne le verrais presque pas de l'année. Et je préfère passer deux ou trois semaines avec lui." ⬢ V. P.

**L'homosexualité y est passible de la peine de mort comme dans onze autres États dans le monde. Elle est considérée comme illégale dans une soixantaine de pays.*

Making of

Lieu
Salon VIP de l'Unipol Domus, le stade de Cagliari.

Durée
Une heure, plus une autre heure de shooting.

Autres personnes présentes
Notre photographe Raphaël et Paolo, l'attaché de presse du club.

La note qu'il se met
"7, j'ai été ouvert et disponible, dommage qu'on n'ait pas eu le temps d'aller faire quelques photos en ville."

La note que *FF* lui met
Un 9 car il s'agissait d'une interview forcément très intime et sa prise de parole est importante pour le monde du football.

Les trois sujets qu'il aimerait lire dans *FF*
"J'aimerais bien lire un entretien avec Paul Pogba. Et puis, quelque chose sur le rapport des footballeurs avec la mode puisque la Fashion Week se déroule chaque année à Paris. Et enfin, une enquête sur l'avenir des centres de formation français."

Jakub Jankto s'est livré sans retenue sur un sujet très intime avec notre reporter Valentin Pauluzzi (page de gauche) .

RENAISSANCE

L'ITALIE, TERRE D'ACCUEIL DES FRANÇAIS

Cette saison, la Serie A est parmi les quatre Championnats majeurs celui qui fait le plus confiance aux joueurs français. Après le boom des années 1990, zoom sur une mode qui se (ré)installe.

Par Tanguy Le Jeune (avec Opta).
Infographie Laurent Langeron et Philippe Escoffier.

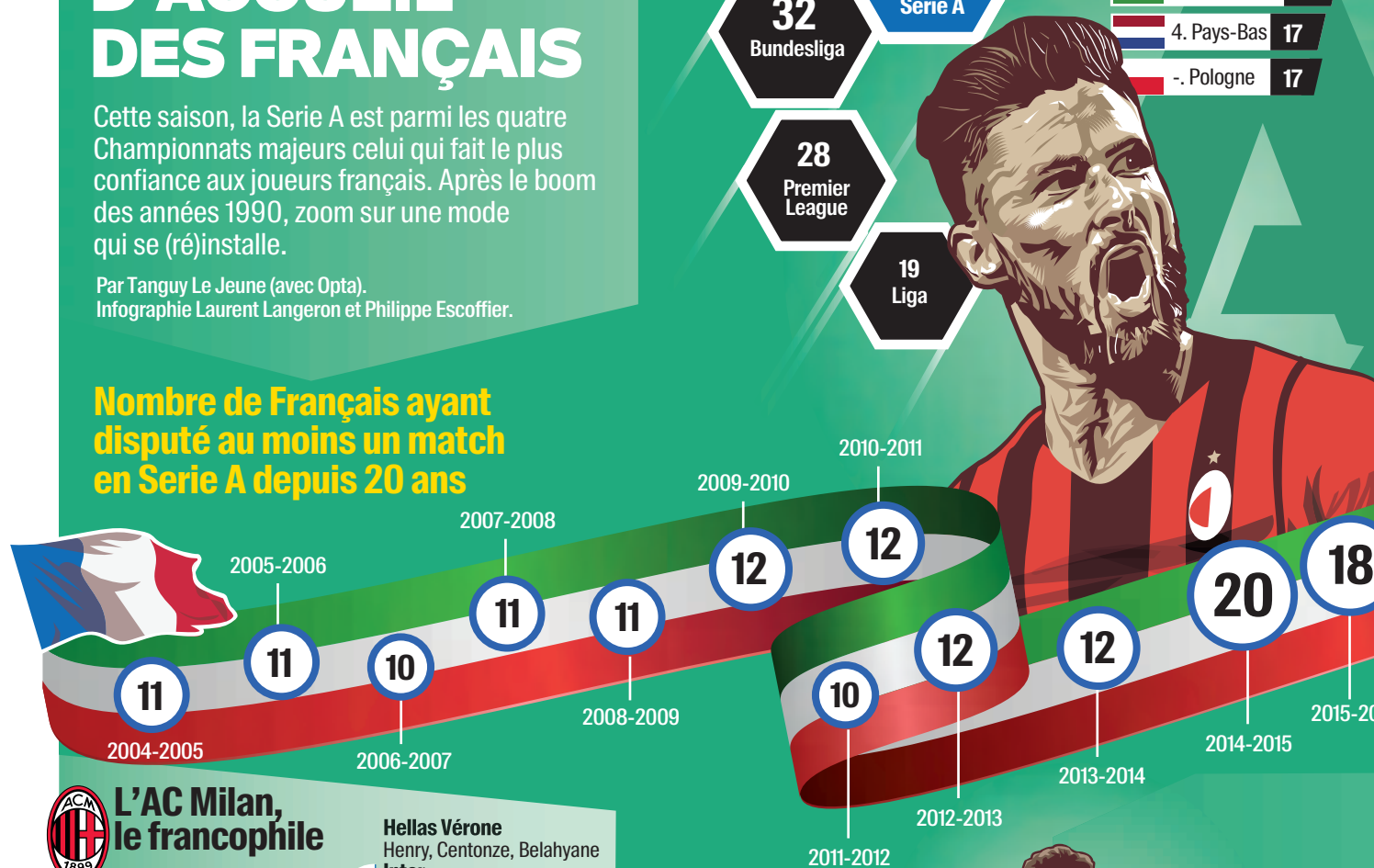
La Serie A plus attractive que la Premier League

Nombre de Français ayant disputé au moins un match dans l'un des 4 Championnats majeurs cette saison

- 35 Serie A
- 32 Bundesliga
- 28 Premier League
- 19 Liga

Étrangers comptant au moins un match cette saison en Serie A

1. France	35
2. Argentine	29
3. Brésil	21
4. Pays-Bas	17
-. Pologne	17



Nombre de Français ayant disputé au moins un match en Serie A depuis 20 ans

L'AC Milan, le francophile

Clubs de Serie A ayant utilisé au moins un joueur français cette saison*

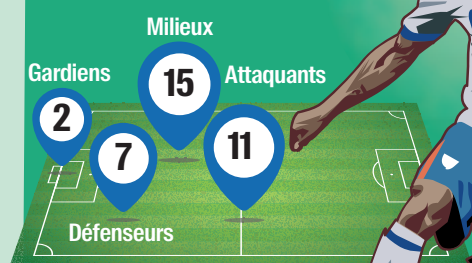
- 5 **AC Milan** Maignan, T. Hernandez, Giroud, P. Kalulu, Y. Adli
- 4 **Lecce** Gendrey, Oudin, Kaba, Blin
  Salernitana Costil, J. Sambia, I. Gomis, Tchaouna
- 3 **Hellas Vérone** Henry, Centonze, Belahyane
  Inter M. Thuram, Pavard, ***Agoumé***
  Torino ***Soppy***, Tameze, ***Karamoh***
  Udinese Thauvin, ***M. Aké, Guessand***
- 2 **Fiorentina** J. Ikoné, M. Lopez
  Juventus Rabiot, P. Pogba**
  Sassuolo Laurienté, Defrel
- 1 **Atalanta** Adopo
  Frosinone Ghedjemis
  Lazio Guendouzi
  Monza Bondo

** En gras italique, ceux ayant été transférés ou prêtés dans un autre Championnat au mercato d'hiver.*

*** En attendant le jugement en appel, Pogba a été suspendu 4 ans pour dopage.*

La popularité des milieux français

Répartition par poste des Français



L'inoxydable Gendrey

Le latéral droit de Lecce et ancien international Espoirs, passé par Amiens, est le Français le plus utilisé cette saison en Serie A, même devant le gardien Mike Maignan (2 429 minutes de jeu, 27 matches en Championnat).

(chiffres arrêtés au 4 avril)

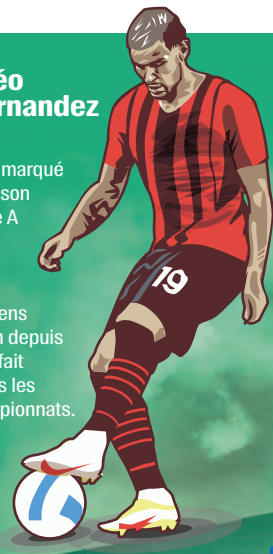
Les Bleus en chiffres

3 Marcus Thuram
L'attaquant de l'Inter est le joueur qui a obtenu le plus de penalties en Serie A cette saison.

8 Olivier Giroud
Il est le meilleur passeur de Serie A cette saison, à égalité avec Rafael Leao.

4 Mattéo Guendouzi
Le milieu de la Lazio est impliqué sur 4 buts lors des 5 dernières journées de Serie A.

27 Théo Hernandez
Le défenseur de l'AC Milan a marqué 27 buts depuis son arrivée en Serie A en 2019.
Sur la période et à son poste, seul Robin Gosens (à l'Union Berlin depuis août dernier) a fait mieux (30) dans les 5 grands Championnats.



18 Benjamin Pavard
Sur les 18 matches qu'il a joués cette saison en Serie A avec l'Inter, Benjamin Pavard n'a pas connu la défaite (15 victoires, 3 nuls). Seul son coéquipier Marko Arnautovic fait mieux (21).

65 % Adrien Rabiot
Cette saison, la Juventus a remporté 65 % de ses matches en Serie A quand il est titulaire (15 sur 23) contre 29 % quand il n'est pas sur la pelouse au coup d'envoi (2 sur 7).

Mike Maignan 34
Le gardien des Bleus et de l'AC Milan compile 34 clean sheets en Serie A depuis sa venue en 2021. Sur la période, seuls Wojciech Szczesny (Juventus, 38) et Ivan Provedel (La Spezia puis Lazio, 37) font mieux en Championnat.

L'inacessible Trezeguet

Meilleurs buteurs français de Serie A (depuis 1929-1930)

1. D. Trezeguet	*Juventus*	**123**
2. M. Platini	*Juventus*	**68**
3. C. Thréau	*Chievo Vérone, Udinese, Fiorentina, Cagliari*	**66**
4. G. Defrel	*Parme, Cesena, Sassuolo, AS Rome, Sampdoria*	**51**
5. N. Combin	*Juventus, Varèse, Torino, AC Milan*	**47**
6. O. Giroud	*AC Milan*	**36**
7. J. Veretout	*Fiorentina, AS Rome*	**33**
8. Y. Djorkaeff	*Inter Milan*	**30**
9. P. Pogba	*Juventus*	**28**
10. T. Hernandez	*AC Milan*	**27**

En gras, les joueurs toujours en activité.

L'altruisme de Giroud et Thuram

En plus de leurs buts, l'attaquant de l'AC Milan et celui de l'Inter figurent sur le podium du classement des passeurs en Serie A.

Top 5 des joueurs français les plus décisifs en Serie A cette saison (buts + passes décisives)

- **20** — 12 buts + 8 passes — **O. Giroud** *AC Milan*
- **17** — 10 + 7 — **M. Thuram** *Inter Milan*
- **8** — 5 + 3 — **T. Hernandez** *AC Milan*, **F. Thauvin** *Udinese*
- **7** — 4+3 — **A. Rabiot** *Juventus*

Top 5 des joueurs de champ français les plus utilisés cette saison

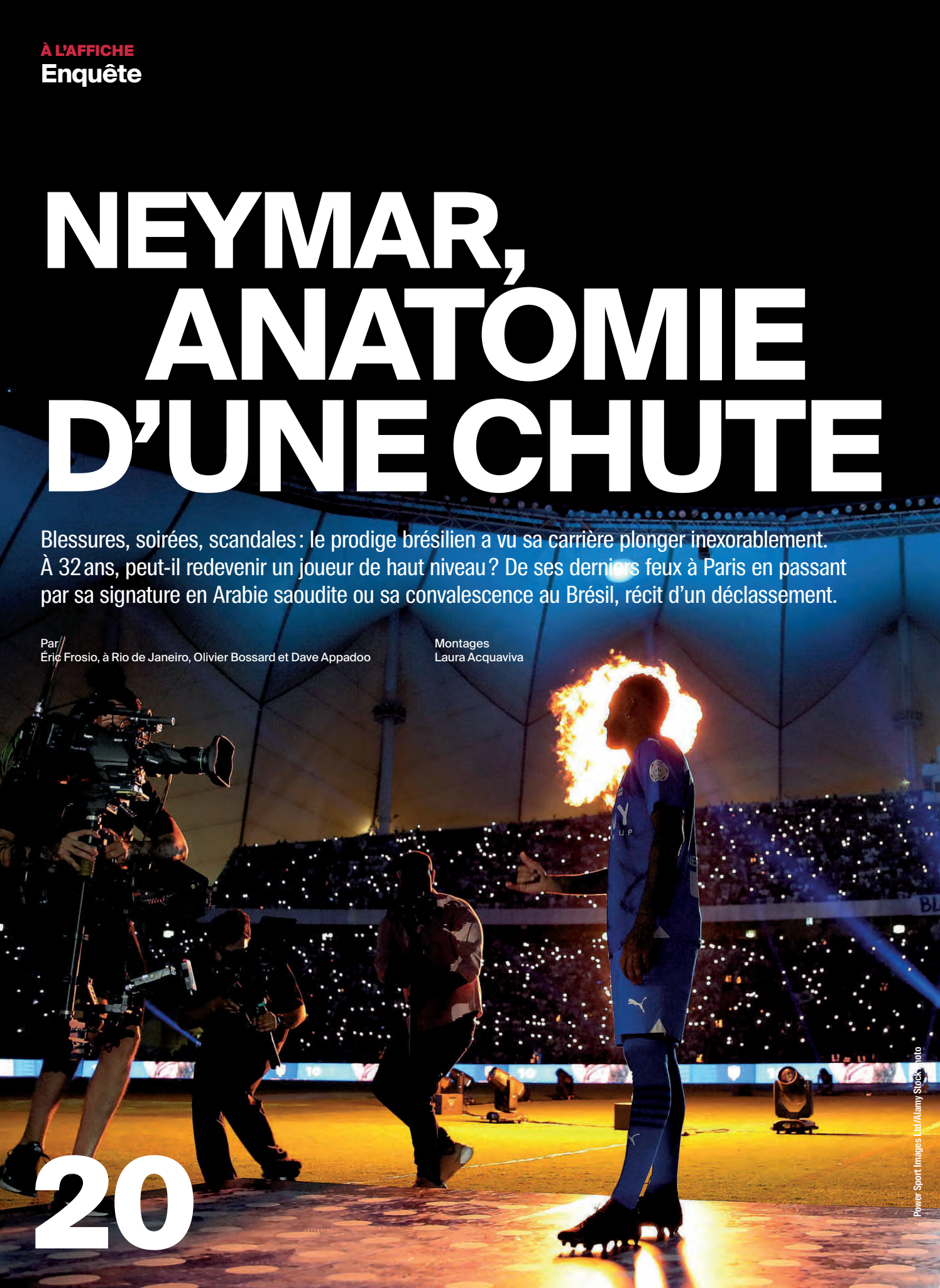
1. Valentin Gendrey	*Lecce, 29 matches*	**2 477 minutes**
2. Armand Laurienté	*Sassuolo, 30 matches*	**2 389 minutes**
3. Théo Hernandez	*AC Milan, 26 matches*	**2 330 minutes**
4. Marcus Thuram	*Inter Milan, 28 matches*	**2 113 minutes**
5. Adrien Rabiot	*Juventus, 24 matches*	**2 040 minutes**

NEYMAR, ANATOMIE D'UNE CHUTE

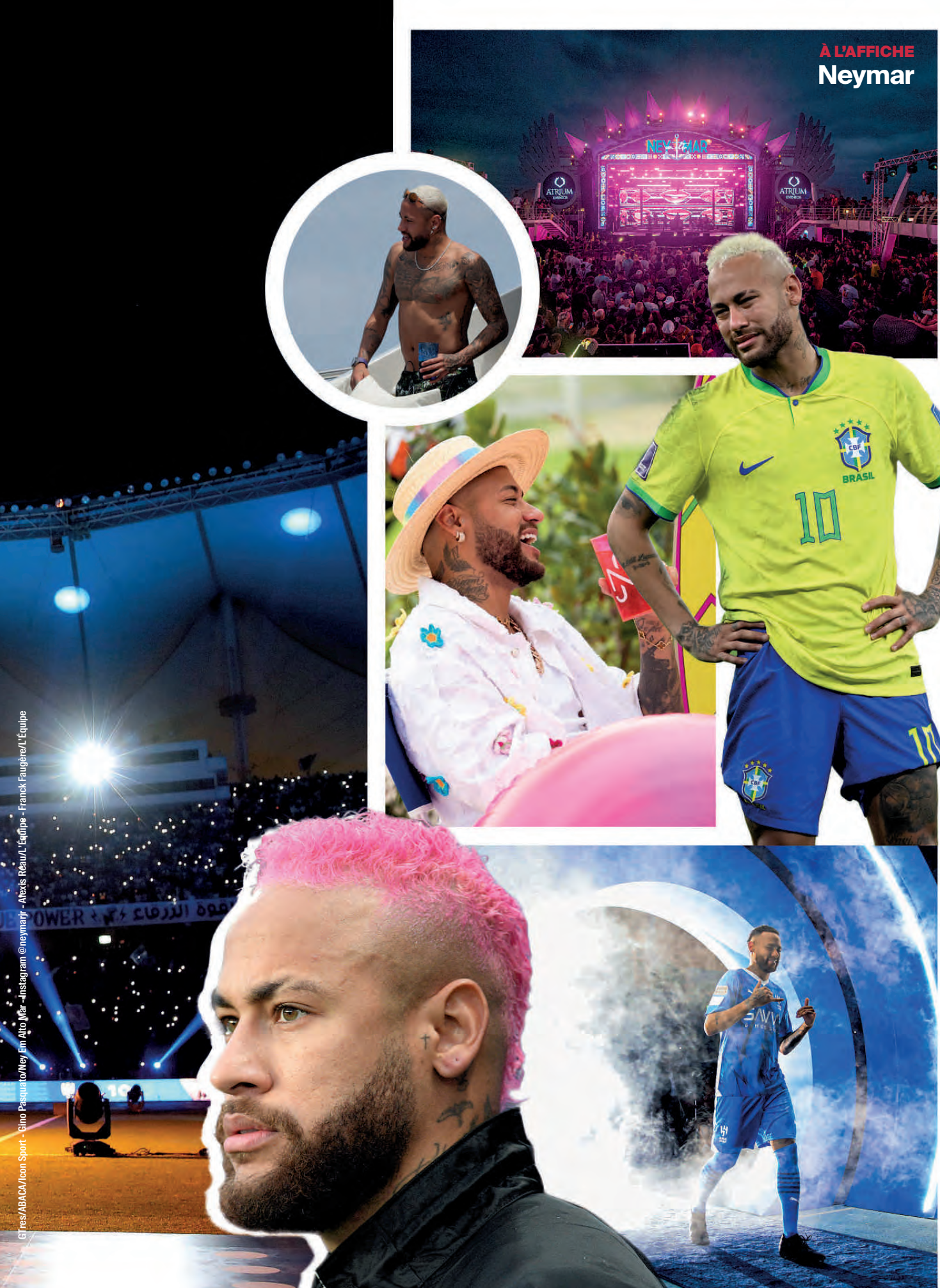
Blessures, soirées, scandales : le prodige brésilien a vu sa carrière plonger inexorablement. À 32 ans, peut-il redevenir un joueur de haut niveau ? De ses derniers feux à Paris en passant par sa signature en Arabie saoudite ou sa convalescence au Brésil, récit d'un déclassement.

Par
Éric Frosio, à Rio de Janeiro, Olivier Bossard et Dave Appadoo

Montages
Laura Acquaviva



Power Sport Images Ltd/Alamy Stock Photo



©Tres/ABACA/Icon Sport - Gino Pasquato/Ney Em Alto Mar -Instagram @neymarjr - Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

neymarjr 9min
Ver tradução
CHUPA HATERS
ATURA OU SURTA

NEYMAR JR
CAMPEÃO

Sur le parvis du Parc des Princes, des centaines de supporters chantent à la gloire de Neymar, craquent des fumigènes, sautent, dansent, célèbrent sans retenue. Les mêmes, peut-être, qui iront manifester leur mécontentement et crier "Casse-toi !" devant son domicile de Bougival, dans les Yvelines, début mai 2023. Mais, en ce jeudi 3 août 2017, Paris est encore une fête. Nasser al-Khelaïfi, costard noir sur-mesure, regarde la scène et ne s'arrête plus de sourire.

Le boss du Paris-SG vient d'officialiser, contre 222 millions d'euros - le montant de sa clause libératoire au FC Barcelone -, ce qui est encore aujourd'hui le transfert du siècle. Le lendemain, au Camp des Loges, les joueurs parisiens ne parlent que de ça. L'Argentin Javier Pastore, obligé de laisser son numéro 10 à la recrue auriverde, est déjà la cible des vannes de ses coéquipiers. "T'auras qu'à prendre celui de Bahebeck", lui lancent quelques-uns. Le 5 août au soir, la tour Eiffel s'illumine aux couleurs du PSG, "Bemvindo Neymar Jr.". Le Café de l'Homme, établissement chic situé dans le XVI^{e} arrondissement parisien, est privatisé pour étendre la fête jusque tard dans la nuit. Coût total de la note ? 550 000 euros, entièrement payés par le club. À l'époque, rien n'est trop beau pour celui qui fait partie des meilleurs joueurs du monde et qui vient dans la capitale française le sourire aux lèvres et dans la forme de sa vie pour tout gagner, y compris le Ballon d'Or *France Football*.

Bagarres, désillusions et tensions : la fin chaotique au PSG

Les derniers mois sont longs pour tout le monde, pour Neymar comme pour le Paris-Saint-Germain. Après un entraînement, le ton monte encore entre Lionel Messi et le défenseur Achraf Hakimi. Toujours très proche de son partenaire et ami argentin, l'ancien Barcelonais se lève pour intervenir, avant de se faire attraper par Sergio Ramos : "Si tu te lèves, c'est moi qui viens." "Heureusement que Sergio Ramos, un vrai leader, était là, confie un autre témoin. Il a souvent fait le tampon entre lui et quelques joueurs du groupe qui n'en pouvaient plus."

"Neymar s'est montré odieux avec Vitinha. Le Portugais a démenti, car il est gentil, mais, à plusieurs reprises, il s'est fait insulter" **Un témoin proche du Paris-SG**

Saison dernière, contraste saisissant. À la mi-temps d'un match de Championnat, un titulaire tombe sur Neymar, en larmes dans les toilettes. "Il était surpris de le voir comme ça, raconte un proche du club parisien. Le Brésilien lui a dit que personne ne le comprenait." De l'amour inconditionnel des débuts au lent et douloureux divorce, la dernière année a été indéniablement celle de trop. Et les anecdotes démontrant le mal-être de Neymar à la fin de son aventure parisienne affluent. Lors d'un entraînement au Camp des Loges, il s'accroche avec un adjoint de Christophe Galtier, son entraîneur. Le ton monte, le numéro 10 ne décolère pas, reste nerveux tout au long de la séance. Sur le terrain, le jeune Ismaël Gharbi lui prend alors le ballon dans les pieds pendant un exercice. "Neymar l'a rattrapé pour lui mettre une balayette et un coup dans la tête alors qu'il était au sol, affirme un témoin. Tout le monde était choqué… Sur la fin, il n'était vraiment pas sympa." Et il évacuait de plus en plus souvent sa frustration sur les autres. "Il s'est montré odieux avec Vitinha, continue le même témoin. Le Portugais a démenti, parce qu'il est gentil et ne voulait pas de problèmes, mais, à plusieurs reprises, il s'est fait insulter."

Parmi ces grands déçus, Kylian Mbappé. Le Français vouait pourtant au début une vraie admiration pour le joueur. On pouvait même les apercevoir régulièrement ensemble dans les nuits parisiennes à leur arrivée dans la capitale à l'été 2017. "Au début, Kylian aimait bien Neymar mais, après l'avoir côtoyé au quotidien, il a perdu le respect qu'il avait pour lui, confirme un salarié du PSG. Inversement, Neymar et Messi avaient les boules de voir que le club avait donné les clés du camion à Kylian. Messi, même s'il était introverti, il te disait bonjour. Pas Neymar. Lui, t'avais l'impression qu'il ne te respectait pas. Il refusait le contact. C'est dommage car, dans l'intimité, il paraît qu'il est sympa et généreux. Moi, je ne l'ai jamais trouvé agréable ou chaleureux. Même s'il comprenait le français, il ne faisait pas l'effort de le parler."

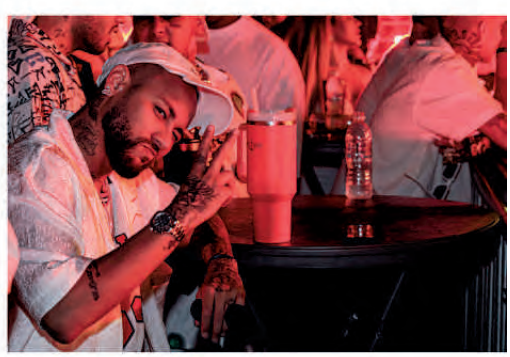
Et le même salarié de conclure : "En fait, après deux ou trois bonnes saisons, « Ney » m'a donné l'impression d'être complètement gavé. Gavé de football, gavé d'argent… Il n'avait plus faim. Il conservait encore de la motivation pour jouer avec la Seleçao mais pas pour aller à Brest." Luis Enrique mettra vite fin à ses états d'âme. En début de préparation l'été dernier, le nouveau coach espagnol convoque Neymar, lui annonce la suite sans bégayer. "Il lui a dit de se trouver un autre club et qu'il ne l'emmènerait pas en tournée au Japon, explique un proche du club. Luis Campos a fini par convaincre Luis Enrique qu'il devait l'emmener pour mieux le vendre. Mais ça n'allait vraiment plus. Son comportement n'était plus le même. Il fallait vraiment que cette histoire à Paris s'arrête."

Superstar mondiale, blessures et alcool : le bon et le mauvais génie

Cinq titres de champion de France en six ans, trois Coupes de France, deux Coupes de la Ligue et trois Trophées des champions resteront le palmarès hexagonal de la star brésilienne, partie l'été dernier en Arabie saoudite. Un bilan comptable et statistique (118 buts et 77 passes décisives en 173 matches avec le Paris-SG) qui ne dit pas tout de son influence, notamment lorsque le PSG a atteint la finale de la Ligue des champions le 23 août 2020, ni de son génie parfois sur le terrain.

"Vraiment, ça fait de la peine, parce que c'était un joueur fabuleux à son arrivée", explique, nostalgique, un proche du club. Mais depuis le Covid justement, quelque chose avait changé. Jusque dans ses habitudes en soirées, qu'il passait cloîtré chez lui à Bougival, après avoir écumé, à ses débuts, les établissements de nuit parisiens, parfois avec son paternel (Neymar Sr.). Poker, jeux en ligne, fiesta : dans les Yvelines, il y a toujours du mon- •••

Instagram @neymarjr - X futebol_info



••• de jusque tard dans la nuit, au grand désarroi de la mairie et du voisinage qui échange régulièrement sur le sujet à travers un groupe WhatsApp. "Il lui arrivait de débarquer alcoolisé à l'entraînement sur la fin de son aventure, reconnaît un ancien du PSG. Il ne renvoyait pas une bonne image."

Ce rythme de vie, incompatible avec le haut niveau, met de la tension jusque dans le vestiaire. "À son arrivée au PSG, quand il tombait à l'entraînement, tout le Camp des Loges s'arrêtait de respirer, dit un habitué de l'ancien centre. À la fin, tout le monde lui demandait de se relever et personne ne venait le voir." Les blessures, justement, ont rythmé une large partie de son séjour parisien. "Je peux vous assurer qu'il prenait pourtant soin de son corps, coupe un ancien membre du staff de Thomas Tuchel. Il investissait beaucoup d'argent et de temps dans sa préparation avec un ostéopathe qui le suivait tous les jours et qui était en contact permanent avec le club."

Mais les absences s'accumulent et ne donnent plus envie aux supporters de le soutenir. En six saisons à Paris, le Brésilien aura passé 622 jours loin des terrains. Un gâchis. Pas pour l'ancien directeur général du club, Jean-Claude Blanc, qui conteste ce constat : "Quand vous accueillez une superstar planétaire, au-delà même du football, il faut être prêt à gérer, pour le joueur et pour le club, une surexposition médiatique et cela a été le cas pendant sa présence à Paris. Le PSG est devenu une marque mondiale de sport. Le club vient de se valoriser à plus de 4 milliards d'euros et je pense que Neymar y est pour quelque chose. Finalement, c'était souvent beaucoup de bruit pour peu de choses... C'était une très bonne personne, pas si difficile que ça à gérer lorsqu'on a sa confiance."

"À son arrivée au PSG, quand il tombait à l'entraînement, tout le monde s'arrêtait de respirer. À la fin, personne ne venait le voir" **Un habitué du Camp des Loges**

Déception, impatience et optimisme : Al-Hilal découvre le phénomène

À Al-Hilal, où il a signé l'été dernier pour deux ans et un salaire annuel avoisinant les 150 millions d'euros, les Saoudiens ont déjà appris à leurs dépens la volatilité et la fragilité physique du Brésilien, qui n'a disputé que cinq matches avec l'équipe entraînée par Jorge Jesus. Un coup dur pour la Saudi Pro League qui en avait fait la tête d'affiche de son dernier mercato. Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche face à l'Uruguay (0-2) le 17 octobre 2023, Neymar suit une rééducation un peu particulière, celle d'un jet-setteur insaisissable, capable d'être le lundi au Brésil, le jeudi à Miami et le samedi à Barcelone. Ou inversement. Les dirigeants auraient préféré qu'il passe la majorité de sa convalescence à Riyad, où les tentations sont moins nombreuses. Mais, officiellement, ils font bonne figure.

"Nous l'avons submergé d'amour depuis son premier jour au club, nous a indiqué un porte-parole d'Al-Hilal. Les supporters ont ressenti une grande tristesse le jour où il s'est blessé. Nous l'attendons avec impatience. Bien sûr, le club est en contact avec lui. Le président, le staff technique ainsi que le personnel médical et administratif sont en communication

Instagram @neymarjr - X @Alhilal_FC - Abaca/Icon Sport - José Luiz Borges/Ney Em Alto Mar

constante avec Neymar pour s'assurer des progrès de sa rééducation et pour obtenir des informations actualisées sur la blessure. Il est déjà venu en Arabie saoudite pour poursuivre le processus de rééducation au sein du club. Il a également assisté aux matches de l'équipe et a eu l'occasion de revoir l'entraîneur et ses coéquipiers. Nous sommes très optimistes et excités par son retour, nous le soutenons jour après jour. Vous entendrez bientôt de bonnes nouvelles, il suit son programme."

Une façon de dire que son retour pourrait avoir lieu plus tôt que prévu ? L'international brésilien travaille quotidiennement avec Ricardo Rosa, son fidèle kiné, et Rafael Martini, son préparateur physique. Pour le remettre sur pied, son staff médical personnel doit jongler avec le planning insensé de la star. Dans ce contexte, eux ne veulent pas brûler les étapes et ont déjà tiré un trait sur la Copa America, du 20 juin au 14 juillet, aux États-Unis. En concertation avec Rodrigo Lasmar, le docteur de la Seleçao, Rosa et Martini envisagent donc un retour de leur poulain en août, au moment de la reprise du Championnat saoudien, comme cela était prévu.

Débats, divertissement et déballage : le sujet numéro un au Brésil

En attendant, au Brésil, cinq fois par semaine, à l'heure du arroz-feijao (riz-haricots), ça braille et ça se chamaille. Dans les studios de Band TV, à Sao Paulo, Neto, 57 ans, anime les débats comme il dirigeait le jeu du Corinthians au début des années 1990, avec audace et autorité. "Craque Neto" (Neto le crack), comme il est surnommé, s'enflamme, coupe la parole, invective ses consultants et s'adresse aux téléspectateurs en les regardant droit dans les yeux. Si l'émission *Os Donos da bola (les patrons du ballon)* cartonne, c'est qu'elle est imprévisible, parfois incontrôlable. À l'image de son chef d'orchestre qui devient encore plus intenable quand Neymar est au cœur des débats.

C'était le cas le 1er janvier dernier lorsque Neto et ses invités échangeaient sur la place du numéro 10 au sein d'une Seleçao qui entame son cycle vers la Coupe du monde 2026. "Bien sûr qu'il y sera, il est la référence de la génération actuelle. Et il n'y a personne à son niveau", plaidait Souza, éphémère milieu de terrain du PSG (2008-2009), avant d'être repris de volée par Neto. "Je le critique tout le temps, mais vous croyez que je suis complètement con ou quoi ? Vous pensez que je préfère voir jouer Endrick, Vitor Roque ou Rodrygo, plutôt que Neymar ? Bien sûr que je préfère voir Neymar en pleine forme dans mon équipe. Mais pas dans ces conditions ! Pas avec ce comportement et tous ses dérapages ! Il ne peut plus faire partie de la Seleçao. Il est comme une banane pourrie, s'il continue, il va contaminer tous les autres." •••

Pichichipixx/Splash News/ABACA/Icon Sport

••• Longtemps considéré comme le fruit le plus précieux du panier, Neymar, à 32 ans, serait bon aujourd'hui à jeter à la poubelle, selon une partie de la société brésilienne, qui se fracture à son sujet. D'un côté, on l'admire et on pense que sa magie peut encore opérer. De l'autre, on n'y croit plus. Il y a les pro et les anti. Même s'il a battu le record de buts en sélection (79, en 128 matches) détenu par le Roi Pelé (77, en 92 matches), Neymar est aussi clivant que l'ex-président Jair Bolsonaro ou son successeur, Lula da Silva.

"Les Brésiliens adorent les polémiques, ils adorent débattre et Neymar est un sujet de divertissement à lui tout seul, résume André Rizek, présentateur de l'émission *Seleçao,* diffusée sur la chaîne SporTV. Ou

"Ou on est super fan, ou on n'éprouve aucune empathie. Le dénominateur commun ? Son talent" André Rizek, journaliste télé

on est super fan, ou on n'éprouve aucune empathie pour lui. Le dénominateur commun, que tout le monde lui reconnaît, c'est son talent." Mais, dès lors qu'il ne joue plus à un haut niveau depuis un petit moment déjà, beaucoup de Brésiliens ne voient plus désormais chez lui qu'un seul visage : celui du fêtard qui préfère danser et organiser une croisière plutôt que de soigner son genou sur la terre ferme. Rien de surprenant, finalement, pour celui qui estimait sur Netflix être le seul capable "de performer sur le terrain, tout en profitant de la vie". Avec le temps, il y a désormais un gros doute à ce sujet.

Depuis presque six mois, Neymar a donc disparu de la rubrique football pour occuper le terrain des magazines people, notamment pour sa tromperie envers sa compagne, Bruna Biancardi, qui venait tout juste de donner naissance à leur fille, Mavie. "Vivez votre vie et laissez chacun trouver la paix à sa manière", avait-il préconisé maladroitement avant que la rupture ne soit officialisée. Le Brésilien ne sait toujours pas défendre mais il n'a pas perdu

GTres/ABACA/Icon Sport - Aldama Ik/DPA/ABACA/Icon Sport - Gino Pasquato/Ney Em Alto Mar

le goût d'attaquer, comme quand il ressurgit sur les réseaux sociaux pour "liker" une critique concernant Mbappé ou Ousmane Dembélé, son successeur au sein de l'effectif parisien. De polémique en polémique, le néo-célibataire assume de plus en plus ostensiblement sa vie débridée. "Neymar n'a plus la patience de vouloir plaire à tout prix, confirme Ivan Martinho, spécialiste en marketing sportif. Il estime qu'il est trop souvent critiqué, alors maintenant, il se fout de ce que les gens pensent de lui."

Concerts, poker et vols de bijoux : la croisière ne s'amuse plus

Comme lors du "Ney em alto mar" (Ney en haute mer) pendant les fêtes de fin d'année. Le concept ? Trois jours de fête, de concerts et de poker sur un bateau de croisière de luxe, de Santos à Rio de Janeiro, où les histoires louches se sont évidemment succédé : vols de bijoux, ambiance torride… "C'était bon enfant la journée, mais le soir ça devenait n'importe quoi. Tout était permis et beaucoup de couples n'ont pas résisté aux tentations", s'amuse un passager, qui a obtenu un précieux selfie avec la star, accusée par ailleurs par certains d'avoir délaissé ses fans, notamment les enfants. "Je n'ai pas pu m'occuper de tout le monde, mais j'ai fait le maximum", s'est justifié Neymar. Cet épisode rocambolesque a suscité au pays l'indignation des chroniqueurs sportifs, effarés de le voir déambuler en béquille dans les couloirs de ce navire. "Pas besoin d'être spécialiste en médecine pour affirmer que se soigner en faisant la fête sur un bateau était une très mauvaise idée", se lamente le présentateur André Rizek.

Quelques semaines plus tard, ils seront encore nombreux à critiquer l'apparence physique du joueur lors de l'anniversaire, à Rio, de Romario, très fit, lui. Sur un cliché qui fera le tour du monde, on aperçoit le visage de Neymar un peu enrobé, et un tee-shirt noir plus large que d'habitude. Le hashtag #Neygordo (Ney le gros), devient tendance sur X (ex-Twitter). L'ancien Parisien réplique et publie une vidéo sur laquelle il montre son ventre : "En surpoids, OK ; mais gros, je ne pense pas ! Dégagez, les haineux !" Cette polémique terminée, d'autres l'ont rattrapé, bien moins légères.

"Le soir, tout était permis sur la croisière de « Ney », beaucoup de couples n'ont pas résisté aux tentations" Un passager

Une vient de loin, de Hongrie, où une femme exige, par la voie judiciaire, un test ADN pour confirmer la paternité d'une fille de 10 ans que l'ex-mannequin dit avoir eue avec lui, à la suite d'une rencontre à La Paz, après un match Bolivie-Brésil. Selon l'avocat de la jeune femme, elle aurait tenté à plusieurs reprises d'entrer en contact avec le joueur et sa famille. Sans succès. Gabriella Gaspar, c'est son nom, réclame plus de 370 000 euros et le paiement d'une pension alimentaire.

Ce n'est pas la première fois que Neymar est sujet à des ennuis judiciaires. En 2019, alors qu'il évoluait au PSG, Najila Trindade l'avait accusé de viol avant que le dossier ne soit classé sans suite. Condamné, lui, à quatre ans et six mois de prison avant d'être libéré sous caution pour une affaire sordide de viol dans une boîte •••

Backgrid USA/Bestimage

••• de nuit barcelonaise, l'ancien latéral Daniel Alves s'était vu financer sa défense par le clan Neymar (on parle d'un prêt de 150 000 euros). "Sa famille nous a demandé de l'aide. Il était présumé innocent. On n'allait pas tourner le dos à un ami", s'est justifié Neymar père. "Avec cet épisode, Neymar s'est fait lyncher par l'opinion, analyse Ivan Martinho, le spécialiste en marketing sportif. Cette polémique, et toutes les autres, ont terni son image."

Bad buzz, contrats pub et fortune : une marque encore attractive

À en croire Armenio Neto, directeur de Let's Goal, une société qui collabore avec l'entreprise familiale de marketing NR Sports, tous ces bad buzz n'empêchent pas le développement de la marque Neymar, toujours aussi florissante, selon lui. "Commercialement, ça marche fort, prétend-il. Neymar est encore très attractif. Même au pire de la crise, avec les accusations de viol, les sponsors et les marques le voulaient. Là, son transfert en Arabie saoudite a ouvert d'autres portes et le cycle vers 2026 se présente très bien."

Même si Nike l'a lâché, Neymar a multiplié les contrats avec des sites de poker et des marques de jeans, de boissons énergétiques, de déodorants ou de sous-vêtements. Selon *Forbes,* sa petite entreprise se porte toujours bien, puisqu'il était classé troisième sportif le mieux rémunéré au monde par le magazine américain en octobre 2023 (104 millions d'euros), derrière Cristiano Ronaldo et Messi mais devant Mbappé. Et avec ses 220 millions de suiveurs sur Instagram, il reste sur le podium des stars du ballon rond, toujours derrière CR7 (626 millions) et Messi (501 millions).

Ces enjeux économiques obligent son entourage et son staff à veiller à son image en épluchant journaux et réseaux sociaux. Et gare à ceux qui se montrent vindicatifs à l'égard du champion olympique 2016. Contactés, Rivellino, Gerson, Paulo César Caju, Maxwell, Filipe Luis, tous ont tous préféré botter en touche plutôt que d'évoquer le cas Neymar. Et si Djalminha, l'ancien meneur du Flamengo ou de La Corogne, a accepté, il a vite précisé : "Parler de sa vie privée et des polémiques, non, je ne peux pas juger. En revanche, parler de Neymar le joueur, le meilleur Brésilien depuis dix ans, c'est facile, beaucoup plus que d'analyser un joueur bidon. « Ney » est encore au-dessus de tous les autres. Je n'ai jamais compris toutes ces critiques car je suis incapable de citer dix mauvais matches de sa part. S'il a envie de revenir au top, il sera le leader du Brésil au Mondial 2026. Mais ça dépend de lui, car il faut beaucoup de travail pour se remettre d'une telle blessure. Je sais que sa motivation est encore intacte. Et même s'il aime la vie et la fête, il aime encore plus le football."

Échec au Qatar, détresse et rebond : le mirage du Mondial 2026

La flamme vacille pourtant depuis l'élimination en quarts du Mondial 2022, face à la Croatie (1-1 a.p., ouverture du score de Neymar en prolongation, 2-4 aux t.a.b.). "Détruit psychologiquement", selon des témoins, il n'a jamais vraiment remonté la pente. "La Coupe du monde lui a fait très mal, convient Ricardo, ancien défenseur et coach du PSG, membre du staff de la Seleçao au Qatar. Je l'ai vu tellement motivé, déterminé, il a serré les dents pour soigner sa cheville *(touchée contre la Serbie, 2-0),* il est même tombé malade, mais s'est battu comme un fou avant de marquer le but qui aurait pu changer sa vie. J'ai découvert un leader. Il ne pensait qu'à gagner et l'échec n'a sans doute pas encore été digéré."

"Sa motivation est encore intacte. Et même s'il aime la vie et la fête, il aime encore plus le foot" Djalminha, ancien du Flamengo

Si Neymar avait reconnu dans un documentaire pour DAZN "ne pas avoir la force mentale" pour disputer un quatrième Mondial, ses proches assurent que ce tournoi aux États-Unis, au Mexique et au Canada est dans un coin de sa tête. Avec la volonté de rebondir ailleurs qu'en Arabie saoudite, où il est sous contrat jusqu'en 2025 ? Sa trajectoire laisse peu d'espoir de le revoir au plus haut niveau. "Tout est possible, estime pourtant Djalminha. J'aimerais bien le voir en Angleterre, pour se confronter à ce qui se fait de mieux. Mais j'aimerais aussi qu'il revienne au pays. S'il signait au Flamengo, ça serait une folie furieuse." L'idée rappelle ce que Ronaldinho Gaucho (Flamengo, Atlético Mineiro, Fluminense) ou Ronaldo "Fenomeno" (Corinthians) ont réalisé au crépuscule de leur carrière. "En cas de come-back, il pourrait vivre une sorte de fête permanente au pays, se languit le présentateur André Rizek. Les supporters du Flamengo, le club le plus riche d'Amsud, alimentent cet espoir. Tout comme Santos."

Enfant prodigue, retour et dialogue renoué : le fantasme de Santos

Même s'il a été relégué en Deuxième Division pour la première fois de son histoire, et si les caisses sont vides, son ancien club n'est pas hors-jeu. Le président, Marcelo Texeira, officiait à la tête de Santos quand Neymar n'était encore qu'un gamin. Pour garder la pépite dans ses rangs avant un départ pour l'Europe, le club avait créé spécialement une catégorie d'âge (U12), avec tous les investissements que cela impliquait. Le père du joueur, fan de Santos et du Roi Pelé, n'a jamais oublié ce geste. Aujourd'hui, le retour aux affaires du dirigeant, quinze ans après son départ, a réchauffé les relations entre les deux parties. Et Neymar, lui-même, l'a confirmé en assistant, dans le théâtre de ses premiers exploits, le stade Urbano-Caldeira, au succès de Santos face au Corinthians (1-0), le 7 février.

De quoi réveiller chez les supporters le fantasme d'un retour de l'enfant prodigue. "On a des rêves plus faciles à réaliser que celui de rapatrier Neymar, a reconnu le patron de Santos. J'ai parlé avec lui, et il faut voir à quel moment il sera libre, et s'il ne va pas prolonger *(à Al-Hilal).* En tout cas, on va suivre tout ça de près, pour essayer de dessiner un projet de retour à la maison. Après, ça dépend de la volonté du joueur." Neymar sait-il lui-même ce qu'il veut vraiment ? Le football ne semble plus aujourd'hui être une priorité dans la vie de celui qui a toujours eu un ballon et le monde à ses pieds. Avant d'être rattrapé par ses démons. ⬢ **É. F., O. B. et D. A.**

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Imago/Panoramic

BRASIL
SUAT

LE MANAGER DE "FOOTBALL MANAGER"

Miles Jacobson, directeur de studio chez Sports Interactive, dirige le jeu vidéo culte des amateurs de football. Rencontre avec un touche-à-tout perfectionniste à la trajectoire bluffante.

Par
Emmanuel Bojan et
Tom Bertin (avec L. Cr.)

Photos
Benjamin Crémel/L'Équipe,
à Londres

Tous les footballeurs en herbe rêvent de remporter la Ligue des champions. Gagnés par un zeste de lucidité sur la difficulté de la chose et leurs propres capacités, beaucoup dévient de leurs ambitions et se rabattent sur le virtuel. C'est le pacte vers la gloire que signent tous les accros à *Football Manager (FM),* cette simulation incontournable depuis 1992 qui permet de maîtriser tout d'un club : transferts, tactique, entraînements, budget. Et il y a longtemps que certains gamers, embarqués dans la peau d'un entraîneur, ne sont plus des enfants.

Miles Jacobson (52 ans), le boss de ce jeu vidéo, a sa propre success story. "Je suis vraiment vieux maintenant. Je fête mon trentième anniversaire chez *Football Manager",* plaisante-t-il sur sa pause déjeuner, coincé dans son tunnel de réunions du lundi au mercredi, après nous avoir aimablement demandé, même en visio, l'autorisation de fumer pour évacuer une matinée stressante. Rien ne le prédestinait à ce poste clé. Il grandit à Watford, en banlieue londonienne, dans un environnement tout autre. "Mes deux parents détestaient le sport. J'étais passionné par les maths et j'ai commencé à m'intéresser au foot vers 6 ans, principalement en raison des éléments statistiques." Sa mère, maîtresse d'école, consent à l'emmener à son premier match à Vicarage Road, l'antre de Watford, mais ne quitte pas des yeux ses mots croisés. Assise un rang au-dessus, une policière municipale en civil remarque ce désintérêt, sympathise et propose d'emmener aux rencontres suivantes le bambin, touché par le virus.

Du fast-food à la scène pop-rock

C'est pourtant la musique qui dicte ensuite son adolescence. "J'étais chanteur, batteur, percussionniste, je me suis même produit au Royal Opera House *(Covent Garden),* au Royal Festival Hall, au Barbican Center de Londres." Pour aider sa mère et sa sœur, entrée à l'université, il travaille dès ses 14 ans, chez Quick, à l'implantation éphémère en Grande-Bretagne. "Nous avons été rachetés par Burger King puis virés. Je suis allé dépenser les indemnités dans un magasin de disques, qui a fini par m'embaucher." Commence l'école de la débrouille. Il reçoit des invitations pour les concerts, découvre les étoiles montantes, se rend en coulisses, interviewe des membres de groupes, édite son magazine, le vend pour financer ses déplacements à de plus gros shows, où il commercialise des T-shirts pour la fine fleur de la scène pop-rock Indie anglaise.

Steve Lamacq, futur DJ radio, découvre les Manic Street Preachers grâce à lui. En retour, il lui présente Andy Ross, membre de Jesus Jones et patron de Food Records. L'opération séduction fonctionne et le label recrute le futur patron de *FM.* "Ils ont signé un contrat avec un jeune groupe appelé Blur, qui est devenu assez important", s'amuse Miles Jacobson. Il monte un projet de jeu vidéo autour •••

Miles Jacobson, 52 ans, dont trente consacrés à *Football Manager*, reste humble devant le succès de son jeu vidéo. "Je suis juste un pauvre gars de Watford qui a trouvé un truc dans lequel il était doué. Et j'ai bâti une équipe incroyable de personnes bien plus talentueuses que moi." C'est ça aussi l'esprit de la communauté *FM*.

••• des Jesus Jones et de leur passion pour le skateboard.

Places pour Blur contre job de testeur

Les discussions avec le studio achoppent. Pas son imagination. Fan de *Championship Manager* – l'ancêtre de *Football Manager,* avant la scission avec l'éditeur Eidos et le rachat par Sega, en 2004 –, il échange deux places pour Blur en live contre un job de testeur de la version bêta du deuxième opus. Le début d'une grande aventure. "J'envoyais toutes sortes de remarques à Oliver et Paul Collyer, les fondateurs du jeu, jusqu'au jour où je reçois un fax de leur part : « Nous n'avons aucune idée de qui vous êtes ni de comment vous avez mis la main sur notre jeu, mais nous aimons vraiment vos idées. Pouvons-nous nous rencontrer ? » Nous nous sommes vus au pub et le reste, comme on dit, appartient à l'histoire", glisse Jacobson, qui conservera en parallèle pendant huit ans son job au côté de Fatboy Slim ou des bands en vogue de l'époque.

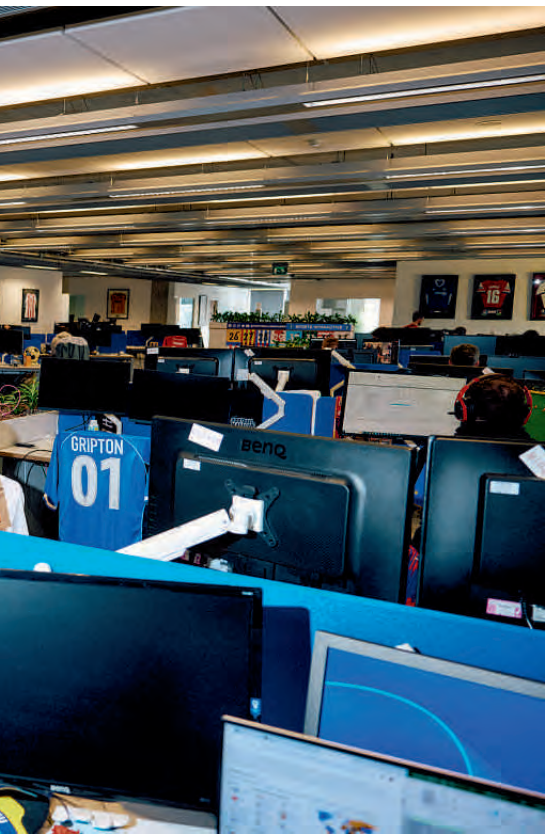
Il fournit d'abord les données des championnats anglais et écossais, avant de prendre du galon, naturellement. "Pendant longtemps, nous n'avons pas défini de rôles, nous ne savions pas vraiment ce que nous faisions. Les personnes qui codaient les transferts s'occupaient des recherches sur les transferts. Moi, je négociais les contrats, je gérais l'aspect marketing, développais de nouvelles idées. Je suppose que le rôle que j'ai endossé était ni plus ni moins celui d'un chef d'entreprise. J'ai donc fait ce que les autres, en majorité des développeurs informatiques, ne voulaient pas faire." Sous ses ordres, ce joyeux bazar finit par se structurer. Désormais directeur de studio chez Sports Interactive, il chapeaute *Football Manager,* de la conception à la production. Il implique également l'entreprise dans des programmes caritatifs comme Games Aid ou War Child, une ONG qui reçoit un don pour chaque jeu vendu.

7,9 millions de joueurs en 2024

Moins présent au siège londonien en fin de semaine, il en profite pour jouer à *FM.* Beaucoup. "Sinon, je ne pourrais en aucun cas assumer mon travail de directeur, je ne saurais pas ce que nous devrions améliorer." Il se rend à des entraînements, des matches, rencontre des agences de relations publiques, élabore des partenariats avec des musiciens (tiens, tiens…), discute des licences d'exploitation des compétitions, du sponsoring – *Football Manager* s'affiche notamment sur le maillot de l'AFC Wimbledon (D4) depuis 2002 – et même disserte avec le gouvernement…

"On m'a proposé jusqu'à 12 000 € pour améliorer les notes d'un joueur !" Miles Jacobson

Petit jeu est devenu grand. Aujourd'hui, 285 personnes travaillent quotidiennement pour *FM* et l'opus 2024 rassemble déjà plus de 7,9 millions d'utilisateurs dans le monde. "Depuis mes débuts, nous avons connu une croissance chaque année, mis à part une. Notre objectif est d'arriver à 10 millions de joueurs d'ici au prochain jeu", ambitionne Jacobson. L'arrivée sur les plateformes de streaming, comme le Xbox Game Pass depuis 2019 ou Netflix en novembre pour la version mobile, a changé la donne. Avec ce mode, tous les abonnés peuvent profiter de *Football Manager* sans débourser plus. Sports Interactive ne vend plus son jeu aux utilisateurs, mais touche un pourcentage et y trouve son compte. "Avant ce virage, nous



Aujourd'hui, 285 personnes travaillent quotidiennement pour l'institution *Football Manager,* le jeu qui peut rendre fou.

avions 2 millions de joueurs. Les industries musicales et cinématographiques se sont trompées en considérant ces plateformes comme des concurrents", assure le PDG. Innover, pour toujours grandir. Afin d'attirer un nouveau public, parfois rebuté par l'aspect trop fouillé du jeu, *Football Manager* s'est développé sur smartphone et, depuis *FM 2023,* sur console. Ces versions, "moins élaborées", s'adressent aux non-initiés. Mais hors de question de simplifier la simulation complète du jeu PC, ce bijou tant chéri par les vieux habitués. "Je ne vais pas m'excuser de vouloir rendre le jeu le plus performant possible !"

1400 scouts à travers le monde

FM, ce sont 1400 scouts dans le monde, un recruteur dans chaque club de Ligue majeure, dont l'œil scrute toutes les catégories d'âge, dissèque potentiels, mentalités, entourages, supervise un joueur au minimum dix fois sur un match complet et fournit jusqu'à 150 pages de description pour lui attribuer des notes. "C'est la meilleure façon d'évaluer, semaine après semaine. Si, avec le retour de nos hommes de terrain, nous ne prédisons pas qu'un jeune de 16 ans va devenir une superstar mondiale, alors nous aurons échoué, lance Jacobson. Mais Heinz ne donnera jamais la recette de son ketchup. Je ne vous dévoilerai donc pas tous les secrets de nos équipes de recherches."

Beaucoup de scouts travaillent également comme traducteurs. "Le jeu compte plus de quatre millions de mots et phrases, et le langage du foot est très spécifique. Il est crucial que nous fassions appel à de fins connaisseurs." L'ultra-réalisme du jeu, où l'entraîneur doit savoir gérer sa com, les confs de presse, la pression des agents, les humeurs des joueurs, les querelles de vestiaire, doit aussi beaucoup aux Foot Talks, ces discussions instaurées chaque mois avec des personnes du milieu du foot. En conséquence, le trésor de *FM,* sa base de données, attise les convoitises des clubs. Sports Interactive la partage avec certains, dans le cadre de collaborations. Protégées par des clauses de confidentialité, elles concernent au moins quatre formations de Premier League, plusieurs en France, en Allemagne. La data de *FM* prend une telle importance que certains agents sont prêts à tout pour faire grimper les notes de leurs protégés. "Le maximum qu'on m'ait proposé pour améliorer un joueur, c'est 12 000 euros. Bien sûr, nous refusons. Nous ne sommes pas corruptibles", rassure le fan des Hornets.

Le Winchester FC de Dembélé

À défaut de pouvoir changer leurs notes, de nombreux acteurs du foot sont passés de l'autre côté de l'écran. C'est le cas d'Ousmane Dembélé, avec son Winchester FC ou d'Antoine Griezmann, qui raconte ses parties sur les réseaux. À l'inverse, Will Still, le coach de Reims, s'est initié au métier grâce au jeu avant de devenir pro. Miles Jacobson tempère la belle histoire : "Pour Will, ce n'était qu'un point de départ, des ressources supplémentaires disponibles. Pour être un expert, vous devez apprendre par des biais multiples. Mais je pense que le jeu peut aider n'importe quel futur footballeur, entraîneur, recruteur ou analyste de données à mieux comprendre comment fonctionne le foot. Jouer à *FM,* c'est comme faire ses devoirs !"

Pour les fans aussi, ce jeu s'est établi comme une institution. Jusqu'à faire perdre la raison. En 2017, Huang Wenbin est venu de Chine pour voir un match des Runcorn Linnets, un club de D9 anglaise dont il s'est entiché lors d'une partie. Le comédien Tony Jameson, qui a lancé un spectacle humoristique nommé "Football Manager *a ruiné ma vie"*, comptabilisait déjà plus de 31 000 heures de jeu en 2020. C'est une des dérives de son succès : *FM* s'avère aussi passionnant qu'addictif, certains le citent même comme une cause de divorce. Alors, chronophage et source de disputes ? "Je suis incroyablement fier des temps de jeu que nous avons, appuie Jacobson. Ma responsabilité est d'offrir le meilleur jeu possible à des gens qui travaillent très dur pour réunir 50 euros et se l'offrir. Nous les aidons à s'échapper de leur quotidien. Nous sommes seulement une échappatoire."

L'arrivée du football féminin

La popularité de son jeu, qu'il qualifie d'"emblématique", est loin d'avoir fait de lui une star. "Je n'ai jamais voulu être célèbre. Je suis très heureux de pouvoir aller au supermarché sans que personne ne sache qui je suis." Il insiste : il n'est qu'un des maillons de la chaîne. "Je ne voudrais pas que quiconque croie que tout cela est grâce à moi. Je suis juste un pauvre gars de Watford qui a trouvé un truc dans lequel il était doué. Et j'ai bâti une équipe incroyable de personnes bien plus talentueuses que moi", lâche-t-il, tout en mesurant la route parcourue. "Je suis vraiment fier de l'évolution de *FM.* Être devenu l'évasion, le passe-temps de tant de gens avec un jeu non-violent, c'est plutôt cool. Je suis très heureux de cet héritage." Pas nostalgique, l'ancien musicien s'attelle à perfectionner son œuvre. *FM25,* prévu début novembre, inaugurera un nouveau moteur graphique, une interface repensée et intégrera pour la première fois le foot féminin. Miles Jacobson l'assure, sa version préférée, "c'est la prochaine !" ⬢ E. Bj., T. B. (avec L. Cr.)

"Si nous ne prédisons pas qu'un jeune de 16 ans va devenir une superstar, alors nous aurons échoué" Miles Jacobson

Autoportrait

DAVIDE ANCELOTTI

"J'AI EU LE MEILLEUR APPRENTISSAGE POSSIBLE"

Fils de Carlo et entraîneur adjoint au Real Madrid, l'Italien de 34 ans décrypte son parcours, son rôle, le management de son père et le vestiaire merengue. Avec une ambition assumée : voler un jour de ses propres ailes.

Par
Thymoté Pinon,
à Madrid (Espagne)

Photos
Pierre Mérimée/
L'Équipe

Autoportrait

Ce que Carlo Ancelotti apprécie chez son fils ? Son esprit d'analyse et sa facilité à lui dire des choses que d'autres n'oseraient pas lui dire.

Davide Ancelotti aime chercher le petit détail qui pourra aider tel ou tel joueur durant les matches.

Ma (courte) carrière de joueur

"Depuis le départ, le point de vue du coach m'intéresse plus"

"J'ai joué chez les jeunes de l'AC Milan de 14 à 18 ans, puis j'ai commencé à m'entraîner avec les pros que dirigeait mon père. Été 2008, j'ai débuté un amical sous ses ordres. Ensuite, j'ai commencé une carrière pro ailleurs, mais pas au niveau que je voulais. Depuis le départ, le point de vue du coach m'intéresse plus que celui du joueur. J'ai toujours adoré la tactique, la communication. Petit, j'aimais regarder les interviews que mon père donnait. J'étais tout le temps dans ses pattes. À Parme puis à Turin, je croisais les Buffon, Thuram, Deschamps, Zidane… C'était comme un stage avec tous les meilleurs accès."

Ma formation accélérée

"Je ne voulais pas devoir tout apprendre à 35 ans"

"J'ai vite arrêté le foot pour étudier la physiologie, puis les méthodologies d'entraînement. J'avais la conviction que c'était important d'avoir des connaissances globales, de pouvoir communiquer avec tout le monde, des médecins aux préparateurs physiques. Je ne voulais pas arriver à 35 ans et devoir tout apprendre. Je n'éprouve aucun regret. Avoir joué m'aide parce que je sais ce que c'est d'avoir un entraîneur en face de soi mais c'est tout. Jouer et entraîner sont deux choses si différentes. Je pense vraiment que j'ai eu le meilleur apprentissage possible : grandir au sein d'un staff, année après année."

Mes débuts comme numéro 2

"Je n'étais pas prêt mais mon père m'a dit que je l'étais"

"On était au Bayern et Paul Clement a reçu une offre *(Clement était alors adjoint et a signé à Swansea, le 4 janvier 2017)*. Je m'en souviens très bien, on était à Doha, en stage. Je n'étais pas prêt mais mon père m'a dit que je l'étais. Il a osé me donner cette responsabilité alors que je n'avais que 26 ans ! Il y avait des joueurs beaucoup plus âgés que moi : Ribéry, Robben, Neuer… Au début, ce n'est pas facile. Tu es le fils de… Il te faut gagner la confiance. Il faut être honnête, faire les choses au mieux. J'ai essayé de me concentrer sur ça, sur ce que je pouvais contrôler."

Mon rôle au Real

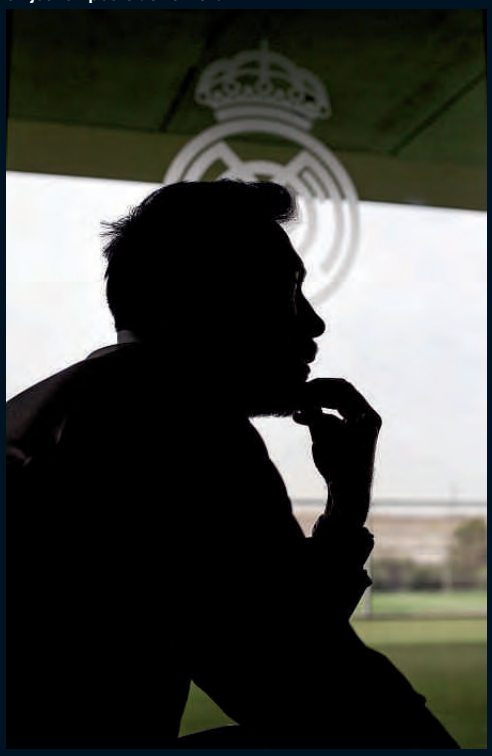
"Chercher, conseiller, contrôler, organiser"

"On m'a toujours dit qu'il fallait savoir faire – au moins – quatre choses pour coacher : chercher, conseiller, contrôler, organiser. J'essaye de faire un peu tout ça. J'organise parfois les séances, je suggère des choses à mon père comme des changements, je cherche des failles, etc. J'adore faire des retours aux joueurs sur des points très concrets. Dans l'absolu, je voudrais avoir un impact sur chaque match mais le foot appartient aux joueurs. Tout seul, je regarde toujours deux matches de notre adversaire. Avant City *(que le Real a affronté le 9 avril après le bouclage de ce numéro, retour le 17 avril)*, par exemple, j'ai regardé ce que *(Unai)* Emery avait prévu contre eux *(City-Aston Villa, 4-1, le 3 avril)*. J'essaie de

Au début, ce n'est pas facile. Tu es le fils de… Il te faut gagner la confiance"

Alberto Gardin/Zuma/Panoramic - Jonathan Moscrop/CSM via ZUMA Press Wire/Panoramic

L'ancien préparateur physique du PSG a gagné ses galons d'adjoint. Avant de prendre un jour un poste de numéro 1 ?



Davide Ancelotti
34 ans. Né le 22 juillet 1989 à Parme (Italie). Milieu.

Parcours de joueur
AC Milan (2007-2008), Borgomanero (D4 puis D5, 2008-décembre 2009).

Parcours d'entraîneur
Paris-SG (préparateur physique, janvier 2012-juin 2013), Real Madrid (préparateur physique, juillet 2013-mai 2015 ; entraîneur adjoint, depuis juillet 2021), Bayern Munich (entraîneur adjoint, juillet 2016-septembre 2017), Naples (entraîneur adjoint, juillet 2018-décembre 2019), Everton (entraîneur adjoint, décembre 2019-juin 2021).

trouver LE petit truc qui pourra aider tel ou tel joueur. Ensuite, tu peux leur en parler à l'échauffement. Et s'ils voient que ça se produit durant le match, tu as gagné."

Ma cohabitation avec Zidane
"Ses mots parvenaient parfaitement aux joueurs"

"Je me rappelle que Zidane avait déjà une facilité à faire passer ses messages *(les deux hommes faisaient partie du staff madrilène lors de la saison 2013-14)*. Il est réservé donc il ne parlait pas beaucoup mais ses mots parvenaient parfaitement aux joueurs. Il y avait son humilité, aussi. Ce côté humble le rend plus grand. Après, gagner trois Ligue des champions d'affilée, ce n'est pas facile. *(Il rit.)* J'aimais beaucoup son caractère, ce qu'il dégageait. Comme mon père, il a cette capacité à créer une bonne ambiance autour de lui."

Mon père, Carlo
"Il a besoin d'être challengé"

"Ça fait déjà trente ans qu'il entraîne et qu'il s'adapte. Il a su intégrer des jeunes dans son staff *(Francesco Mauri, également adjoint, 35 ans)*. Notre rôle est assez simple : le défier, le challenger… Je pense qu'il a besoin de ça. Défier mon père, lui donner mon avis, c'est beaucoup plus simple pour moi, en tant que fils. C'est d'ailleurs rare qu'on soit d'accord. Il faut savoir qu'il ne s'énerve presque jamais devant les gens. Mais, parfois, il sort de la salle pour aller prendre l'air. Il va fumer et il revient. *(Il rit.)* Mais je sais quand je dois m'arrêter. Avec Francesco *(Mauri)* c'est aussi… Je ne vais pas dire comme son enfant mais c'est le fils de son ancien préparateur physique. Il y a donc beaucoup de confiance. Notre fonctionnement lui permet de se focaliser sur sa relation aux joueurs. Il va s'approcher d'eux durant les petites pauses, leur glisser un mot. Je pense qu'on a trouvé un bon équilibre. On a aussi modernisé la manière de faire passer les messages. Avant, c'était un tableau avec des marqueurs. Maintenant, tout est plus intuitif. Parce qu'on a grandi avec la vidéo, les outils modernes. Est-ce qu'on profite assez, tous ensemble ? Au bord du terrain, tu perds un peu la joie, tu es trop focus. Il faudrait pouvoir s'arrêter et profiter de l'ambiance."

"Défier mon père, lui donner mon avis, c'est beaucoup plus simple pour moi. C'est rare qu'on soit d'accord"

Ma gestion des émotions
"Sur le but de Benzema, j'ai couru jusqu'au poteau de corner"

"La saison de la quatorzième Ligue des champions a été incroyable. Après Everton, quand on est revenus ici *(le 1er juillet 2021)*, peu de gens nous imaginaient réussir. J'ai parfois eu du mal à me contrôler tellement c'était fort, comme par exemple quand Karim *(Benzema)* a marqué son deuxième but contre Paris *(pour permettre au Real de refaire son retard sur le PSG, en huitièmes de finale de la C1 2021-22, 3-1)*. J'ai couru jusqu'au poteau de corner ! Mon père, lui, sait rester calme, qu'il y ait de la tension ou de la joie. •••

Pierre Mérimée/L'Équipe

••• Moi, je dois encore faire quelques progrès. C'est plutôt quand tout le monde est trop tranquille qu'il s'énerve."

Ma relation avec les Français
"Ils ont soif d'apprendre"

"Même s'ils n'aiment pas trop jouer en défense, Eduardo *(Camavinga)* et Aurélien *(Tchouaméni)* s'intéressent beaucoup à la manière dont ils peuvent s'améliorer dans ces rôles. La nouvelle génération a soif d'apprendre ! Ils sont toujours demandeurs de conseils et très disponibles pour essayer de régler des détails, faire des progrès. Ils veulent des feedbacks et ça nous aide. Physiquement, les deux sont très forts mais c'est aussi cette envie d'apprendre qui fait la différence. Bien sûr, ils ont un très gros talent mais leur disponibilité doit être mise en avant."

Mes rapports avec les cadres
"Kroos, c'est un entraîneur"

"À l'entraînement, tu es parfois émerveillé. Tu ne peux pas toujours contrôler ta réac-

CARLO ANCELOTTI : "DAVIDE EST DÉSORMAIS CAPABLE D'ÊTRE UN NUMÉRO 1"

"Davide est mon fils avant d'être mon assistant. Un assistant en qui j'ai une grande confiance précisément car il s'agit de mon fils. Je sais qu'il peut me dire des choses que d'autres n'auraient pas le courage de me dire. C'est un grand professionnel qui a beaucoup d'enthousiasme, de plaisir à faire ce métier. Il possède la motivation de la jeunesse. Je pense que le fait d'avoir un jeune staff autour de moi m'aide beaucoup. Pour faire ce métier en tant que numéro 1, vous devez acquérir de l'expérience et c'est ce qu'il fait ici. L'expérience est fondamentale car elle vous permet de maintenir un bon équilibre, de ne pas être trop excité après une victoire ni trop déprimé après une défaite. Je considère que Davide est désormais capable d'être un numéro 1." ⬢ T. P.

Le fils Ancelotti adore travailler avec les stars du Real : "Vinicius, Bellingham sont des joueurs d'équipe. Ce ne sont jamais eux avant le groupe."

Alberto Gardin/Zuma/Panoramic

tion après certaines passes, certains enchaînements. À ce niveau, Toni Kroos et Luka Modric sont sûrement ceux qui te donnent le plus d'émotions. Toni, c'est un entraîneur, il pourrait tranquillement expliquer au groupe comment on devrait jouer face à City. Est-ce difficile de les manager ? En tant qu'entraîneur, non, car ils seront toujours exemplaires, jamais toxiques. Au niveau personnel, c'est plus compliqué car ces mecs méritent de jouer. Luka, à son âge *(38 ans)*, maintenir ce niveau et être performant quand on fait appel à lui, ce n'est pas facile. Et pourtant c'est ce qu'il fait ! Quand les recrues arrivent, on leur dit d'observer les Luka, Toni, Carvajal, Lucas Vazquez, Nacho. On leur dit de regarder leur niveau de professionnalisme, comment ils s'entraînent."

Mes rapports avec les stars
"Les joueurs ont du respect pour le club, ça facilite notre travail"

"Les joueurs qui arrivent ici, le talent, ils l'ont. Ce qui fait la différence, c'est le respect qu'ils ont pour ce club. Ce logo, il aide l'entraîneur et son staff. Nos grandes stars n'ont pas d'ego. Vinicius, Bellingham, Rodrygo, Valverde… sont des joueurs d'équipe. Ce ne sont jamais eux avant le groupe. Après, bien sûr que ça reste difficile d'entraîner au Real. Tu dois laisser sur le banc des joueurs qui pourraient jouer partout ailleurs. Parfois, tu sens la pression. Mais moi je n'ai jamais pris la dernière décision, c'est mon père qui tranche. *(Il se marre.)*"

"Quand tu arrives quelque part, la priorité est de bien étudier les joueurs que tu as. En fait, c'est de l'artisanat"

Mon futur
"Ce sera comme façonner un bonsaï"

"Ce que j'ai appris, c'est que tu dois trouver un équilibre chaque semaine. Cette saison, on a débuté en losange et puis on a vu qu'on concédait beaucoup de centres, alors on a rectifié. Ça fait trois ans que l'on change régulièrement. C'est pour ça que c'est beau d'entraîner : tu peux chercher, trouver… Quand tu arrives quelque part, la priorité est de bien étudier les joueurs que tu as. En fait, c'est de l'artisanat, un métier manuel. Tu dois avoir des idées mais ajuster et ajuster encore. C'est comme façonner un bonsaï. Si la première question qu'un club me pose porte sur le système que je vais utiliser, alors ce n'est pas la bonne question. Il faut commencer par les joueurs ! C'est la chose la plus importante que mon père m'a transmise. Avec le staff, on a signé jusqu'en 2026. On a beaucoup de jeunes, la possibilité d'avoir une équipe très forte dans les prochaines années. J'ai envie de débuter ma carrière de numéro 1 mais je sais que je suis dans le plus grand club du monde, au meilleur endroit pour grandir. Je ne me suis pas fixé de date. Ça dépendra également des offres. Aujourd'hui, je suis content. Ma famille vit ici, ma femme est espagnole, je suis proche de mon père. On est bien. Mais on ne sait jamais. Est-ce que la suite me fait peur ? Non ! Ce sera un objectif d'arriver à être le numéro 1 ici, un jour." ⬢

T. P.

FABREGAS CÔME À LA MAISON

Jeune retraité, le champion du monde espagnol embrasse une nouvelle carrière, celle de coach et de bâtisseur de projet, celui de Côme 1907, en Serie B italienne. *FF* est allé à sa rencontre.

Par Jeremy Docteur, à Côme (Italie)

Photos Guillaume Blot/ L'Équipe

"Il a un master de vingt ans dans le foot !" dit-on de lui au club. Avec des débuts en pro à 16 ans, un soir d'octobre 2003 où Arsenal affrontait Rotherham en Coupe de la Ligue anglaise, c'est vrai qu'on a un peu l'impression de voir Cesc Fabregas depuis toujours. Après une saison comme joueur de Côme 1907 en Serie B italienne, l'Espagnol, désormais coach adjoint, a raccroché l'été dernier, à 36 ans. "Je n'appréciais plus le foot comme autrefois. Je préférais ne pas souffrir et aller vers quelque chose qui me passionne vraiment", explique-t-il, posé dans l'un des bureaux du centre d'entraînement de Mozzate, en périphérie de Côme.

Dès les premiers instants de la séance, c'est clair : celui qui a été capitaine des Gunners à 21 ans est dans son élément. Très impliqué, les mains dans le dos, il distille des conseils, pointe du doigt et participe même à certains exercices. Contrôle, passe et tour du plot rapide pour se replacer. Et même quand plusieurs joueurs s'affrontent au teqball *(lire page 60)*, il n'hésite pas à chambrer. Une bonne ambiance, des rires, quelques chamailleries. Aucun doute, le groupe vit bien.

Reste à éclaircir un point. Comment le champion du monde 2010 s'est-il retrouvé à Côme ? À première vue, cette ville lombarde de 80 000 habitants, principalement connue pour son lac, n'est pas une destination privilégiée pour un footballeur de son standing. Les ambitions ont commencé en 2019. Deux frères, Michael et Robert Hartono, patrons de Djarum dans l'industrie du tabac et grandes fortunes indonésiennes, ont décidé de racheter le club. Le ballon rond étant omniprésent dans cet archipel, l'idée de départ, finalement impossible au regard de la législation, est de créer une passerelle pour que des joueurs locaux rejoignent l'Europe. Changement de cap, les propriétaires se recentrent sur la mission de relancer l'écurie, alors en Quatrième Division.

La galaxie des Gunners

La décision est motivée par la proximité de Milan, à une heure de route, mais pas uniquement. "La volonté était de partir de zéro, avec le potentiel économique d'un jeune club, justifie Mirwan Suwarso, porte-parole. On a commencé avec rien, même pas de centre d'entraînement, aucune infrastructure commerciale ni sportive. Ils n'avaient qu'un logo et une équi- •••

"Je n'appréciais plus le foot comme autrefois. Je préférais ne pas souffrir" Cesc Fabregas

HILTI
SF 4-22

Quand ses joueurs s'affrontent au teqball, au centre d'entraînement du club de Côme 1907, Fabregas n'hésite pas à chambrer.

"Il n'est pas en retrait, il a quasiment le même rôle que quand il était coach principal", observe l'attaquant français Lucas Da Cunha.

••• pe." Un nouveau départ après deux faillites, dont la dernière remontait à 2017 seulement. "Notre localisation est unique. On construit à partir de ça. On aimerait devenir la destination de tourisme-football par excellence dans le monde."

Grâce à ses liens avec les activités britanniques de l'entreprise, Dennis Wise, 425 matches avec Chelsea, a été nommé un temps DG du club en 2020, après la montée en Serie C. "On a mis en place les fondamentaux pour faire tourner le club sur le long terme. L'équipe première était la priorité, détaille Suwarso. On a créé des divisions commerciales pour assurer la pérennité." Les choses s'accélèrent deux ans plus tard. Wise et Darren Dein – l'agent de Cesc Fabregas et de Thierry Henry –, qui propose parfois des joueurs, se connaissent. C'est ainsi que les deux ex-Gunners vont rejoindre le projet, jusqu'à devenir actionnaires minoritaires. Depuis trois saisons, Côme évolue en D2, et l'objectif est de monter en Serie A pour la première fois depuis 2003. En clair, "que le club soit aussi connu que le lac".

On raconte qu'un appel en visio a suffi à convaincre l'ancien milieu de finir sa carrière de joueur ici lors de la saison 2022-2023, puis d'en lancer une nouvelle dans le staff. Une transition idoine. "Je ne voulais pas juste venir pour jouer. Ils m'ont donné la possibilité d'être impliqué sur la durée, d'apporter mes idées", reprend Fabregas entre deux coups de perceuse. Le nouveau centre d'entraînement a été investi fin 2022 et on ne lambine pas sur les travaux.

Envoyé au charbon en novembre

L'envie d'entraîner germe pendant le confinement de mars 2020. L'Espagnol porte alors les couleurs de Monaco (janvier 2019-juin 2022). "Tu commences à réfléchir en jouant. Jeune, tu te sens invincible, puis tu te rends compte que la fin peut vite arriver. Je voulais être prêt." À Côme, le double champion d'Europe 2008 et 2012 avec sa sélection nationale démarre le coaching avec la Primavera, les jeunes, pendant quelques mois. "Ça a été très bénéfique, je pouvais faire des essais, voir les choses avec une autre perspective, faire grandir des joueurs… Avec ou sans diplôme, ça a toujours été le plan, sauf si l'équipe première avait besoin de moi."

Et justement, mi-novembre 2023, il est envoyé au charbon comme coach principal en remplacement de Moreno Longo. L'intermède ne dure que quelques matches, faute de licence UEFA Pro, qu'il est en train de compléter au gré de voyages réguliers en Angleterre et au centre d'entraînement d'Arsenal. L'occasion de côtoyer son pote Jack Wilshere, qui gère les U18, son ex-coéquipier Edu Gaspar, le directeur sportif, et son compatriote Mikel Arteta, devenu entraîneur. "Même si tu as tout en tête, il existe malgré tout des doutes. Mikel, lui, m'a dit de foncer, il ressentait la même chose." Échange-t-il parfois avec d'autres acteurs clés de sa carrière ? "J'adorerais, mais c'est difficile de trouver

Le but du club est d'être aussi connu que le lac de la ville (à gauche). Ci-dessous, Osian Roberts, coach de l'équipe première, dont l'Espagnol est l'adjoint.

"Tu as tout en tête, mais tu doutes. Mikel Arteta m'a dit de foncer" Cesc Fabregas

du temps. Je n'ai pas parlé à Arsène *(Wenger)* depuis un moment, c'est un deuxième père pour moi. Pep *(Guardiola)* est toujours très occupé. J'aimerais beaucoup dîner avec José *(Mourinho)*..."

Tandem solide avec Osian Roberts

Osian Roberts a repris les rênes pour un mandat de six mois. Dans l'ombre mais loin d'être un inconnu dans le milieu, le Gallois a formé au métier d'entraîneur Patrick Vieira, dont il était l'adjoint à Crystal Palace, Roberto Martinez, Mikel Arteta ou encore Thierry Henry, qui l'a conduit à Côme. "On ne se connaissait pas avec Cesc, mais des joueurs proches de lui comme Thierry ont suivi mon cursus, se réjouit Roberts, installé dans l'un des canapés du club-house. Il connaît ma méthode, il savait que je pouvais le guider, gérer certains aspects, mais aussi lui donner de l'espace." Un tandem complémentaire. "C'est important d'avoir des gens pour m'aider à structurer mes idées, insiste Fabregas. J'aime entendre d'autres opinions. Si quelqu'un est d'accord sur tout, tu ne progresses jamais." De coach principal à adjoint, un changement sur le papier surtout. "Il n'est pas en retrait, il donne des consignes, il a quasiment le même rôle. Du préparateur physique à l'entraîneur des gardiens, tout le monde participe, on a un staff soudé", ajoute l'attaquant Lucas Da Cunha, passé par Rennes, Nice et Clermont, et arrivé en janvier 2023.

La rumeur court que Cesc bosse de 8 heures à 20 heures. Interrogé sur le déroulé d'une journée, il lève les yeux au ciel pour réfléchir. "Wow... Tu arrives le matin et tu penses à tout. Je n'aime pas que sur le terrain certains se demandent ce qu'ils doivent faire. Un coach gère un exercice, un autre est chargé de dire au jardinier d'arroser un endroit précis. Le docteur arrive, un gars est malade, untel est fatigué, il faut modifier le programme. Tu t'adaptes constamment. Il y a les réunions. On a essayé un nouvel exercice, on en pense quoi ? Et après la séance, tu prépares celle du lendemain."

L'obsession des détails, une influence indéniable de ses mentors. Et même loin de l'herbe verte, Cesc bosse quand même. "Je rentre, je dîne léger et je me mets devant un match, qu'importe l'affiche, narre Fabregas, alors que la veille de notre rencontre, c'était soirée Ligue des champions. Après avoir couché mes enfants, j'ai regardé Liverpool-Luton une demi-heure, puis Naples-Barça sur la télé et Porto-Arsenal sur la tablette. J'ai toujours un carnet et un ordi pour noter ce qui semble intéressant." Avec une manière d'analyser centrée "sur la structure des équipes" plus que sur les individualités. •••

En haut et en bas le 22 février, une séance d'entraînement, à Mozzate, entre bonne ambiance, rires et chamailleries.

Ci-contre à gauche, le défenseur néerlandais Cas Odenthal, qui décrit l'ex-Gunner comme "un coach autant technique que social".

Page de droite, en haut, l'attaquant camerounais Jean-Pierre Nsamé se réjouit d'avance : "Ce qu'on pourrait atteindre serait énorme pour la ville."

Ci-contre à droite, Cesc Fabregas, 36 ans, jeune coach à peine plus âgé que ses joueurs.

"Il tape du poing sur la table quand il faut" Lucas Da Cunha

••• À 36 ans, Fabregas est à peine plus âgé que ses joueurs. "On n'est pas amis, mais je suis assez proche pour comprendre ce qu'ils ressentent, explique-t-il, soulignant l'importance de s'adapter aux nouvelles générations. Aujourd'hui, si tu ne joues pas ou seulement trente minutes, tu veux parler au coach. À mon époque, il fallait une sacrée confiance. Tu devais prouver d'abord sur le terrain. On était peut-être plus patients. Ce n'est pas de l'irrespect, mais ils discutent entre eux, il faut donner des explications sur tout." Cas Odenthal, défenseur, a joué avec Cesc Fabregas l'année passée. Enjoué, il raconte ces trajets en car à côté de celui qui, en réalité, était déjà presque entraîneur-joueur. "Il communique beaucoup, on peut lui parler de choses personnelles. Tu te sens entouré. En fait, c'est un coach autant technique que social." Sans copinage, assure Da Cunha. "Il ne fait pas de cadeaux parce qu'on a joué ensemble. Il y a une hiérarchie, il tape du poing sur la table quand il faut. On rigole bien, mais ça reste sérieux, il est toujours dans la réflexion."

Avec son Mondial 2010, ses deux Euros 2008 et 2012 et des trophées en Angleterre et en Espagne, forcément, son palmarès est gage de respect. "Je ne le nie pas, mais c'est inconscient ! rétorque l'intéressé. Plus jeunes, ils ont pu me voir ailleurs et admiraient aussi mes coéquipiers. Je suis très clair avec eux, on est tous pareil, comme une famille. Le vrai sens du terme est souvent galvaudé, mais on passe plus de temps ici qu'avec la nôtre." Formateur chevronné, "Osh" Roberts nuance l'argument de la carrière. "Il ne faut pas avoir été un cheval pour être un bon jockey. Sa carrière lui confère du respect, mais ça ne dure que six ou sept matches. S'il ne sait pas de quoi il parle, qu'il ne maîtrise rien, les joueurs ne le respecteront pas, qu'importe le joueur qu'il a été." Avec une mise en garde sur l'aspect humain : "Le danger est de vouloir que les joueurs gèrent certaines situations de la même manière que toi durant ta carrière . C'est impossible."

Le goût du dialogue

Les jeunes, les tauliers, les recrues, ceux qui ne jouent pas… Fabregas essaie de communiquer avec tout le monde. "Il est ultra *peace*. Quand je suis arrivé, je ne comprenais pas les consignes en italien, il prenait le temps de m'expliquer, se souvient Da Cunha, pour qui sa seule présence a été un argument de poids. L'ambition est réelle. Quand des mecs comme lui viennent, ce n'est pas pour rien." Odenthal se souvient avoir été assez impressionné, "mais quand tu apprends à le connaître, c'est quelqu'un d'extrêmement humble". Roberts, qui a vu passer pléthore d'aspirants entraîneurs, rebondit sur ce point. "L'humilité, c'est accepter que cette carrière de joueur est terminée. Il faut repartir. D'une certaine manière, tu dois réapprendre le foot."

"S'il ne sait pas de quoi il parle, les joueurs ne le respecteront pas" Osian Roberts, coach principal

L'attaquant camerounais Jean-Pierre Nsamé, recrue hivernale en provenance des Young Boys Berne, jure avoir tout de suite été séduit par le projet. "Je préfère arriver maintenant plutôt qu'à la fin, quand tout est déjà en place. J'ai parlé au coach, ce challenge me plaisait, et les personnes derrière le rendent crédible. Ce qu'on pourrait atteindre serait énorme pour la ville et les gens." Au club, on est conscient qu'il n'y a aucun intérêt à essayer de lutter contre l'Inter ou l'AC Milan. D'ailleurs, dans les rues de Côme, il n'est pas rare de croiser des supporters milanais ou les maillots des deux géants voisins en vente. Côme puise d'abord sa légitimité de son implantation locale *(lire page suivante).* Mais l'arrivée de l'ancien d'Arsenal, du Barça ou de Chelsea, tel un coach-bis donc, coïncide avec un changement de mentalité et une ambition sportive assumée. Des entraînements plus pros, de la vidéo, plus de tactique… Dans une Serie B dépeinte comme physique, avec beaucoup de jeu direct, cette équipe – et une poignée d'autres – détonne par les principes qu'elle tente d'appliquer. "En gros, en Italie, s'il y a 1-0, tu défends le score, décrit Odenthal. Le premier jour, il •••

••• nous a dit : « S'il y a 1-0, on joue pour le 2-0. S'il y a 2-0, on vise le 3-0. »"

La montée en point de mire

Les Lombards, aujourd'hui deuxièmes, jouent les premiers rôles, mais *in fine* seuls le champion et son dauphin fileront directement en Serie A. Pour les autres, de la troisième à la huitième place, il y aura des play-offs. "Il faut du temps pour passer d'un style que les joueurs connaissent par cœur à un autre qui va les challenger", assure Fabregas, s'astreignant à jongler entre sa philosophie et les résultats, contrainte inhérente au job. Même après un revers 3-0 contre Palerme, il n'a aucun doute sur son approche. "Je ne m'attends pas à ce qu'on dise qu'on a bien joué, et pourtant, pour moi c'était peut-être notre meilleur match de la saison, martèle-t-il. Il faut comprendre pourquoi tu as perdu. Des coaches changent tout après une défaite. C'est la plus grande erreur, ça montre que tu ne crois pas en ce que tu fais. Sinon c'est facile, demain on passe en 5-4-1 parce que j'ai peur. Je préfère mourir avec mes idées." Il s'interrompt et embraye sur l'exemple du marquage individuel. "Tu n'as même pas besoin de coacher car la responsabilité est sur les joueurs. Je préfère essayer d'être organisé en zone, qu'à chaque instant tout le monde comprenne son placement. Mais un autre entraîneur peut dire l'inverse, c'est pour ça qu'il faut croire en ses principes."

"Des coaches changent tout après une défaite. Je préfère mourir avec mes idées"

Cesc Fabregas

Chaque jour, Fabregas s'emploie à convaincre les joueurs que ses préceptes et son cadre tactique sont les meilleurs. "C'est 80 % du travail. Il faut y passer des heures et des heures. C'est pour ça que je veux que tout soit parfait. J'ai été dans des vestiaires, les joueurs sont trop intelligents pour ne pas voir quand tu ne sais pas ce que tu fais." Pour Nsamé, un des plus expérimentés, l'équipe va dans la bonne direction. "Il y a une exigence et une grande précision sur les sorties de balle, comment trouver les attaquants, le placement des ailiers, les relais pour mettre à mal l'adversaire…"

Fabregas a bien remarqué néanmoins que certaines attentes émanent de ses expériences passées de joueur. "Parfois, les gens pensent qu'on va jouer comme quand j'étais au Barça ou à Arsenal. À ma première conférence de presse, ils pensaient voir Manchester City après trois matches. Ce genre de football me plaît, mais je peux mettre en place mon propre style, sans forcément être l'Espagne de 2008." "En Serie B, un pragmatisme est

L'ex-milieu de terrain de 36 ans doit parfois gérer certaines attentes. Beaucoup espèrent voir le jeu du Barça, d'Arsenal ou de l'Espagne de 2008. "Je peux mettre en place mon propre style", tempère-t-il.

UN ANCRAGE LOCAL

Peu de clubs peuvent se targuer d'avoir leur antre en plein cœur de la ville, à cinq minutes d'un centre historique et d'un lac mondialement connu, où les cornets du glacier du coin se vendent aussi les soirs de match. Le stade Giuseppe-Sinigaglia est un monument aussi iconique que les autres édifices de Côme et fait partie du quotidien des habitants. Après dix minutes de téléphérique, dans les hauteurs, la vue est imprenable sur cette enceinte qui bouillonne dans un spectacle son et lumière quand le Côme 1907 joue. En pleine rencontre, il n'est pas rare que les spectateurs observent des hydravions disparaissant derrière les tribunes pour atterrir sur le lac. Malgré un charme certain, ce stade d'environ 7 500 places (sa jauge en Serie B), à l'ancienne, dans son jus, aux façades un peu fatiguées, est en sursis dans sa forme actuelle. Il n'y a pas encore de date précise, mais l'objectif est d'en construire un nouveau, ou plutôt de rebâtir l'existant. La municipalité, mais aussi la population, sont associées au projet. Tisser et entretenir des liens avec la communauté est un mantra pour le club. Surfer sur les retombées du tourisme aussi. Des dizaines d'établissements du coin vendent des produits estampillés Côme 1907 : bières, vêtements, maillots… Une partie des profits réalisés sur les ventes de la tunique extérieure est d'ailleurs allouée à la ville, et les bénéfices faits sur celles du troisième maillot vont à une association de lutte contre la leucémie chez les enfants, créée par un supporter endeuillé. Le club s'implique aussi, à travers la jeunesse, dans des projets artistiques, culturels ou liés au monde éducatif. Stade, tourisme, merchandising et engagement : le club de Côme joue à fond la carte locale. ⬢ J. D.

Le stade Giuseppe-Sinigaglia est situé en plein cœur de la ville de Côme. À l'ancienne, défraîchi, mais non dénué de charme. Il devrait être reconstruit prochainement.

nécessaire, abonde Roberts. Cesc coacherait différemment au Barça ou en League Two *(D4 anglaise).* Il faut prendre en compte le niveau des joueurs et injecter une dose de réalisme, sinon ils vont faire des erreurs, perdre, et toi te faire virer."

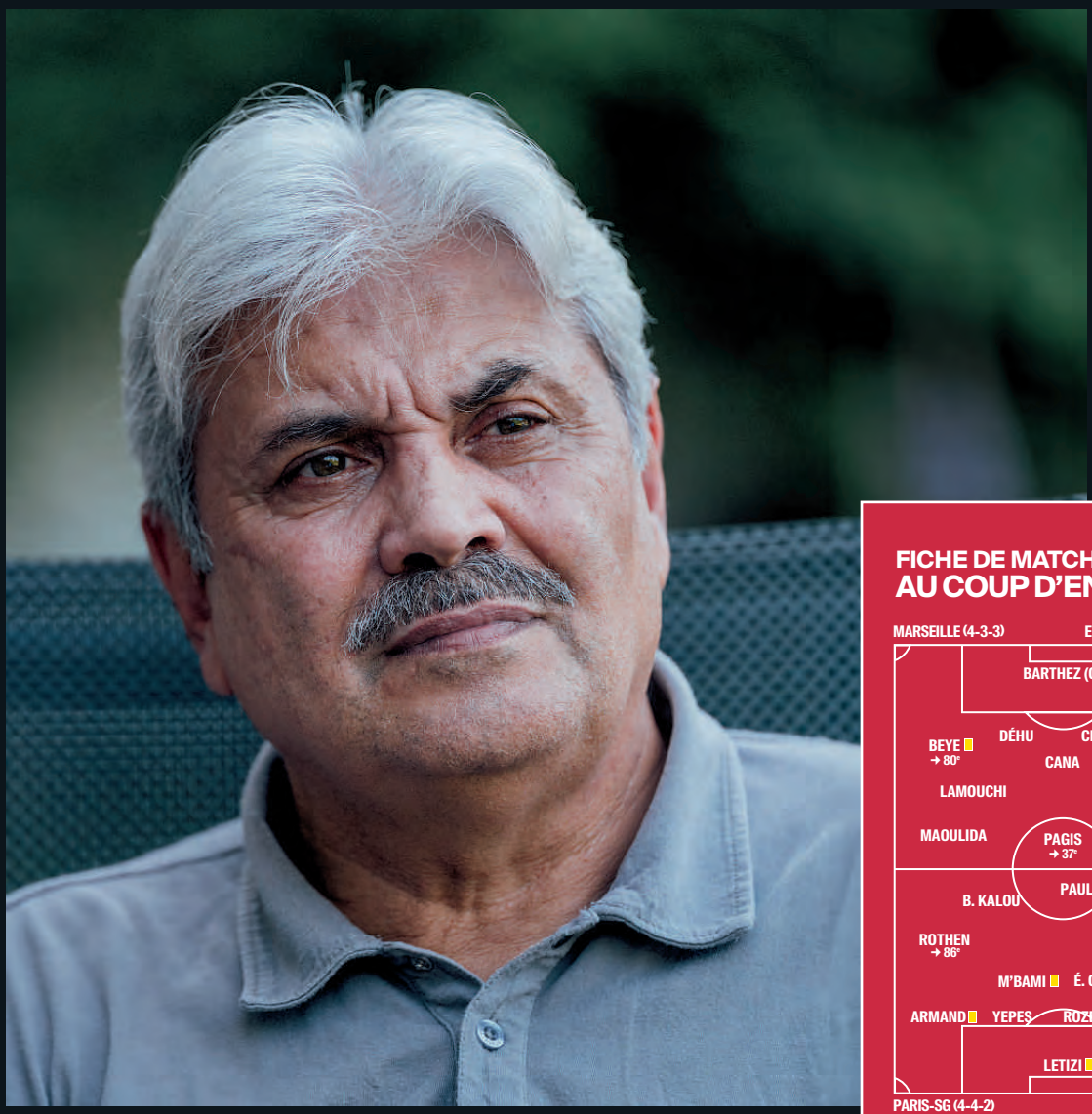
En octobre et novembre, Nsamé a affronté les Sky Blues en C1 avec Berne (1-3, 0-3). Amusé, il compare avec ses débuts à Côme. "J'ai parfois l'impression de voir la même chose. Par exemple, les déplacements. Je me demandais comment City faisait pour toujours avoir un milieu seul, et j'ai compris ici pourquoi on avait eu du mal à presser, avec ce sentiment d'être un de moins."

Dans les bagages de Cesc, il y a aussi son expérience du poste de milieu, loin d'être anodine. "Tu vois les choses autrement. Je ne sais pas pourquoi, cinq ou dix secondes avant, je sais souvent ce qui va se passer, sourit-il, citant un cas pratique. Avec le staff, on évoquait un latéral, on pensait qu'il pouvait jouer au milieu. J'ai dit attention, sur l'aile il n'y a personne derrière pour te tacler. Au centre du terrain, tu dois être constamment en alerte." Pour avoir évolué avec une majorité des joueurs actuels de Côme, sa connaissance des forces de chacun sert aujourd'hui à merveille Roberts. "À l'entraînement, je peux me dire qu'untel pourrait faire telle chose. Et Cesc de me répondre honnêtement que ce n'est pas son profil, que ce ne sont pas trop ses qualités ou que ç'a déjà été testé." Idem quand il s'agit de promouvoir un jeune de la Primavera, que Fabregas a côtoyé quelques mois.

Polyglotte, il maîtrise déjà l'italien

Quand on a eu l'aisance technique du Catalan, un geste raté agace-t-il ? "Surtout pas ! Si je me focalisais là-dessus, je ne serais pas coach, répond-il du tac au tac. Il ne faut pas comparer. Si tu ne cours pas, que tu ne bosses pas, que ta mentalité n'est pas bonne, on a un problème. Mais je ne critiquerai jamais une passe ratée. Les erreurs font progresser." Polyglotte, professeur Fabregas n'a aucun mal à faire passer ses messages. Ça aide, mais pas toujours. "Peu importe la langue, quand un joueur ne joue pas, ça ne sert à rien de lui dire qu'il est génial." Il fait la démonstration de sa maîtrise de l'italien à l'entraînement, et on nous assure au club qu'il est déjà bilingue. Un peu espiègle, on lui propose d'ailleurs de faire l'interview en français puisqu'il a joué en Ligue 1… C'est poliment refusé. Il reste sur l'anglais. "Si je montre une vidéo à un joueur qui ne comprend pas, je lui explique en anglais. Mais j'essaie de respecter le pays. Je crois que tu dois t'adapter là où tu vas, pas l'inverse."

À la fin de la saison, en attendant de voir si l'Espagnol aura obtenu ses diplômes à temps, Roberts devrait devenir directeur du développement avec des prérogatives différentes : infrastructures, centre de formation, recrutement, gestion des coaches… D'ici là, sa mission est double : parfaire l'apprentissage de son élève et œuvrer pour la montée en Serie A, qui serait une première étape majeure dans la jeune carrière d'entraîneur de Fabregas. "Certains grands joueurs peuvent avoir du mal à transférer leurs connaissances sur le terrain. Mais il est brillant, il me rappelle Arteta, ils sont jeunes, avec une vision claire, assure Roberts. Mon rôle est de l'aider à atteindre son objectif." L'avenir dira jusqu'où l'entraîneur Fabregas ira. Pour l'instant, son destin est lié à celui de Côme 1907. ⬢ J. D.



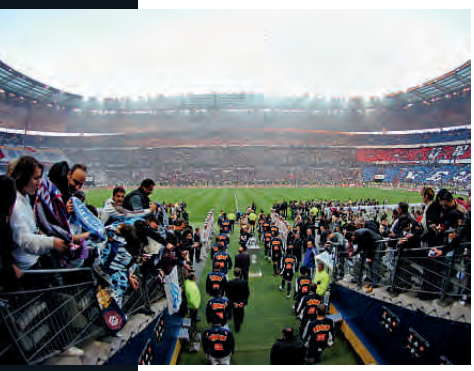
FICHE DE MATCH
AU COUP D'ENVOI

MARSEILLE - PARIS-SG : 1-2
FINALE DE LA COUPE DE FRANCE 2006

Guy Lacombe "J'AI ALLUMÉ VIKASH AVEC RIBÉRY"

À l'approche de la finale de la Coupe de France 2006, l'ancien entraîneur du PSG, aujourd'hui âgé de 68 ans, se souvient avoir titillé son milieu Vikash Dhorasoo, auteur du but de la victoire, au sujet de sa concurrence en bleu avec le Marseillais Franck Ribéry.

Par Dave Appadoo, à Villefranche-de-Rouergue. Photos Laurent Le Crabe/L'Équipe

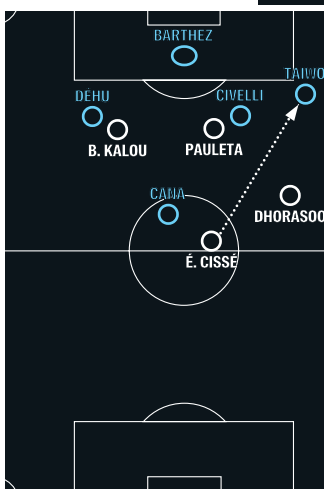


29 avril 2006, comme un air de Classique lors de l'entrée des joueurs au Stade de France pour la première des deux finales de Coupe entre le PSG et l'OM.

Pascal Rondeau/L'Équipe

L'APPROCHE DU MATCH
"LES MINOTS EN TRAVERS DE LA GORGE"

"J'étais arrivé lors de la trêve hivernale en remplacement de Laurent Fournier. Au bout de deux mois, j'ai un repas avec le président *(Pierre)* Blayau et je lui dis : « On a de bons joueurs. Mais ce n'est pas un effectif pour Paris. » Je n'avais pas des compétiteurs au quotidien. Et le président me répond : « On le sait, on a fait un audit sur le plan psychologique en début de saison, on n'a pas de joueurs capables de tirer le groupe vers la victoire. » Je me retrouve même à devoir envoyer Vikash *(Dhorasoo, qui sera licencié en octobre 2006)* et Jérôme *(Rothen)* jouer avec la réserve car ils sont hors du coup *(en février 2006)*. Il fallait leur rappeler de temps en temps leurs devoirs. L'autre élément de contexte, c'est le « match des Minots » de l'OM, qui avait envoyé sa réserve jouer au Parc et réussi le nul *(0-0, le 5 mars 2006)*. Bon, les Minots n'étaient pas aussi minots qu'on a bien voulu le dire. Mais c'est de ma faute, je n'ai pas bien préparé ce match qui nous est resté en travers de la gorge. Je me souviens qu'au tirage des demies qui nous place face à Nantes *(2-1 pour le PSG à la Beaujoire)* alors que Marseille tire Rennes *(3-0)*, Pauleta et moi on se regarde et on pense la même chose : cette finale *(le 29 avril)* est pour nous et on va taper l'OM."



Les Parisiens exercent d'entrée un pressing sur les relanceurs marseillais, avec notamment le travail d'Édouard Cissé, qui va chercher très haut les Olympiens, provoquant l'erreur de Taiwo sur le premier but.

LE PLAN DE JEU
"L'ORGUEIL, J'AURAIS ÉTÉ CON DE NE PAS JOUER SUR CE LEVIER-LÀ"

"Déjà, j'ai joué la carte de l'orgueil. Je me souviens de la causerie : « Le destin a voulu que ce soit l'OM pour laver cet affront *(les Minots)* et entrer à jamais dans le cœur de nos supporters. » Ensuite, j'ai égrené pour chacun d'eux leur palmarès, histoire de leur rappeler que ce sont de super joueurs qui n'ont à avoir peur de personne. Et puis, je vais l'avouer, en aparté, j'ai allumé Vikash avec Ribéry. Il y avait une concurrence pour aller au Mondial en Allemagne, donc j'ai dit à Vikash : « Ce soir, tu vas donner les réponses aux questions que se pose Raymond Domenech. C'est là que ça se joue. » J'aurais été con de ne pas jouer sur ce levier-là. *(Rire.)* En plus, c'était le seul trophée qui lui manquait en France. Autant dire qu'il était remonté comme un coucou.

En ce qui concerne le plan de jeu, je connaissais très bien Jean Fernandez, il m'avait dirigé à Cannes en fin de carrière. Je savais qu'il n'aimait pas faire le jeu, mais ses équipes étaient terriblement fortes sur les attaques rapides. Et l'OM était outillé pour ça. Ribéry et Niang allaient à 3 000 à l'heure, avec un Pagis exceptionnel remiseur. L'idée était de leur laisser le ballon pour que nous ayons, nous, des possibilités de transitions offensives. On avait •••

Les Parisiens jouent très direct vers Kalou et Pauleta, toujours proches l'un de l'autre. Les décrochages du premier perturbent le bloc défensif phocéen, comme la présence de Dhorasoo qui rentre intérieur pour créer le surnombre.

••• remarqué que les Marseillais pouvaient être hésitants dans le premier quart d'heure de chaque période. L'idée était de les presser très fort d'entrée pour jouer vite vers l'avant les ballons de récupération. La cible, c'était leurs latéraux et notamment Taiwo, un peu trop joueur parfois, et qui pouvait avoir un peu de déchet. De notre côté, même si on n'avait pas une équipe de contres à proprement parler, on avait des joueurs qui avaient besoin d'un peu d'espace pour combiner. Si on avait dû davantage construire, j'aurais opté pour Paulo César en latéral droit. Mais Bernard Mendy, avec sa vitesse, était armé pour répondre à des flèches comme Niang et Ribéry. Et Dhorasoo et Rothen avaient pour consigne d'être très solidaires des latéraux pour être toujours en deux contre un."

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"UN DÉBUT COMME DANS UN RÊVE"

"J'ai vu le regard de Dhorasoo en entrant sur la pelouse, il est déterminé comme jamais, et je me souviens m'être dit : « On ne peut pas perdre ce soir. » D'entrée, je vois l'agressivité, dans le bon sens du terme, de mes joueurs. Ils sont présents sur les seconds ballons, ce qui prouve que les lignes bougent bien ensemble. Et puis, il y a ce que l'on a travaillé depuis plusieurs jours : le pressing très fort à la perte du ballon quand on est haut dans le camp marseillais. Quand je vois Édouard *(Cissé)* gratter le ballon sur Taiwo, qui tergiverse à la relance, j'éprouve une satisfaction intérieure. Et puis, il y a la finition sublime de *(Bonaventure)* Kalou sous la barre *(1-0, 6e).* En fait, c'est un début comme dans un rêve car non seulement on marque sur une séquence travaillée, mais en plus on se retrouve dans la position que l'on souhaitait : obliger l'OM à faire le jeu pour jouer des coups rapides à la récupération.

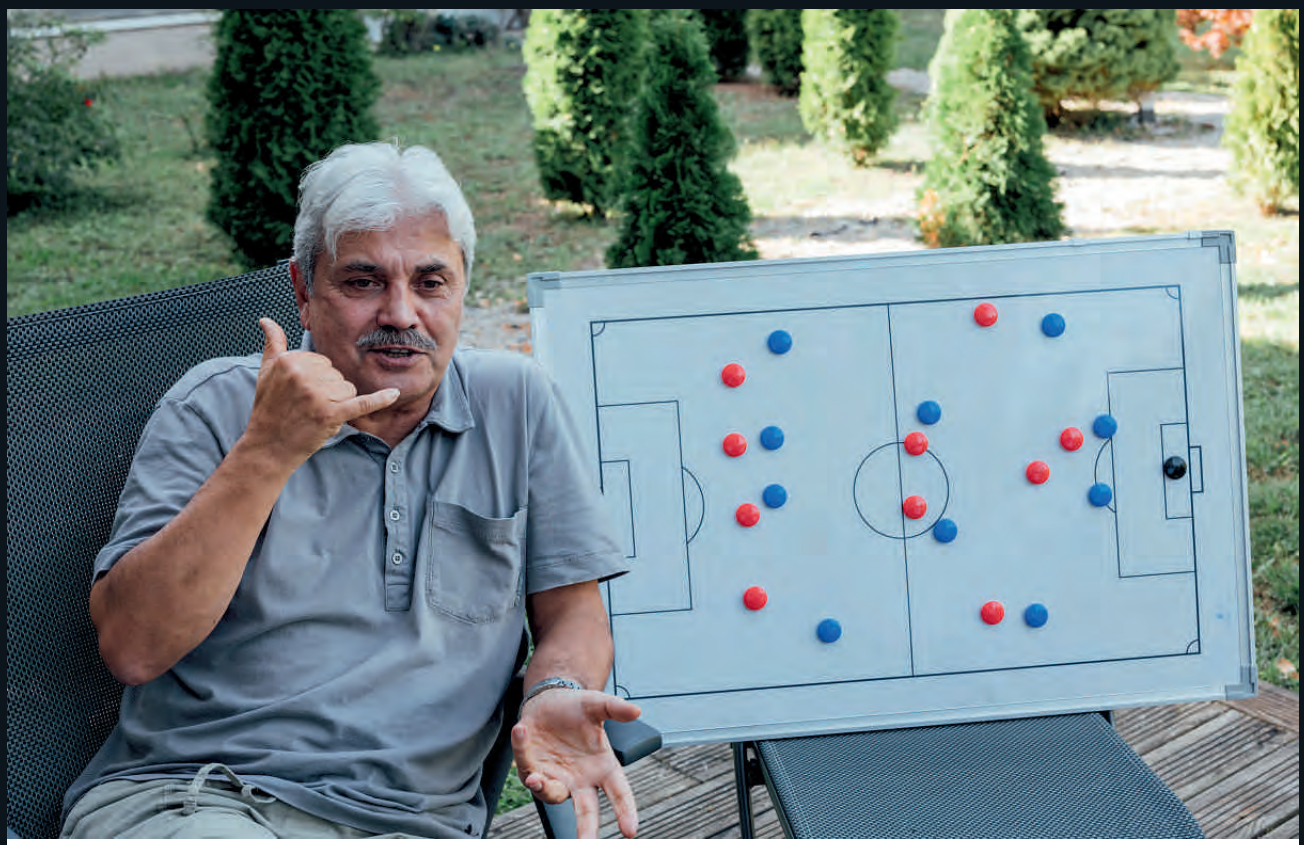
L'idée était d'éviter de multiplier les passes de préparation pour ne pas donner de munitions aux Marseillais. Devant, Kalou fait un festival entre les lignes avec les décrochages qu'il affectionne, mais toujours près de Pauleta. « Bona », c'était un 9 et demi, avec des qualités de percussion et de frappe, mais ce n'était pas un grand passeur. Contrairement à *(Mickaël)* Pagis qui pouvait conserver et orienter. C'est pour ça que j'ai passé mon temps à crier à « Bona » : « Lâche la balle plus vite. » *(Rire.)* C'était dur pour les centraux marseillais qui préféraient le duel. La blessure de Pagis *(37e)* modifie la donne. *(Wilson)* Oruma entre au milieu, *(Mamadou)* Niang passe en pointe avec un profil beaucoup plus remuant et Ribéry se positionne à gauche avec un profil plus ailier que Niang. Et, tout de suite, on voit Vikash venir aider Mendy. Déterminé à gagner son duel à distance avec Ribéry pour le Mondial."

Bonaventure Kalou, par ses décrochages et ses percussions balle au pied, perturbe l'arrière-garde marseillaise. L'Ivoirien sera récompensé de ses efforts par l'ouverture du score dès la 6e minute.

Vikash Dhorasoo, l'homme qui ne frappait (presque) jamais au but, a surpris coéquipiers et adversaires, Sabri Lamouchi le premier, en inscrivant le second but parisien d'un tir de 28 mètres.

LA MI-TEMPS
"JE PRENDS LA PAROLE, ÇA DURE QUARANTE SECONDES"

"Je n'ai qu'une idée : les conforter dans ce qu'ils ont fait. Je sais exactement ce que je vais dire, j'ai pris mes notes durant la première période, j'ai consulté mes adjoints pour avoir leur ressenti, tout est clair, je sais que ça va tenir en peu de mots. D'abord, je les laisse souffler mais aussi j'observe le groupe et je constate qu'ils sont calmes. Mais très déterminés. C'est fou de se dire qu'ils



Guy Lacombe a demandé à ses joueurs de se projeter vite vers l'avant et de presser haut. Un plan qui s'est déroulé sans accroc.

Bernard Mendy contre Mickaël Pagis. Sur cette action, l'attaquant marseillais se blesse et doit quitter la pelouse. L'OM perd son point de fixation en pointe. Celui qui pouvait temporiser, faire remonter le bloc et organiser les offensives.

avaient un état d'esprit au taquet en Coupe, en match et à l'entraînement, et pas du tout le même en Championnat. Ce n'était pas des compétiteurs du quotidien, dans le contexte parisien. Bref... Quand je prends la parole, je leur dis que l'on est dans le vrai, le plan fonctionne donc on continue comme ça. Et j'ajoute : dans le premier quart d'heure, si on a la possibilité de les remettre sous pression, il ne faut pas se gêner car, je le répète, c'est une équipe qui n'entame pas bien ses périodes. Ça dure peut-être quarante secondes, pas besoin de plus, tellement je nous sentais focus."

LA SECONDE PÉRIODE
"JE LE VOIS ARMER ET JE ME DIS : « MAIS QU'EST-CE QU'IL FAIT ? »"

"On revient sur la pelouse avec la même détermination, et je sais qu'il faut mettre le second but pour traduire notre supériorité. Sinon... *(Sourire.)* À peine revenu du vestiaire, il y a LE coup de théâtre : Dhorasoo perce balle au pied plein axe, dans son style caractéristique. Appels de Pauleta et de Kalou, aucun Marseillais ne vient sur lui et, à 28 mètres, il sort une frappe que personne ne l'a jamais vu faire *(2-0, 49e).* Jamais Barthez n'imagine qu'il va frapper et c'est pour ça qu'il est en retard. Quand je le vois armer, je me dis : « Mais qu'est-ce qu'il fait ? » *(Rire.)* On peut échafauder tous les plans du monde, à un moment, ça appartient aux joueurs... Avec cette avance, on peut encore plus appliquer notre schéma : attaquer avec un minimum de passes et toujours vers l'avant. Cette prise de risques est sécurisante paradoxalement, car si on rate, ce n'est pas grave, le ballon reste dans le camp olympien. On perd •••

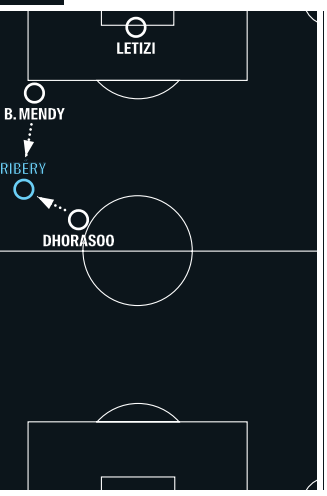
Jean-Louis Fel/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

Au tableau !

Guy Lacombe possédait un avantage. Il avait joué sous les ordres de Jean Fernandez, le coach de l'OM. Pratique pour anticiper les choix de l'adversaire.

••• beaucoup de ballons mais c'est assumé. Dans les vingt premières minutes de la seconde période, on rate le K.-O., il y a la barre de Kalou *(53e),* le poteau de Rothen sur coup franc *(60e),* et la reprise de Cissé détournée de justesse par Barthez *(65e).*

Il n'y a qu'une équipe sur le terrain mais on reste à la merci d'un retour de l'adversaire. Comme je dis souvent : occasion d'un côté, but de l'autre. *(Rire.)* C'est ce qui arrive avec Maoulida *(2-1, 67e)* sur un super travail de Wilson *(Oruma)* que j'avais bien connu à Sochaux, et qui apporte le surnombre pour la première fois du match dans le cœur de notre défense. Comme toujours, c'est une bascule psychologique classique, on recule et eux se mettent à monter la pression. Bizarrement, je sens qu'on les contient bien. Ribéry ne s'en sort pas et ça reste le joueur « plus, plus » chez eux. Notre charnière repousse tous les centres, nos deux milieux def'coupent tout accès dans le cœur du jeu, on gère bien. Et la dernière prise de balle de Lionel Letizi à la suite d'un centre marseillais *(90e +3)* ressemble quasiment à une libération. On a gagné."



Une des clés défensives du PSG aura été les prises à deux systématiques sur Ribéry avec le duo Mendy-Dhorasoo.

CE QU'IL RESTE DU MATCH
"J'AI UN PEU SACRIFIÉ MON AVENIR POUR CETTE FINALE"

"C'est le plus beau trophée de ma carrière. Finale PSG-OM au Stade de France, victoire, que rêver de mieux ? La Coupe de France, c'est la plus belle compétition qui soit. C'est le genre de trophée qui vous lie à vie les uns aux autres. Récemment, j'ai été invité dans l'émission de Jérôme Rothen, et on a évoqué cette finale

Guy Lacombe considère avoir remporté ce soir-là "le plus beau trophée de [sa] carrière".

Pierre Lahalle/L'Équipe

FICHE DE MATCH AU COUP DE SIFFLET FINAL

avec beaucoup d'émotion. On ne sait pas parfois pourquoi on gagne mais on sait toujours pourquoi on perd. Je le sais, j'en ai perdu deux autres *(Coupe de la Ligue 2003 avec Sochaux face à Monaco, 1-4 ; Coupe de France 2009 avec Rennes contre Guingamp, 1-2)*. Si tout n'est pas aligné au club en vue de l'objectif, ça ne peut pas fonctionner. Là, alors que c'était compliqué au quotidien, tout s'est aligné au sein du PSG sur cette compétition, de la présidence à n'importe quel employé. Je vais vous confier quelque chose : j'ai un peu sacrifié mon avenir pour cette finale. En demies est annoncé le changement d'actionnaire *(Canal + vend à Colony Capital, associé à Butler Capital Partners et Morgan Stanley)*. Et le futur président, M. *(Alain)* Cayzac, déclare que je serai l'entraîneur la saison d'après, alors que je savais qu'en l'état, ça irait dans le mur. Mais pour ne pas perturber notre chemin vers la coupe, j'ai fermé ma bouche. La suite, vous la connaissez *(En janvier 2007, il sera remplacé par Paul Le Guen)*." ⬢ D. A.

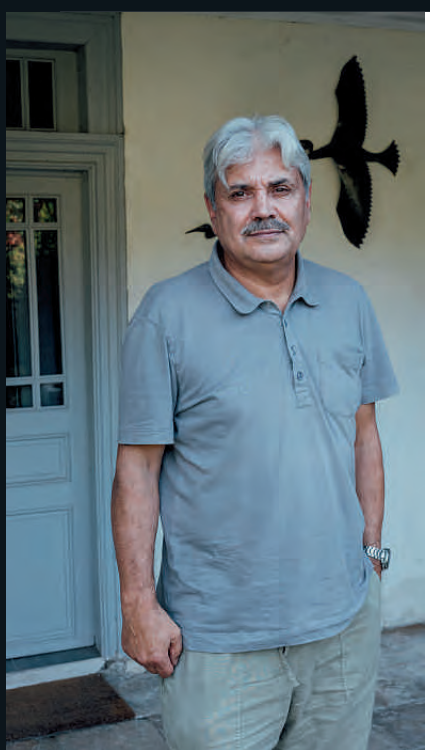
LES STATS

MARSEILLE		PARIS-SG
53 %	POSSESSION	47 %
9	TIRS	11
3	TIRS CADRÉS	5
3	CORNERS	6
2	ARRÊTS DU GARDIEN	1
23	FAUTES COMMISES	19
1	HORS-JEU	4

LES BUTS

0-1 B. Kalou (6e, passe d'É. Cissé)
0-2 Dhorasoo (49e)
1-2 Maoulida (67e passe d'Oruma)

Avec une septième Coupe de France en neuf finales, le Paris-SG se positionne déjà comme un spécialiste de l'épreuve.



LE QUIZ DE GUY 5/6

"Quel était l'arbitre de la finale ?
Monsieur Duhamel. (VRAI.) 1/1

À la fin de la saison 2005-2006, qui avait la meilleure attaque en Championnat entre Marseille et Paris ?
Je pense que ça devait être l'OM, non ? Leur attaque était pas mal quand même. (**FAUX.** Les deux clubs ont fini à égalité avec 44 buts chacun.) 1/2

Quelle équipe a eu le plus la possession durant cette finale ?
Je pense qu'on l'avait laissée à l'OM. C'était le plan de jeu choisi et notre entame de match a dû nous conforter dans ce schéma. (**VRAI.** 53 % pour Marseille.) 2/3

Combien de buts avait marqués Vikash Dhorasoo cette saison-là avec le PSG avant celui inscrit en finale ?
Pas beaucoup. Peut-être même zéro, je pense. Car je réfléchis et je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu marquer avant, même si je n'ai pris l'équipe qu'à partir de la trêve hivernale. Donc je vais dire zéro but. (**VRAI.**) 3/4

À un près, combien de cartons jaunes ont été distribués lors de cette finale ?
Je dirais six ou sept parce que la fin était assez hachée, si je me souviens bien... Allez, va pour sept cartons. (**VRAI.** Dont quatre pour les Parisiens.) 4/5

Quel joueur marseillais titulaire ce soir-là n'a pas assisté à la remise de la coupe de France aux Parisiens ?
Mmm.... Là, c'est une colle... Franck Ribéry ? Non... Lorik Cana ? Barthez ? Ah, Fabien, ça pourrait être lui, non ? (**VRAI.** Fabien Barthez n'avait pas assisté à la cérémonie pour aller satisfaire un besoin pressant.) 5/6" ⬢ D. A.

TIRANA, TIRAILLÉE

Euphorisée par la qualification de l'Albanie de Sylvinho pour l'Euro, la capitale ne vibre pas autant au quotidien pour ses clubs, qui évoluent dans un Championnat miné par les problèmes extrasportifs.

Par
Théo Troude, à Tirana (Albanie)

Photos
Léo Aupetit/L'Équipe

ATLAS

Tirana, Albanie.
Population 560 000 habitants.
Température moyenne l'hiver 9 °C.
Température moyenne l'été 24 °C.
Ensoleillement 7 heures par jour.
Précipitations 98 jours par an.

Et là, surprise, je tombe sur Sylvinho, tiraillé entre un croissant et une omelette au petit-déjeuner. En ce dimanche matin, 8 h 45, j'ai besoin de cligner deux fois des yeux pour y croire. Oui, c'est bien le sélectionneur de l'Albanie, figé devant moi, au milieu des quidams du *Metropolitan.* Toutes les tables de ce buffet-resto vieillot du centre de Tirana scrutent son jogging noir et rouge, celui de l'équipe nationale. Je me lève, marche vers les omelettes. Il me lâche un sourire qui invite à la discussion. "J'essaie d'être accessible, c'est dans ma nature", me lâche l'éphémère entraîneur de l'Olympique Lyonnais en emportant, finalement, un croissant bien trop sec. Par nostalgie de son passage en France ? Difficile à croire.

Je finis par comprendre la présence du Brésilien de 50 ans. L'hôtel attenant a été choisi pour le rassemblement qui débutera le lendemain, avec deux matches amicaux contre le Chili (le 22 mars, à Parme, 0-3) et en Suède (le 25, 0-1). Par respect, peu de clients osent le déranger. Mais l'admiration des Albanais est palpable. On la mesure aux doigts qui le pointent discrètement quand il tourne le dos. L'entraîneur est devenu la nouvelle coqueluche du pays. Arrivé en janvier 2023, après deux expériences manquées à Lyon (quatre mois et demi en 2019) et au Corinthians (huit mois entre 2021 et 2022), il a qualifié l'Albanie pour l'Euro 2024. Avec la manière. Les Shqiponjat – les Aigles – ont fini premiers du groupe E, devant la Républi-

55

que tchèque et la Pologne. “Meilleure défense aussi, avec quatre buts encaissés en huit matches”, ajoute le coach, l’œil rieur et la langue bien pendue.

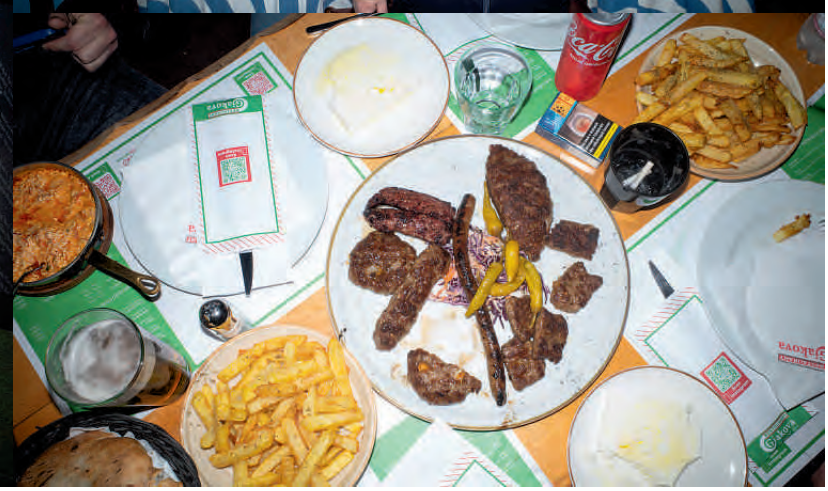
Sylvinho, albanais et fier de l’être

Comme récompense pour cette qualification, l’homme de Sao Paulo a carrément reçu la nationalité albanaise, le 18 décembre 2023. Anecdotique ? Pas du tout. “La reconnaissance du pays, c’est la plus belle chose qui soit pour moi, me confie l’ancien latéral gauche du Barça et d’Arsenal, quand je le croise à nouveau en conférence de presse au tout nouveau siège de la Fédération. Je le dis aux joueurs. On ne joue pas pour nous, mais pour les nôtres. J’ai réalisé un parcours magnifique avec la sélection brésilienne *(comme adjoint de Tite, de 2016 à 2019),* maintenant je poursuis mon chemin avec l’Albanie. Et il faut rendre les Albanais fiers.”

Mission accomplie, avant même d’affronter l’Italie, la Croatie puis l’Espagne dans le groupe de la mort. Sylvinho croit aux huitièmes de finale de l’Euro, alors ses (néo-) concitoyens aussi. Je m’en rends compte en rejoignant un membre du groupe de fans de la sélection, les Tifozat Kuq e Zi – les Supporters Rouge et Noir – à la *Duff Arena,* un bar sportif flambant neuf au cœur du tout nouveau (là aussi) stade National. Sur le trajet, au pied de tours décrépites, défilent les tags en l’honneur du •••

PRATIQUE

Décalage horaire aucun.
Distance Paris-Tirana 1 600 km.
Vol Paris-Tirana 2 h 45.
Prix du billet d’avion 30 (vol sans escale depuis Beauvais) à 200 euros.
Nuit d’hôtel 25 à 130 euros.
Trajet aéroport - centre-ville 30 minutes, 250 leks (2,40 euros) en bus ou 2 500 leks (24 euros) en taxi.
Ticket de transport en commun 40 leks (40 centimes).



Les jours de derby entre le KF Tirana et le Partizani sont la hantise des habitants et des forces de police. Sous l'œil de Skanderbeg, le héros national, et du Christ rédempteur de la cathédrale orthodoxe, joueurs et supporters font de ce match le rendez-vous à ne surtout pas perdre. Pour les vaincus, il ne reste qu'à se réconforter avec des grillades, tradition héritée de la cuisine ottomane.

••• tacticien et les devantures des agences de tourisme dédiées au voyage en Allemagne, où les nations européennes croiseront le fer cet été du 14 juin au 14 juillet.

Je rencontre Klajd, un grand brun, la vingtaine à peine. Aussitôt, il sort son téléphone. "Ça, c'est moi qui embrasse Sylvinho sur le front après la qualification. Ça, c'est nous avant notre match nul en Moldavie *(1-1, le 17 novembre 2023).* On était venus à 1200, c'était dingue." Puis vient une vidéo qui me rappelle des souvenirs. Fidèle aux images de Lyon qui avaient fait le tour du monde, le coach a ressuscité sa spéciale : une poigne ultra ferme et un regard de tueur pour communier avec les supporters, pendant de longues minutes. De quoi susciter l'hilarité de Pablo Zabaleta et Doriva, ses adjoints.

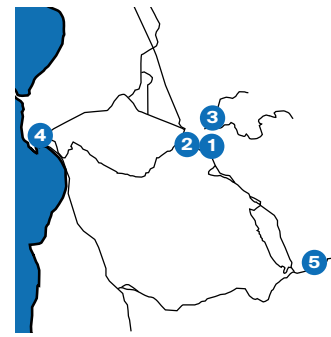
Bref, tout semble bien se passer dans le meilleur des mondes. L'Albanie, 3 millions d'âmes et grande comme la Normandie, jouera sa deuxième phase finale de l'Euro après celle de 2016 en France, armée d'une confiance jamais vue. Tout se structure également très vite. En 2019, le fameux stade National (ou Air Albania Stadium) a été inauguré au cœur de la ville, et ses 22 500 fauteuils rouges (en plus d'un centre commercial intégré, nous y reviendrons) ont donné une nouvelle dimension aux matches de la sélection.

En 2022, le nouveau siège de la Fédération et son centre d'entraînement ont vu le jour. Cette perle de modernité dans un quartier pauvre, dotée de pelouses parfaites, a permis d'affirmer de nouvelles ambitions. Sauf que cette somptueuse façade cache difficilement les failles de Tirana, du pays et de son football.

La gangrène de la corruption

C'est justement le passé récent de l'Albanie qui a motivé la FIFA à financer une partie (2,1 millions d'euros) de la nouvelle maison du football albanais. Dictature parmi les plus dures du monde sous le régime communiste (1944-1991) du leader stalinien Enver Hoxha, la nation peine à trouver de la stabilité. Et encore plus le chemin de la démocratie. Ancien maire de Tirana, Premier ministre depuis dix ans, le "socialiste" Edi Rama est régulièrement épinglé à l'international pour sa politique autoritaire et, si ce n'est pour collusion présumée envers les narcotrafiquants, du moins pour sa propension à fermer les yeux sur le phénomène (qui représenterait près d'un tiers du PIB).

Fin 2023, un rapport de l'Union européenne – à laquelle l'Albanie est candidate en vain depuis 2009 – pointait toujours "une corruption fréquente dans de nombreux espaces de la vie publique ou commerciale". Et le football n'y échappe pas. Pis, il cristallise les problèmes. Au point de mettre d'accord les rivaux ancestraux de la capitale. Je m'en suis aperçu en passant une journée avec chaque groupe. Le samedi, les rouges du Partiza-



1. Stade National ou Air Albania Stadium
Sheshi Italia 1, Tirana.
Clubs résidents équipe nationale, Partizani et KF Tirana (pour les grandes occasions).
Inauguration 2019.
Capacité 22 500 places.

2. Stade Selman-Stërmasi
Rruga Gjin Bue Shpata 27, Tirana.
Club résident KF Tirana.
Inauguration 1956.
Capacité 9 500 places.

3. Stade du complexe d'entraînement du Partizani
Rruga Zef Serembe, Tirana.
Club résident Partizani.
Inauguration 2022.
Capacité 4 500 places.

4. Stade Niko Dovana
Rruga Paskal Prodani 1761, Durrës.
Clubs résidents Dinamo City et Teuta Durrës.
Inauguration 1965.
Capacité 12 040 places.

5. Elbasan Arena
Sheshi Ruzhdi Bizhuta 1, Elbasan.
Clubs résidents KF Tirana (lorsqu'il est sanctionné) et Elbasani (D2).
Inauguration 1967.
Capacité 12 800 places.

ni, le club de l'armée. Le dimanche, les bleus du KF Tirana, l'équipe affiliée à la monarchie (1928-1939). Si le premier jouit de la plus grande popularité au niveau national, le second reste le plus apprécié à l'intérieur des murs de Tirana, et le plus titré (26 Championnats contre 17). L'animosité est telle que les jours de derby deviennent la hantise des locaux, une vague de violence déferlant sur la ville. Tous m'assurent aussi qu'un derby gagné vaut plus qu'un titre remporté. Sauf que là, vraiment, tous ont le même avis sur ce que devient le football dans la capitale.

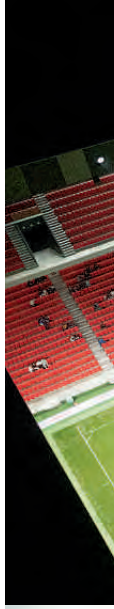
Samedi, midi. J'ai rendez-vous avec les Guerrils (les Guerriers), les ultras du Partizani. Pap Kodra, également speaker du club, m'a filé rencard à l'extrémité ouest de la ville. Ici se dresse la Baza 46 – en référence à l'année de création –, le QG, dans une zone de la capitale "où aucun fan du KF Tirana ne peut mettre les pieds", me prévient Pap. Pour y parvenir, je quitte la place Skanderbeg *(le nom du héros national, voir encadré page 58).* Je flâne devant plusieurs mosquées – 59 % des Albanais sont musulmans –, des cathédrales, des bunkers, des palais témoignant du communisme ou du fascisme, des buildings en verre qui poussent tous les trois mètres.

Pas toujours esthétique mais fascinant. Puis surgit une immense fresque de Lionel Messi, sur un immeuble de huit étages. Et je me retrouve sur un parking défoncé, en bord de voie rapide. Ils sont trente hommes en noir à attendre sous le soleil, surmontés d'une écharpe rouge et blanche. Les Guerrils ont affrété deux minibus usés pour un match de Superliga (la Première Division) à Durrës, la grande ville portuaire située à vingt-cinq minutes de route à l'ouest. Je saute dans le premier véhicule, en compagnie d'une dizaine de jeunes et de quelques retraités.

Dinamo City, un rêve en bleu ciel

"Ne t'imagine pas des milliers de supporters au stade Niko Dovana, m'avertit Pap, d'emblée. Les gens se désintéressent complètement du Championnat, pour deux raisons. La première, c'est que la nouvelle formule est loufoque." Pour faire simple, à compter de cette saison, les quatre premiers (sur dix) se disputeront le titre lors de play-offs. Résultat, "le Partizani n'a pas besoin de se battre, reprend son ami Emanuel. On est troisièmes, avec suffisamment de marge sur le cinquième pour attendre le Final Four." Le modeste Teuta Dürres, lui, pointe à la huitième place, celle de barragiste.

Et, à l'issue de la rencontre, je comprends vite la seconde raison du désintérêt général. Le Partizani s'incline (0-1) sans s'être procuré la moindre occasion. "On n'a pas perdu, on a choisi de perdre, souffle un ultra. Tout le monde ici sait que les matches sont truqués. On donne trois points aujourd'hui parce que le Teuta en a besoin, l'adver- •••



Les ultras du Partizani quittent la place Skanderbeg et son tank, vestige du communisme, direction Durrës. Avant, peut-être, d'acheter des billets pour encourager la sélection en juin prochain en Allemagne.

••• saire nous les rendra quand ils nous seront nécessaires…" Les clubs de la capitale ont pourtant reçu un bel avertissement en 2018. L'UEFA a suspendu pour dix ans Skënderbeu, le club de Korçë, au sud, de toutes compétitions européennes à la suite de plusieurs rencontres aux résultats arrangés.

Ce stade Niko Dovana est complètement vide, en plus d'être vétuste. Herbes et plantes poussent à même les tribunes. Pourtant, il s'agit bien de l'arène du Dinamo, la troisième équipe de Tirana. Le deuxième club le plus titré d'Albanie (18 Championnats) ne dispose que de très peu de supporters, après avoir passé une éternité en Deuxième Division. Mais l'ancienne institution revient au cœur de l'actualité, avec des rumeurs lancées par les médias locaux de reprise par Manchester City, d'où son nouveau nom à partir de cette saison : Dinamo City. Toujours selon la presse locale, des liens ont été établis entre les centres de formation des deux clubs. En tout cas, le logo a changé de couleur, le bleu marine tendant plutôt vers le bleu ciel.

Un QG caché sous le centre-ville

Les deux autres équipes de la capitale ne considèrent même plus le Dinamo comme un rival. Le dimanche, c'est pourtant jour de "derby", KF Tirana-Dinamo City. "Mais il n'y aura absolument personne au stade", me prévient dès le vendredi un

ON VISITE QUOI ? *Communisme, fascisme, religions et mitrailleuses*

1. La place Skanderbeg
Elle témoigne de l'histoire tumultueuse. Au centre, la statue de Skanderbeg *(photo),* le héros national qui a mené la rébellion contre l'Empire ottoman au XV[e] siècle. Autour, des bâtiments de style fasciste, issus de l'occupation italienne (1939-1943), d'autres soviétiques, construits sous le communisme (1944-1991), et la Tour de l'Horloge, vestige ottoman.

2. Les bunkers
Tirana est parsemée de bunkers, construits sous Hoxha. Le communisme a disparu, les bunkers sont restés. On peut y entrer. Les deux plus importants forment le Bunk'Art Museum, centre d'art et de culture où sont gardés les souvenirs du régime. Pour le devoir de mémoire.

3. Le Grand Parc
Bétonnée, brûlante l'été, la cité jouit de son Central Park. 289 hectares de verdure autour d'un lac artificiel. Impossible de s'y baigner, mais on s'y balade, boit des verres ou on y bronze.

4. Mosquées et églises
Bannie pendant près de cinquante ans sous Hoxha, la religion occupe une place majeure. Ici une mosquée y côtoie une église. La mosquée Et'hem Bey se dresse sur la place Skanderbeg, en face de la cathédrale orthodoxe de la Résurrection du Christ.

5. Le Dajti Ekspres
Tirana culmine à 218 mètres, mais un téléphérique permet d'arriver au Mont Dajti (1 035 m) en quinze minutes. La vue sur la ville vaut le détour, comme les attractions parfois étonnantes (tir à la mitrailleuse, buggy…) prises d'assaut le week-end.

ultra du KFT venu me chercher à l'aéroport Mère-Teresa – une belle référence à l'immense générosité locale –, du nom de la religieuse catholique albanaise, née à Skopje, Prix Nobel de la paix en 1979.

En amont du match, ce même ultra veut m'emmener au siège des Fanatics, le groupe dont il fait partie. Il m'invite d'abord à manger. "Nous, on fait le ramadan, mais je paie pour toi." Nous sommes en plein centre-ville, près du quartier huppé de Blloku, anciennement réservé au dictateur Enver Hoxha et à sa cour. Désormais, les banques d'affaires y côtoient les Mercedes, Porsche et autres Audi des locaux. Et là, un escalier descend sous le carrelage d'un salon de coiffure. Bien caché sous des tuyaux, un local d'une centaine de mètres carrés, avec billards et télés, se dévoile. Une trentaine de supporters s'y détendent, au milieu de banderoles volées aux fans du Partizani.

Casino et hôtel de luxe au poteau de corner

Les débordements des ultras du KF Tirana, considérés comme problématiques en raison de leur goût pour la bagarre et pour la pyrotechnie, avaient d'abord contraint les autorités à déplacer le match de dimanche à Elbasan, 40 kilomètres au sud. "Mais si tu veux vraiment que le match ait lieu dans le coin, on peut mettre notre fierté de côté *(ils refusent d'habitude de discuter avec les autorités)* et demander la relocalisation", m'avait prévenu un autre membre avant ma venue. Bluff ou pas de sa part, peu de temps après, la Fédération annonçait que KF Tirana-Dinamo City se jouerait bien dans la capitale ! "Ils savent bien qu'il vaut mieux s'entourer d'ultras contents, plutôt que frustrés", synthétise un supporter en se roulant un joint au pupitre des conférences de presse du stade historique du club, le Selman-Stërmasi, quasi abandonné.

Voilà donc l'occasion de découvrir ce fameux Air Albania Stadium. Un centre commercial, un casino et un hôtel de luxe se dressent sur 24 étages près d'un poteau de corner. Puisque le stade sonne creux, avec une dizaine de fans du Dinamo et trois cents pour le KFT, et que le spectacle offert par le cinquième et le sixième de Superliga (du moment) manque cruellement de qualité technique, je tente d'observer la rencontre depuis une chambre de ce fameux hôtel. Olges, le directeur, accepte de m'emmener au 17e étage. J'ai l'impression d'être dans *Football Manager (voir pages 30 à 33),* les joueurs sont des pions, alors qu'une pluie de buts s'abat dans les derniers instants (3-2 pour le KF Tirana). Malgré cette expérience unique, c'est bien la sélection qui fait rêver Tirana, alors que le football local peine à fédérer et qu'un seul joueur du Championnat figure en équipe nationale. À quoi peut-elle prétendre à l'Euro ? Après tout, Albanie signifie "pays des aigles". Et c'est bien connu : jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut.

T. Tr.

Sylvinho (en haut, à droite) a qualifié la sélection pour sa deuxième phase finale de l'Euro en restant invaincu dans leur antre du stade National. Un exploit qui lui a valu d'obtenir la nationalité albanaise, la reconnaissance des supporters qu'ils soient du KF Tirana ou du Partizani. Mais pas encore suffisant pour déboulonner une icône du foot comme Messi.

Jawad El Hajri, président de la Fédération française (ci-dessus), Hugo Rabeux (à gauche) et Amélie Julian (en haut, à droite), les deux cadors tricolores.

EN FORME INCURVÉE ET OLYMPIQUE

Depuis 2014, le teqball, popularisé par Ronaldinho ou Neymar, s'exporte partout sur la planète et espère être inscrit un jour au programme des Jeux. Par Tanguy Le Jeune

"Joue où tu veux, quand tu veux, avec qui tu veux." La devise du teqball est simple, comme son concept. Ce mélange de ping-pong et de foot, joué sur une table incurvée, suscite l'engouement à travers le globe. "Nous comptons 153 fédérations, des centaines de milliers de pratiquants dans le monde", précise Jawad El Hajri, président de la Fédération française, la Fédération nationale de teqball (FNTEQ). Du Brésil à l'Asie, en passant par l'Afrique, la discipline ne fait pas mystère, dix ans après sa création, de ses envies olympiques.

Avec Ronaldinho comme ambassadeur, la notoriété de ce sport ne cesse de croître. Pourtant, il reste assez méconnu en France. El Hajri admet que le développement est assez lent dans l'Hexagone. Mais, malgré la petite centaine de licenciés à travers le pays, cette pratique a, selon lui, un potentiel inouï. "La première fois que j'ai vu du teqball, je me suis dit que ce serait une révolution." Fort de son réseau d'ancien joueur, l'international marocain (1 cape) a rapidement popularisé cette pratique dans le monde du football. La discipline s'est, depuis, répandue jusque dans les équipes pros. Neymar, Pedri ou Lionel Messi s'y sont déjà essayés. "Dans tous les clubs dans lesquels j'ai joué, il y a une table de teqball aujourd'hui", appuie Richard Socrier, passé par Metz, Brest ou l'AC Ajaccio.

Les JO 2032 ou 2036 dans le viseur

Gabor Borsanyi, ancien footballeur, et Viktor Huszar, ingénieur passionné de foot, ont créé cette table incurvée en 2014. Aidés par Gyuri Gattyan, homme d'affaires hongrois, les trois hommes ont déposé le brevet dans 60 pays avant de lancer la commercialisation. Pour obtenir la reconnaissance des comités olympiques, la marque a dû s'ouvrir à la concurrence. Depuis, le sport a pris une dimension internationale, avec la création, en 2017, de la Fédération internationale de teqball (FITEQ). Elle est devenue, en 2023, l'une des sept fédérations les plus suivies avec un total de huit millions d'abonnés sur Facebook, Instagram, LinkedIn, TikTok, YouTube, X (ex-Twitter) et Threads.

60

FNTEQ - DR

TEQBALL, MODE D'EMPLOI

Un match se joue au meilleur de trois sets de 12 points (avec une marge de deux points dans le troisième). En simple ou en double, toutes les parties du corps, sauf les mains et les bras, sont autorisées. Les contacts avec la table sont interdits. À chaque remise, la balle doit toucher la partie opposée, derrière le filet. Trois touches sont autorisées pour y parvenir. Le joueur ne peut ni toucher (par exemple jongler avec le même pied) ni renvoyer le ballon avec la même partie du corps deux fois de suite. En simple, on ne doit pas dépasser le filet. Les joueurs de double peuvent le faire, uniquement pour remettre le ballon à leur coéquipier. Souplesse, capacités techniques et cognitives sont requises. Selon le Français Hugo Rabeux, numéro 4 mondial, "les habitués du grand terrain ont beaucoup plus de facilités pour le toucher. Mais j'ai vu des kick-boxeurs très bien smasher car ils sont très souples. Ceux qui n'ont jamais joué au foot vont mettre plus de temps à appréhender les gestes. Avec du temps et de l'entraînement, tout le monde peut pratiquer." Pour se familiariser avec la table, des variantes existent avec un ballon de volley, de hand, une balle de tennis... ⬢ T. L. J.

FNTEQ - DR

La table incurvée s'exporte sur tous les continents. En 2018, le Comité olympique asiatique (COA) a donné sa reconnaissance à ce nouveau jeu. En 2023, les Jeux Africains de plage en Tunisie et les Jeux Européens en Pologne l'ont ajouté comme sport additionnel. Spyros Capralos, président du Comité olympique européen (COE), s'est montré surpris face à l'engouement perçu à Cracovie (Pologne). "Le Teqball a un futur prometteur. Les gens viennent, restent pour regarder et beaucoup font la queue à l'extérieur." Absent de Paris 2024 et Los Angeles 2028, le teqball vise la suite. "On espère être aux JO 2032 ou 2036", ambitionne El Hajri, également membre du comité exécutif de la Fédération internationale. Mais le chemin reste long. Le Comité national olympique sportif français (CNOSF) nous a précisé que la FNTEQ n'est actuellement pas affiliée à leur organisation.

En attendant, El Hajri souhaite établir un projet sur le long terme, entre scolarité et réinsertion. "En France, notre développement n'est pas traditionnel. On veut s'associer à l'UNSS, promouvoir le teqball dans les établissements pénitentiaires..." Et la Fédération française peut se réjouir d'avoir deux des meilleurs athlètes mondiaux : Hugo Rabeux et Amélie Julian. "Ils sont les fers de lance du teqball en France", salue El Hajri. Médaillé de bronze aux derniers Mondiaux et Jeux Européens, Hugo Rabeux souligne le potentiel social de la discipline. "Le ballon rond a toujours réuni les gens de tous horizons. Le teqball, c'est la même chose."

"Certaines filles smashent plus fort que les garçons"
Amélie Julian, médaillée d'argent aux Jeux Européens

Un vecteur d'égalité

Opposée à des garçons en double mixte, Amélie Julian voit, à travers ce sport, un vecteur d'égalité. "Certaines filles smashent plus fort que les garçons, atteste la médaillée d'argent aux Jeux Européens. Cette égalité est une force." Pour El Hajri, le chemin ne s'arrête pas là. De mai à août, la FNTEQ organise un tournoi avec une centaine de jeunes issus de quartiers défavorisés à travers dix villes franciliennes. L'idée a germé après les émeutes qui ont suivi la mort de Nahel, en juin 2023.

"J'assume cette responsabilité de promouvoir le social", martèle El Hajri, le président de la Fédé. Les quatorze gagnants iront aux États-Unis, où ils pourront notamment échanger avec d'anciens membres de gang, en partenariat avec une association issue de la ville de Compton en Californie. Deux initiatives similaires sont dans les tuyaux à Rio au Brésil en 2025 avec David Luiz, et au Cap en Afrique du Sud en 2026. ⬢

"IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR D'OSER"

L'attaquante norvégienne de Lyon, Ada Hegerberg, première lauréate du Ballon d'Or féminin en 2018, évoque le poids que ce trophée a conféré à sa parole publique, souvent engagée.

Par Théo Troude, à Décines (Rhône). Photos Sacha Balti/L'Équipe

On n'oublie jamais un lieu où sa vie a basculé. Même plus de cinq ans après. "C'est ici que j'ai appris ma victoire au Ballon d'Or, s'illumine illico Ada Hegerberg, en foulant le gazon parfait du centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais. C'est Olivier Blanc *(dirigeant de l'équipe féminines)* qui me l'a annoncé. Dans son regard, j'ai tout de suite compris comme c'était grand, énorme même. J'ai eu du mal à trouver les mots. Je ne m'étais même pas permis d'en rêver, le Ballon d'Or semblait tellement loin pour le foot féminin quand j'étais petite..."

Les émotions affluent, en ce 13 février dernier, de la même manière qu'en novembre 2018, quand *France Football* avait secrètement prévenu l'OL peu de temps avant la cérémonie. La Norvégienne s'assoit dans la tribune attenante pour nous conter ses souvenirs, à la lumière d'un soleil d'hiver qui lui clôt l'œil gauche.

Les coéquipières en premières fans

"Après l'annonce, j'ai tout de suite rejoint ma voiture pour téléphoner à mon mari *(Thomas Rogne, également footballeur professionnel à Helsingborgs, en D2 suédoise).* On ne savait pas quoi se dire. On a pleuré. Avec mes parents aussi. C'est marrant, parce qu'ils étaient déjà à Paris. On s'apprêtait à jouer contre le PSG. Ils marchaient dans la rue et se sont arrêtés net, figés. Ils étaient très fiers, je crois."

Oui, un Ballon d'Or, ça bouleverse. Au bout de cette heure de folie, une pensée envahit la lauréate : "Avec mes proches, on parle, on parle, mais j'ai vite la sensation qu'on ne réalise pas bien ce qui nous attend." Le futur (très) proche ? Une cérémonie fastueuse au Grand Palais, à Paris, le 3 décembre 2018. La première consacrant une femme footballeuse. "Cette date reste vraiment particulière pour moi, reprend Ada Hegerberg. Je n'oublierai jamais la soirée, ni cette photo de moi, soulevant le trophée, devant toutes mes coéquipières de l'OL rassemblées. •••

Propulsée militante pour l'égalité depuis son sacre au Ballon d'Or et cette soirée de rêve partagée avec sa mère Gerd Stolsmo et sa sœur Andrine, le 3 décembre 2018, sous la verrière du Grand Palais (ci-dessus), Ada Hegerberg n'en a pas pour autant délaissé son rôle sur les terrains. La buteuse norvégienne, qui totalise 47 réalisations en 81 sélections, malgré une parenthèse entre 2017 et 2022, continue d'affoler les compteurs, suivant la marche en avant de ses homologues masculins, dont le Français Kylian Mbappé (à gauche).

••• C'est bien plus grand qu'une simple distinction individuelle."

Et pour cause, ce jour symbolise un changement de dimension pour tout le foot féminin. Le Ballon d'Or entre les mains, Hegerberg se fend de ce message en mondovision : "À toutes les jeunes filles du monde, s'il vous plaît, croyez en vos rêves." L'attaquante devient plus qu'une athlète. "Le BO m'a offert une tribune, une opportunité de développer le sport, de mettre en avant des femmes dont le quotidien n'est peut-être pas aussi facile. Je suis la première, alors je me dois d'inspirer celles qui suivront."

Les débats politiques en famille et le goût de la liberté

Si elle a refusé la sélection norvégienne (entre 2017 et 2022) pour dénoncer les différences de traitement entre hommes et femmes, la buteuse a davantage été propulsée militante pour l'égalité après cette soirée rêvée. "En fait, le Ballon d'Or m'a donné un poids complètement différent, a engendré beaucoup de responsabilités, mais j'aime bien la pression, sourit-elle. Heureusement, j'ai été bien accompagnée. On avait un deal avec mes agents, la performance devait toujours primer sur le reste." Les réponses défilent, une question nous taraude : comment se construit une gagnante du BO ? D'abord grâce à un parcours singulier. "J'ai grandi à Sunndalsora, une petite ville de 4 000 habitants au cœur des montagnes de Norvège, raconte Hegerberg. Et mon ambition était différente à l'origine, c'était simplement de gagner de la confiance dans tout ce que je faisais, grâce au foot."

"Mes parents ne me fixaient pas de limites, alors je n'en voyais pas"

En puisant aussi dans une éducation misant sur la liberté. "Mes parents ne me fixaient pas de limites, alors je n'en voyais pas. Il faut parfois aller trop loin pour apprendre, quitte à prendre des coups, et surtout ne pas avoir peur d'oser." Chez les Hegerberg, auprès de son grand frère Silas et de sa grande sœur Andrine, la petite Ada débat politique, société, culture. "Tout cela m'a permis de réfléchir comme je voulais. Je n'ai jamais oublié les conversations qu'on a eues autour de la table, lors du dîner. Des discussions qui me tenaient à cœur, justement parce qu'elles échappaient au football. J'ai appris tant de choses. Et c'est ce qui m'a formée en tant que femme."

Si sa personnalité s'est rapidement dessinée, rien ne prédisposait la Ballon d'Or 2018 à devenir la meilleure joueuse du monde. Ada n'était même pas la plus forte des Hegerberg. "Mes parents jouaient au foot, mon frère et ma sœur également *(Andrine est internationale, passée par le PSG en 2018-2019)*. Moi, j'étais la dernière à m'y intéresser. Donc personne ne s'est

Le classement de 2018

1. **Ada Hegerberg** (NOR, Lyon), 136 points
2. **Pernille Harder** (DAN, Wolfsburg), 130 pts
3. **Dzsenifer Marozsan** (ALL, Lyon), 86 pts
4. **Marta** (BRE, Pride d'Orlando), 77 pts
5. **Sam Kerr** (AUS, Red Stars de Chicago), 61 pts
6. **Lucy Bronze** (ANG, Lyon), 51 pts
7. **Amandine Henry** (FRA, Lyon), 34 pts
-. **Wendie Renard** (France, Lyon), 34 pts
9. **Megan Rapinoe** (USA, Reign de Seattle), 30 pts
10. **Lindsey Horan** (USA, Thorns de Portland), 28 pts
11. **Lieke Martens** (HOL, FC Barcelone), 26 pts
12. **Saki Kumagai** (JAP, Lyon), 25 pts
13. **Amel Majri** (FRA, Lyon), 9 pts
14. **Fran Kirby** (ANG, Chelsea), 5 pts
15. **Christine Sinclair** (CAN, Thorns de Portland), 4 pts

Franck Seguin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Ulrik Pedersen/DeFodi Images/ Icon Sport

rendu compte immédiatement que j'avais du talent parce que j'étais en retard."

Et tout a basculé en quelques minutes. "Un jour, mes parents sont venus me voir à l'entraînement, j'avais 7-8 ans. Je jouais avec des garçons. Ils étaient surpris parce qu'ils ont découvert que j'avais déjà une capacité à pivoter et à frapper. Ils ont compris que j'avais un truc. Et là où ils ont vraiment été forts, c'est qu'ils ont su faire les changements qu'il fallait aux moments parfaits." À 10 ans, Ada et sa famille déménagent à Oslo. C'est dans la capitale que le travail de fond a commencé. "Mon père a tout analysé pour me faire progresser. Voir son investissement m'a vraiment donné faim, l'envie d'en faire plus. D'ailleurs, je ne connais pas quelqu'un qui décrypte le foot comme mon père. C'est drôle parce qu'on fait toujours les mêmes séances aujourd'hui, quand je reviens à la maison pour les vacances."

"Il faut le dire aux plus jeunes : tout n'est pas beau tout de suite. Dans mon cas, ç'a été une vraie leçon"

Les vacances militaires de papa, la dureté de Potsdam

À cette époque-là, déjà, les virées estivales sont l'occasion pour Stein Erik, le papa, de polir ses pépites d'une manière... militaire. "Parfois, il ne nous disait pas combien de kilomètres on allait courir. On savait juste qu'il fallait se réveiller tôt pour une séance. J'allais au bout de moi-même. Cela pouvait aussi être en forêt, ou du travail sur des petits détails techniques. Mon père sait exactement ce qu'il faut faire pour que je modifie un appui, pour que la balle aille dans le sens que je veux. Toutes ces années m'ont permis d'être au niveau aujourd'hui. Il n'y avait qu'une seule règle : que la volonté d'être les meilleurs vienne de nous-mêmes."

L'adolescente ressent l'envie de pousser plus loin. "Je me suis fixée des étapes. La prochaine était de jouer au plus haut niveau en Norvège. En 2010, à 14 ans, je débute à Kolbotn, en Première Division. Je commence à marquer beaucoup de buts. À 16 ans, j'arrive à Stabaek, je fais une belle saison et on gagne la Coupe de Norvège. L'étape suivante était obligatoirement de sortir du pays. J'ai pris la décision d'aller au Turbine Potsdam, en Allemagne. Et quand j'y repense, je me dis : « Ohlala, comment mes parents ont pu me laisser partir si jeune ? »"

C'est à 17 ans que le plus dur commence. À la fois émotionnellement – "Ma mère *(Gerd Stolsmo)* pleurait quand je revenais" – et sportivement. "Dès le premier jour, j'ai senti que ce serait compliqué. Je me suis dit : « Tiens au moins trois ans, donne le maximum. » Il faut le dire aux plus jeunes : tout n'est pas beau tout de suite. Dans mon cas, ç'a été une vraie leçon... *(Elle soupire.)* Potsdam gagnait des C1 à l'époque *(victoires en 2005 et 2010 ; finaliste en 2006 et 2011)*. Et c'était une culture de travailleurs, avec beaucoup de discipline. On faisait des séances trois fois par jour !"

L'idéal pour une bosseuse comme elle ? Pas vraiment... "Je pensais être bien préparée physiquement. Sauf qu'en me retrouvant là-bas, j'ai vraiment vu comment ça travaillait. C'était même trop. Mais, avec du recul, ça m'a offert une expé- •••

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Vegard Grøtt/Bildbyran/Icon Sport

Alex Martin/L'Équipe

rience tellement importante pour la suite de ma carrière." Puis Hegerberg, pourtant en manque de confiance et de repères, réussit le match qu'il faut, le 14 novembre 2013 à Gerland. "On a éliminé l'OL en huitièmes de finale de Ligue des champions *(2-1 pour Potsdam, 0-1 à l'aller)*. Et forcément, quand Lyon m'a contactée, je n'ai pas du tout hésité."

Le début d'une aventure de dix ans maintenant, qui permettra au club et à la joueuse d'écrire leur légende. L'association OL-Hegerberg représente un total de 23 titres : 6 Ligues des champions, 8 Championnats de France, 6 Coupes nationales et 3 Trophées des championnes. Sur le plan individuel, le constat est sûrement encore plus marquant. L'avant-centre compte plus de buts inscrits (260) que de matches disputés sous le maillot rhodanien (240). Un tel succès ne pouvait mener qu'au Ballon d'Or et à un statut de star mondiale.

"On est un pays avec cinq millions d'habitants, pas fait pour le foot"

Figure mondiale de son sport, Ada Hegerberg a écrit les plus belles lignes de son palmarès sous le maillot de l'OL. Avec 6 Ligues des champions dont celle acquise en 2019 face au Barça (en bas à droite), 8 Championnats de France, 6 Coupes nationales et 3 Trophées des championnes, l'attaquante norvégienne s'est forgée un statut loin de son pays. Ce qui ne l'a pas empêché de développer son leadership en sélection (à droite).

Pour autant, Ada Hegerberg est-elle devenue une fierté nationale ? "Je l'espère, s'interroge-t-elle. C'est fou qu'une Norvégienne puisse avoir un Ballon d'Or. On est un pays avec cinq millions d'habitants, pas fait pour le foot. Les sports d'hiver prennent beaucoup de place." Armée d'Ada Hegerberg et maintenant d'Erling Haaland chez les garçons, la Norvège pourrait être amenée à changer de passion.

Son combat pour l'égalité des chances

Écoutée à l'international et encore plus depuis son BO, l'attaquante reste attachée à une certaine discrétion. "Mes retours au pays sont assez tranquilles parce que les gens sont très différents des Français, qui osent plus venir te parler, demander une photo… En Norvège, tu sens le regard mais ce n'est pas pareil. Cela me permet de garder le contact avec la nouvelle génération, ce qui me tient vraiment à cœur."

Pour inspirer, toujours. Parce que de nouveaux combats approchent. "Il faut qu'on nous donne les mêmes chances qu'aux hommes, qu'on ait de l'aide de plus haut. Mais à la FIFA, à l'UEFA, on a tendance à dormir pas mal. Notamment sur la prise en compte du corps des femmes, sur le plan médical. J'ai été souvent seule. Personne ne pouvait m'aider à trouver des compétences. J'ai su les trouver moi-même auprès d'un kiné qui connaissait un biologiste expert en hormones. Lui sait comment fonctionne le corps féminin, et il m'a sortie de l'enfer."

Ces turbulences, ce sont ces deux années minées par des blessures, une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit en février 2020, une fracture de fatigue au tibia gauche en septembre 2020, avant un retour sur les terrains en octobre 2021. "Je pensais avoir tout connu mentalement dans ma carrière, mais c'est vraiment là que j'ai découvert ma force mentale. Honnêtement, il y a eu des moments où j'étais…" Le temps d'arrêt se prolonge, la main plaquée sur le front. "Mon Dieu, j'ai vraiment connu le plus haut, mais aussi le plus bas. Ce que je retiens, c'est que j'ai réussi à rester concentrée, à me fixer des petits objectifs même quand je ne voyais pas le bout du tunnel."

"Il faut qu'on prenne en compte le corps des femmes sur le plan médical"

Pendant ce temps-là, l'OL a été détrôné par le Barça, nouveau meilleur club féminin d'Europe. Et Alexia Putellas *(Ballon d'Or en 2021 et 2022)* puis Aitana Bonmati *(2023)* sont devenues les nouvelles reines. "Mais j'avais tellement soif d'un retour, je n'ai jamais abandonné. Je ne voulais pas que les blessures définissent ma carrière. On le voit surtout avec ma saison 2021-2022. Le jeu avait gagné en intensité, j'ai dû me renouveler à un poste qui demande tout de toi, et on a fini par gagner la C1 *(elle terminera aussi 7e au Ballon d'Or)*. C'est ce dont je suis le plus fière, je sais comment je suis revenue. Ç'a vraiment été les montagnes russes."

Avec son mari, huit ans de relation à distance

Hegerberg, sous contrat jusqu'en juin, est revenue à son tout meilleur niveau, avec 25 buts en 27 matches joués cette saison, toutes compétitions confondues. Et l'OL, premier du Championnat et qualifié en demi-finales de la Ligue des champions contre le PSG (20 et 28 avril), peut encore voir grand, malgré une élimination en •••

Franck Faugère/L'Équipe - Vegard Grøtt/Bildbyran/Icon Sport

À 28 ans, Ada Hegerberg rêve d'un nouveau Ballon d'Or. "Mais je n'ai pas envie de me perdre sur le chemin en affichant clairement cet objectif", confie-t-elle. Pour y croire, la patronne de l'OL, qui vient de manquer un mois de compétition sur blessure, devra conduire son équipe vers un nouveau sacre en C1 en y apportant ses buts, comme en 2017 (à droite) face aux Polonaises du Medyk Konin, où elle avait inscrit un doublé (9-0).

••• Coupe de France (contre Fleury, 0-0, 4-5 aux t.a.b.). De quoi se fixer comme objectif une deuxième consécration individuelle ? "Oui, mais je n'ai pas envie de me perdre sur le chemin en l'affichant clairement. Je sais combien ça coûte de remporter le Ballon d'Or, individuellement et collectivement. Il faudra marquer 50 buts et tout gagner. Alors on fera les calculs en fin de saison." Pour l'attaquante, ce trophée revêt une importance unique. Au point de ne pas vouloir révéler l'endroit où se cache son BO. "J'ai un peu peur de le dire, rigole-t-elle en regardant ses baskets. Il est tellement précieux... Donc je n'ai jamais dit la vérité sur son emplacement. Il est chez moi, mais je ne dirai pas si c'est en France ou en Norvège. Sachez juste qu'il est en sécurité !"

Celle que l'on voit jouer depuis si longtemps n'a que 28 ans, et encore de belles années pour alimenter son palmarès personnel. "Merci de me le rappeler", se plaît-elle à blaguer. Mais, sous un autre angle, ces quatorze années de carrière *(déjà !)* lui ont suffi pour concevoir l'après. "Je rêve de trophées, de records, mais aussi de tant de choses simples pour ma retraite sportive. Je rêve d'une vie avec mon mari. Je l'ai épousé en 2019 et cela fait huit ans qu'on vit notre relation à distance. Donc on peut vraiment dire qu'on est des passionnés... de foot ! Mais j'ai hâte du jour où l'on pourra vivre ensemble."

Comme une envie de politique ?

Lui est défenseur central en Suède, après avoir connu les Championnats grec et polonais. "On arrive à se voir l'été et à Noël, ou quand on a un jour off et que le calendrier l'autorise. C'est un challenge, c'est sûr, mais ça ne marche pas sans confiance et je trouve qu'on s'en tire bien. On sait qu'on va passer toute notre vie ensemble. Il est ce qu'il y a de plus important pour moi. Heureusement, il est cinq ans plus vieux, il sera déjà à la retraite quand je déciderai d'arrêter !"

Reste qu'une personnalité engagée comme la sienne ne se voit pas s'éloigner totalement de la sphère publique. "J'ai eu la chance d'apprendre des langues et des cultures différentes. Toutes les opportunités que le foot m'a données vont probablement définir mon chemin. Mais je n'ai pas encore une idée précise, ce sera peut-être dans la défense des droits des femmes..." La voix de Jeanne Sigismeau, l'attachée de presse de l'OL, interrompt la réponse. "Tu seras présidente de la République !" Hegerberg réagit, l'œil rieur : "On verra, on a le temps de discuter de tout ça !" ⬢ **T. Tr.**

"J'ai un peu peur de dire où se trouve mon Ballon d'Or. Il est si précieux"

Ada Hegerberg
28 ans. Née le 10 juillet 1995 à Molde (Norvège). 1,77 m ; 70 kg. Attaquante. Internationale norvégienne (81 sélections, 47 buts).

Parcours
Kolbotn (NOR, 2010-2011), Stabaek (NOR, 2012), Turbine Potsdam (ALL, 2012-2014), Lyon (depuis juillet 2014).

Palmarès
Ligue des champions 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2022 ; Championnat de France 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2022 et 2023 ; Coupe de France 2015, 2016, 2017, 2019, 2020 et 2023 ; Trophée des championnes 2019, 2022 et 2023 ; Coupe de Norvège 2012 ; Ballon d'Or 2018.

Alex Martin/L'Équipe

Nom Rodrigues
Prénom Simao
Âge 60 ans
Pays Cap-Vert

Média Inforpress
Club préféré Clube Desportivo Travadores (Cap-Vert)

Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 5
Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 2/5

"LE CAP-VERT SERA À LA PROCHAINE COUPE DU MONDE"

"Le Ballon d'Or est devenu quelque chose de très important pour moi, mon média et mon pays. Les périodes de vote sont toujours de bons moments. Je partage mes choix avec mon confrère Oldemiro Moreira, qui m'aide à analyser les statistiques des candidats, leurs comportements et leurs performances au cours de la saison. On se base sur des critères bien définis, il n'y a pas de place pour le hasard. Nous votons d'abord séparément, puis nous comparons les bulletins dans le plus grand secret. Nous faisons souvent des choix similaires. Mais il y a eu des cas de désaccord, parfois loin d'être pacifiques. Il est même arrivé qu'il quitte la réunion... Lorsque nous ne parvenons pas à un consensus, la décision me revient. Mais rassurez-vous, on finit toujours par s'entendre !

Ici, le Ballon d'Or fait l'objet de nombreuses discussions. Nous sommes un tout petit pays *(environ 600 000 habitants)*, mais les Capverdiens ont une passion folle pour le foot. C'est notre sport roi, bien que notre Championnat ne soit pas vraiment professionnel. Le Cap-Vert est un pays d'émigrants. Nous avons toujours eu de grands joueurs qui ont mis notre île sur la carte du football. Les anciennes générations choisissaient généralement la sélection portugaise, comme Oceano, le gardien Neno, Nani et d'autres. Les mentalités ont changé : les jeunes Cap-Verdiens du monde entier veulent représenter l'équipe nationale, celle du pays de leurs parents et de leurs grands-parents.

"Le résultat d'un travail de plusieurs générations"

Ce que nous avons fait cette année à la CAN est le résultat d'un travail de plusieurs générations. L'équipe nationale *(avec notamment le gardien Vozinha, le défenseur du TFC Logan Costa, le capitaine et ex-Lillois Ryan Mendes, les attaquants Garry Rodrigues ou Bebé)* y a réalisé un excellent parcours, atteignant les quarts *(contre l'Afrique du Sud, 0-0, 1-2 aux t.a.b.)*. Maintenant, le rêve du Cap-Vert est de participer à une Coupe du monde. Notamment parce que les États-Unis, qui la coorganisent, abritent la plus grande communauté cap-verdienne à l'étranger. L'équipe se bat pour y arriver *(après deux journées, elle figure en deuxième position du groupe D, derrière le Cameroun. Les premiers et les quatre meilleurs deuxièmes des neuf groupes seront qualifiés pour le Mondial 2026).* Nous étions proches d'aller à la dernière, mais nous serons à la prochaine. Rêvons plus grand. Et qui sait ? Nous aurons même peut-être un jour un Cap-Verdien Ballon d'Or !" **T. B.**

Illustration Laura Acquaviva

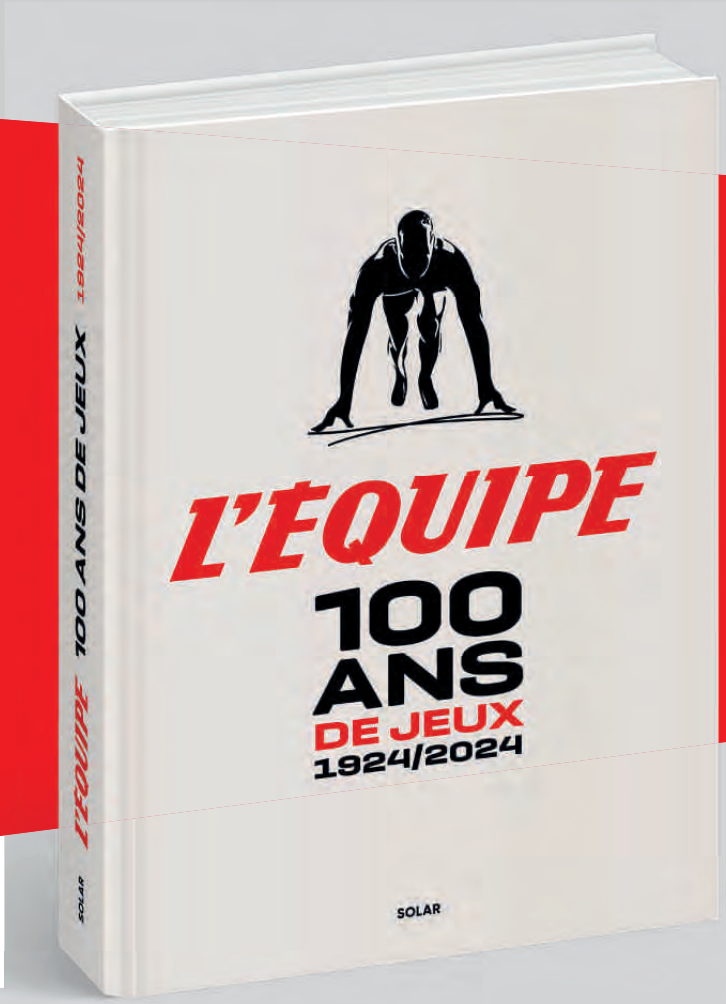
DERNIER TOUR DE PISTE

Ce 18 février 1962, Kees Rijvers, surnommé "Trois Pommes", s'échauffe dans le paddock du Parc des Princes. Le petit ailier gauche (1,62 m) de Saint-Étienne s'apprête à éliminer Lens en huitièmes de Coupe de France (3-0) avant de remporter le trophée cette année-là, une première pour l'ASSE. Mais les Verts, champions en 1957, luttent désormais pour ne pas descendre. Et le Néerlandais, vingt et unième en 1956 lors du premier Ballon d'Or, lauréat l'année suivante de l'Étoile d'Or, ne pourra éviter la relégation. Celui que l'ailier Rachid Mekhloufi comparait à "un distributeur de bonbons" s'est éteint le 4 mars dernier, à 97 ans.

L'Équipe

nouveau

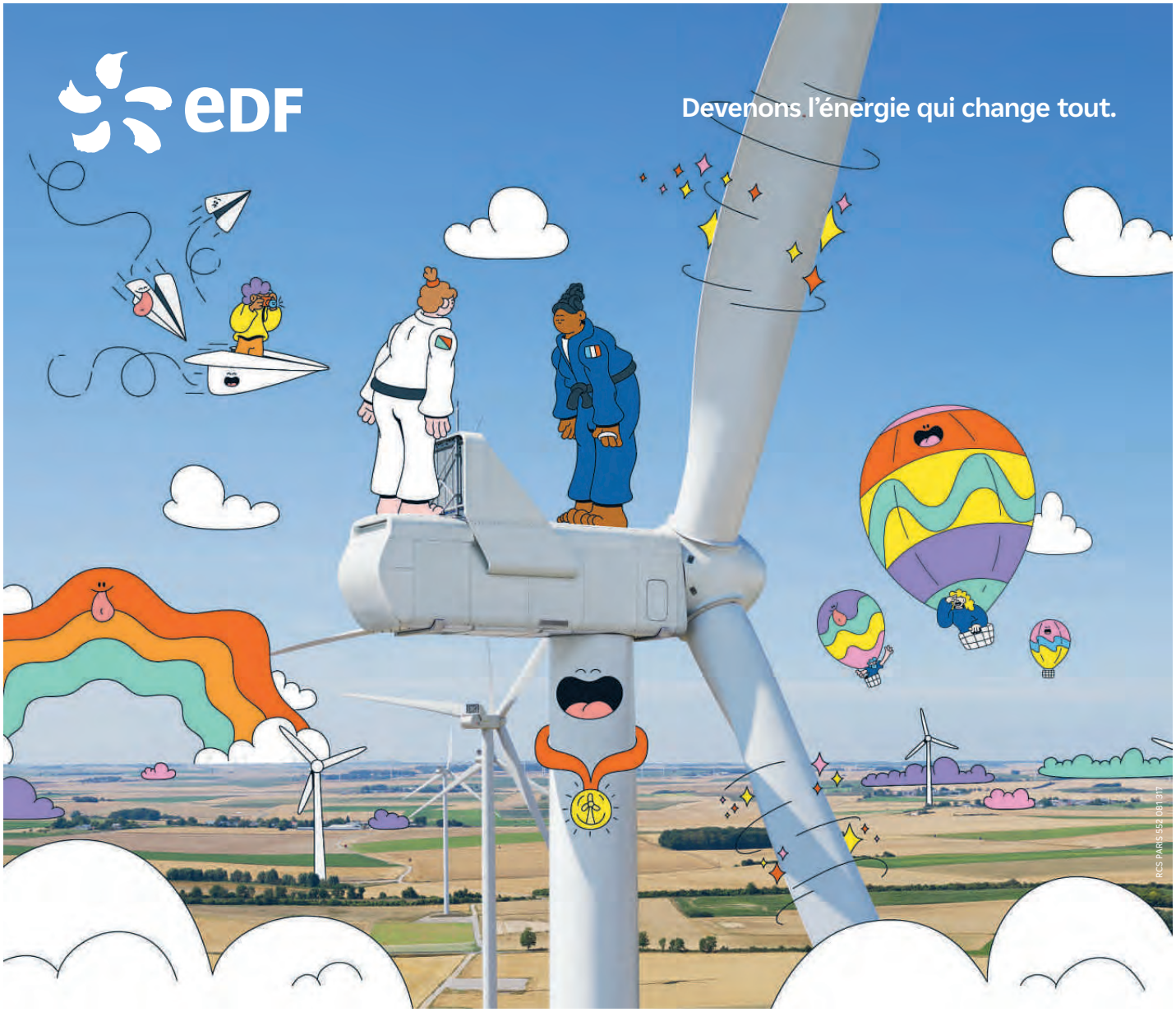
L'ÉQUIPE
100 ANS DE JEUX
1924/2024



Ce livre retrace 100 ans de Jeux Olympiques et le destin des champions qui s'y sont illustrés.

37 € en librairies

L'ÉQUIPE



Pour Paris 2024, pour tous les Français.

EDF, fournisseur officiel d'électricité renouvelable
des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

PARIS 2024

eDF
FOURNISSEUR OFFICIEL
D'ÉLECTRICITÉ RENOUVELABLE

PARIS 2024

edf.fr/paris2024
L'énergie est notre avenir, économisons-la !